FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1626 ● 32e ANNEE ● 7 JUIN 1977 ●

ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

LA COUPE OU RIEN

JACQUES SANTINI

La dernière chance stéphanoise de demeurer sur la scène européenne : gagner la Coupe de France en prenant une éclatante revanche sur Nantes, le champion 77, au cours des demi-finales où Nice affrontera Reims (samedi et mardi prochains).

BASTIA ET LENS EUROPEENS

Nos envoyés spéciaux aux Etats-Unis

spécial coupe de france

Saint-Etienne en attaque à Geoffroy-Guichard (but vainqueur de Rocheteau contre Kiev)...

LES VERTS A QUITTE

(Claude CHEVALLY
et Jean-Jacques VIERNE)

LA Coupe, dans le football moderne, c'est — recette oblige — la formule de l' « aller-retour ». Et l'aller-retour, c'est l'affaire de Saint-Etienne, dont la maîtrise dans ce domaine n'est plus à vanter.

Hadjuk Split, Dynamo Kiev n'ont pas oublié l'enfer de Geoffroy-Guichard. Et les publics de Glasgow ou d'Eindhoven peuvent témoigner de l'efficience des Stéphanois sur terrain adverse.

Cette année, la Coupe de France a prolongé jusqu'aux demi-finales ce système des deux manches qui, grâce au phénomène Coupe d'Europe, épouse si bien l'environnement du football d'aujourd'hui. Nice et Nantes recevront donc Reims et Saint-Etienne samedi avant de leur rendre visite mardi prochain.

Bonne affaire pour les Stéphanois. Malheureux en Championnat, malchanceux en Coupe d'Europe, ils n'ont plus que la Coupe de France pour sauver leur saison et surtout pour gagner le droit à une nouvelle aventure européenne.

La semaine dernière, les Verts ont été nettement battus à Nantes, c'est vrai. Mais les circonstances étaient très différentes : ce soir-là, les Stéphanois devaient absolument gagner pour rester dans la course à la Coupe de l'U.E.F.A. Samedi, les données ne seront pas du tout les mêmes. Sur deux matches, Saint-Etienne reste une grande équipe.

Pour les Stéphanois, le problème est donc de transposer à l'échelon national cette motivation européenne qu'ils ont su créer avec une admirable régularité depuis trois saisons. Nous avons donc demandé à Robert Herbin (entraîneur), Pierre Garonnaire (manager), Jacques Santini (capitaine) et Pierre Poty (médecin) comment les « Verts » allaient s'y prendre pour aborder ce « mano a mano » décisif contre leurs ambitieux successeurs.

Et pour compléter ces déclarations, nous avons dressé le bilan de l'A.S. Saint-Etienne au cours des trois dernières saisons en matches aller-retour. Il permettra de mesurer à quel Everest vont s'attaquer les Nantais samedi et mardi prochains.

Robert HERBIN : "La préparation habituelle"

Robert Herbin est aussi prudent dans ses analyses prospectives que résolu sur le chemin qu'il s'est tracé. Il s'est fait fort de toujours rester calme au plus fort des tourbillons européens et il attend avec sérénité et presque de la froideur l'aventure de la Coupe de France où il faudra d'abord gagner une bataille psychologique.

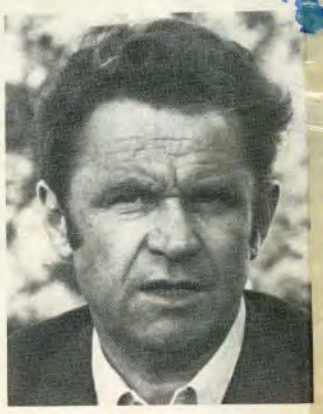
« **On peut toujours penser que les joueurs de Saint-Etienne seront particulièrement motivés pour gagner la Coupe de France et donc pour battre d'abord Nantes en demi-finale,** estime l'entraîneur stéphanois. **Ils sont effectivement d'ores et déjà très concernés par ces deux matches aller et retour, qui leur sont familiers depuis la Coupe d'Europe.**

Il est donc aussi logique de croire qu'ils auront un atout supplémentaire par rapport à ceux de Nantes. Sur le plan psychologique notamment. L'expérience européenne devrait servir à quelque chose à cet endroit.

Il est évident par ailleurs que ce système du match aller-retour avec notamment la chance de recevoir nos adversaires pour la deuxième rencontre est plutôt fait pour nous avantager. Et puis, il s'agit maintenant que Saint-Etienne gagne la Coupe de France pour jouer précisément une Coupe d'Europe la saison prochaine. C'est une raison supplémentaire de se dépasser.

Il n'en reste pas moins que, comme c'était d'ailleurs le cas avant tous les matches de Coupe d'Europe que nous avons joués ces dernières saisons, il n'y aura pas de préparation spéciale avant la demi-finale de Coupe. Nous ne changerons rien de nos habitudes. La volonté de jouer une Coupe européenne l'année prochaine est une motivation suffisante, qui s'apparente effectivement assez au risque d'une élimination d'une Coupe d'Europe, qui oblige à donner le maximum sur deux matches seulement. »

Pierre GARONNAIRE : "Une dimension européenne"



Pierre Garonnaire a l'habitude des bouillonnements et des ferveurs. Il est ainsi souvent assimilé aux coups d'audace réussis par les Verts aux quatre coins de l'Europe. Car il appréhende toujours avec soin ce qui fait l'environnement du football professionnel, a fortiori celui de Saint-Etienne. Et Garonnaire a reniflé l'odeur de la poudre avec cette Coupe de France dont ils ne sont maintenant plus que quatre à rêver.

« **Depuis plusieurs matches,** remarque le manager adjoint de Saint-Etienne, **il semble que les Stéphanois soient vraiment sur le chemin de la forme européenne. On sent de nouveau dans l'équipe le désir de gagner, une nouvelle unité de gestes qui avait pu paraître s'effriter un peu, après le contrecoup moral de Liverpool.**

Il est, en tout cas, certain que la Coupe de France est susceptible de sauver la saison de Saint-Etienne, qui est habitué à viser haut et se trouverait mal de ne pas jouer une Coupe européenne la saison prochaine.

Cette soif de vaincre est illustrée aussi par des retours en forme révélateurs, comme ceux de Piazza et de Sarramagna, par la stabilité au sommet de Janvion, de Lopez ou de Bathenay, pourtant très sollicités, par l'éclosion au poste d'avant centre de Repellini, très concerné par cette fin de saison. Bref, on sent nettement que l'équipe a retrouvé l'envie de s'imposer résolument à l'adversaire, avec notamment de bonnes réactions dans la conquête du ballon, une disponibilité efficace de tous.

La Coupe de France a donc rendu toute son âme à Saint-Etienne, qui aime bien finalement ce système où il faut immédiatement un vainqueur et un vaincu.

Il va de soi que notre expérience européenne servira aussi bien à Nantes qu'à Saint-Etienne, ne serait-ce que sur le plan psychologique. Et puis, c'est une bonne chose, comme je l'ai déjà souvent dit depuis le tirage au sort, que nous allions d'abord à Nantes. Un score serré là-bas nous permettrait d'aborder le match retour dans de bonnes conditions, et notre maturité acquise sur tous les terrains d'Europe nous sera alors très utile pour prendre le match en main devant nos supporters. Compte tenu de la bonne forme physique et morale de tous les joueurs, il y a donc toutes les chances que ces deux matches contre Nantes soient presque des matches à dimension européenne. »

...ci en défense à l'extérieur (Curkovic, Piazza, Synaghel contre Eindhoven).

OU DOUBLE

Jacques SANTINI : "Les grands rendez-vous"

Jacques Santini a pris deux successions difficiles. Celle du capitanat à la place de Larqué, dont l'auréole suscite forcément les comparaisons. Celle de souffre-douleur préféré du public de Geoffroy-Guichard qui se passe donc difficilement d'une tête de Turc. Mais Santini ne manque ni de calme ni de sérénité. Ce sont deux arguments décisifs pour dominer deux situations difficiles avant le grand rendez-vous de cette fin de saison :

« Il ne fait pas de doute, estime le capitaine stéphanois, **que cette Coupe de France représente un objectif très précis. Et, à cet égard, le climat qui précède les matches comptant pour cette compétition, et notamment ceux à venir contre Nantes est significatif. C'est bien différent d'une rencontre de Championnat, où il y a 38 rendez-vous par an. Il est bien évident que nous mettrons tout en œuvre pour battre Nantes, en profitant de nos acquis européens et en nous forgeant une motivation toute particulière.**

Il est d'ailleurs important que ces matches déterminants de Coupe de France viennent après la fin du Championnat car nous serons alors fixés sur ce qui nous attend de ce côté-là pour la saison prochaine. Nous avons naturellement tous envie de rejouer une Coupe européenne, et dans le cas où nous n'accrocherions pas l'une des deux places qualificatives à la Coupe de l'U.E.F.A., nous ne serions que plus motivés encore par la Coupe de France.

C'est à ce niveau-là qu'il y a donc un rapprochement à faire avec la Coupe d'Europe, d'autant plus que le système des matches aller-retour contribue aussi à prolonger la comparaison. Compte tenu de l'expérience acquise, nous réussirons de toute façon à canaliser cette motivation supplémentaire. Et nous nous attacherons surtout à ne pas interrompre l'habitude prise par le club depuis quelques saisons. Car Saint-Etienne n'a pratiquement jamais raté ses grands rendez-vous. Nous savons donc quel chemin il faut suivre. Nous savons, bien sûr, aussi que la Coupe est une épreuve où le risque est grand. Mais nous avons confiance, sûrement parce que nous avons eu dans un passé récent à affronter d'autres enjeux qui rappellent celui qui nous est proposé cette fois contre Nantes. »

Docteur POTY : "L'environnement décisif"

Le docteur Poty a l'œil du scientifique. Il épluche les références, il comptabilise les expériences, il prospecte l'avenir presque méthodiquement, à partir de toutes les constatations que l'homme de science perçoit chaque jour, au hasard d'une confidence, au détour d'une douleur plus ou moins ressentie.

Les courbes de température sont, en principe, l'affaire des médecins. Celle de Saint-Etienne, enfiévrée par la Coupe de France, l'est donc, bien entendu, aussi.

« Il est sûrement en train de se passer quelque chose, note le docteur Poty, **car de toute évidence, les joueurs font preuve d'un nouvel enthousiasme, d'une nouvelle motivation, qu'en général on ne ressent pas à la fin d'une saison très chargée.**

Il est certain que tous ont conscience de jouer pour obtenir une nouvelle chance européenne. Du coup, ils paraissent un peu moins fatigués qu'il y a quelque temps, ou du moins, ils dominent mieux leur éventuelle lassitude.

Il reste que la Coupe d'Europe, l'ambiance qui la précède, sont assez uniques, et il faudra voir à l'usage si la Coupe de France peut déclencher la même aptitude à se concentrer aussi fortement que nous avons pu le constater avant les matches contre le Bayern, Kiev, Liverpool ou Eindhoven.

La Coupe d'Europe est une véritable caisse de résonance. Avec l'assurance de jouer devant 40.000 spectateurs déchaînés, un battage de presse impressionnant. Tout cela influe sur l'esprit des joueurs, qui subissent donc le crescendo de cette tension si particulière aux grands matches. La Coupe de France suscitera-t-elle autant la passion des spectateurs et de la presse ?

Au fond, je crois que les joueurs sont très réceptifs, et ils sont donc en mesure d'aborder la demi-finale contre Nantes de la même façon qu'un match de Coupe d'Europe. Mais ces réactions typiques de la préparation européenne, qui font des vestiaires de Geoffroy-Guichard un véritable temple, où l'on parle de moins en moins au fur et à mesure que le coup d'envoi approche, sont finalement dépendantes de l'ambiance générale des derniers jours qui précèdent la rencontre. C'est en quelque sorte le conditionnement dans lequel les joueurs sont placés avant le match qui les mettent en situation psychologique pour le match. »

Des chiffres qui parlent

1973-74

COUPE DE FRANCE

1/16	Saint-Etienne b. *Boulogne	2/0
	*Saint-Etienne b. Boulogne	2/0
1/8	*Angers b. Saint-Etienne	2/0
	*Saint-Etienne b. Angers	4/0
1/4	*Saint-Etienne b. Nantes	2/1
	*Nantes et Saint-Etienne	1/1

1974-75

COUPE D'EUROPE

1/16	*Saint-Etienne b. Sporting Lisbonne	2/0
	*Sporting Lisbonne et Saint-Etienne	1/1
1/8	*Hadjuk Split b. Saint-Etienne	4/1
	*Saint-Etienne b. Hadjuk Split (prol.)	5/1
1/4	*Ruch Chorzow b. Saint-Etienne	3/2
	*Saint-Etienne b. Ruch Chorzow	2-0
1/2	*Saint-Etienne et Bayern	0/0
	*Bayern b. Saint-Etienne	2/0

COUPE DE FRANCE

1/16	*Saint-Etienne b. Le Puy	6/0
	Saint-Etienne b. *Le Puy	2/1
	*Saint-Etienne b. Nancy	3/2
1/8	*Nancy et Saint-Etienne	1/1
1/4	*Saint-Etienne b. Strasbourg	2/0
	*Strasbourg et Saint-Etienne	1/1

1975-76

COUPE D'EUROPE

1/16	Saint-Etienne b. *Copenhague	2/0
	*Saint-Etienne b. Copenhague	3/1
1/8	*Saint-Etienne b. Glasgow	2/0
	Saint-Etienne b. *Glasgow	2/1
1/4	*Dynamo Kiev b. Saint-Etienne	2/0
	*Saint-Etienne b. Dynamo Kiev (prol.)	3/0
1/2	*Saint-Etienne b. Eindhoven	1/0
	*Eindhoven et Saint-Etienne	0/0

1976-77

COUPE D'EUROPE

1/16	*Sofia et Saint-Etienne	0/0
	*Saint-Etienne b. Sofia	1/0
1/8	*Saint-Etienne b. Eindhoven	1/0
	*Eindhoven et Saint-Etienne	0/0
1/4	*Saint-Etienne b. Liverpool	1/0
	*Liverpool b. Saint-Etienne	3/1

COUPE DE FRANCE

1/16	*Auxerre et Saint-Etienne	0/0
	*Saint-Etienne b. Auxerre	3/1
1/8	*Rouen et Saint-Etienne	1/1
	*Saint-Etienne b. Rouen	2/0
1/4	*Sochaux et Saint-Etienne	1/1
	*Saint-Etienne b. Sochaux	3/1

RECAPITULATION

	J.	G.	P.
Coupe de France	9	9	—
Coupe d'Europe	11	9	2
Total	20	18	2

	J.	G.	N.	P.
Domicile	20	19	1	—
Extérieur	20	4	10	6
Total	40	23	11	6

● *Les deux seuls vainqueurs de Saint-Etienne en « aller-retour » ont été le Bayern (1975) et Liverpool (1977), futurs vainqueurs de la Coupe d'Europe cette année-là.*

● *Depuis 1973, Saint-Etienne n'a pas perdu un match aller-retour en Coupe de France. Mieux, au cours de cette compétition, seul Angers a réussi à battre les Verts (2-0) en 1974 (1/8) avant de céder à Geoffroy-Guichard. Contre leurs huit autres rivaux, les Stéphanois ont gagné (2 fois) ou fait match nul (6 fois) sur terrain adverse avant ou après l'inévitable victoire à Saint-Etienne.*

● *Sur ses 20 matches, Saint-Etienne a joué onze fois le second match à domicile (onze victoires) et neuf fois le second match à l'extérieur (sept victoires, deux défaites). En Coupe de France, ils ont débuté six fois à l'extérieur et trois fois à domicile.*

Deux précédents

13 et 18 avril 1973
(Quarts de finale)

***SAINT-ETIENNE b. NANTES : 2-0 (0-0).** — Arbitrage de M. Mâchin. 13.054 spectateurs. Buts : Sarramagna (53e), Broissart (64e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Broissart, Merchadier, Piazza, Farison — Jacquet, Bereta — Santini, P. Revelli, Larqué, Sarramagna.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Gardon, Bargas, De Michèle — Michel, Arribas — Hamon, Couécou, Rampillon, Pech.

***NANTES b. SAINT-ETIENNE : 5-1 après prolongation (1-0, 3-1).** — Arbitrage de M. Coquerille. 19.003 spectateurs. Buts : Osman (44e), Couécou (60e, 104e), Bargas (68e), Michel (115e) pour Nantes. Jacquet (82e) pour Saint-Etienne.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Bargas, Gardon, De Michèle — Michel, Arribas — Blanchet, Couécou, Rampillon, Maas.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Lopez, Merchadier, Piazza, Farison — Jacquet, Bereta — Santini, P. Revelli, Larqué, Sarramagna.

4 et 7 mai 1974
(Quarts de finale)

***SAINT-ETIENNE b. NANTES : 2-1 (0-1).** — Arbitrage de M. Kitabjian. 31.208 spectateurs. Buts : Larqué (66e), Repellini (72e), pour Saint-Etienne, Lopez (10e c.s.c) pour Nantes.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Lopez, Piazza, Repellini — Larqué, Bathenay, Synaeghel — P. Revelli, Bereta, Sarramagna.

NANTES : Bertrand-Demanes — De Michèle, Bargas, Rio, Bossis — Michel, Pech, Rampillon — Blanchet, Curioni, Maas.

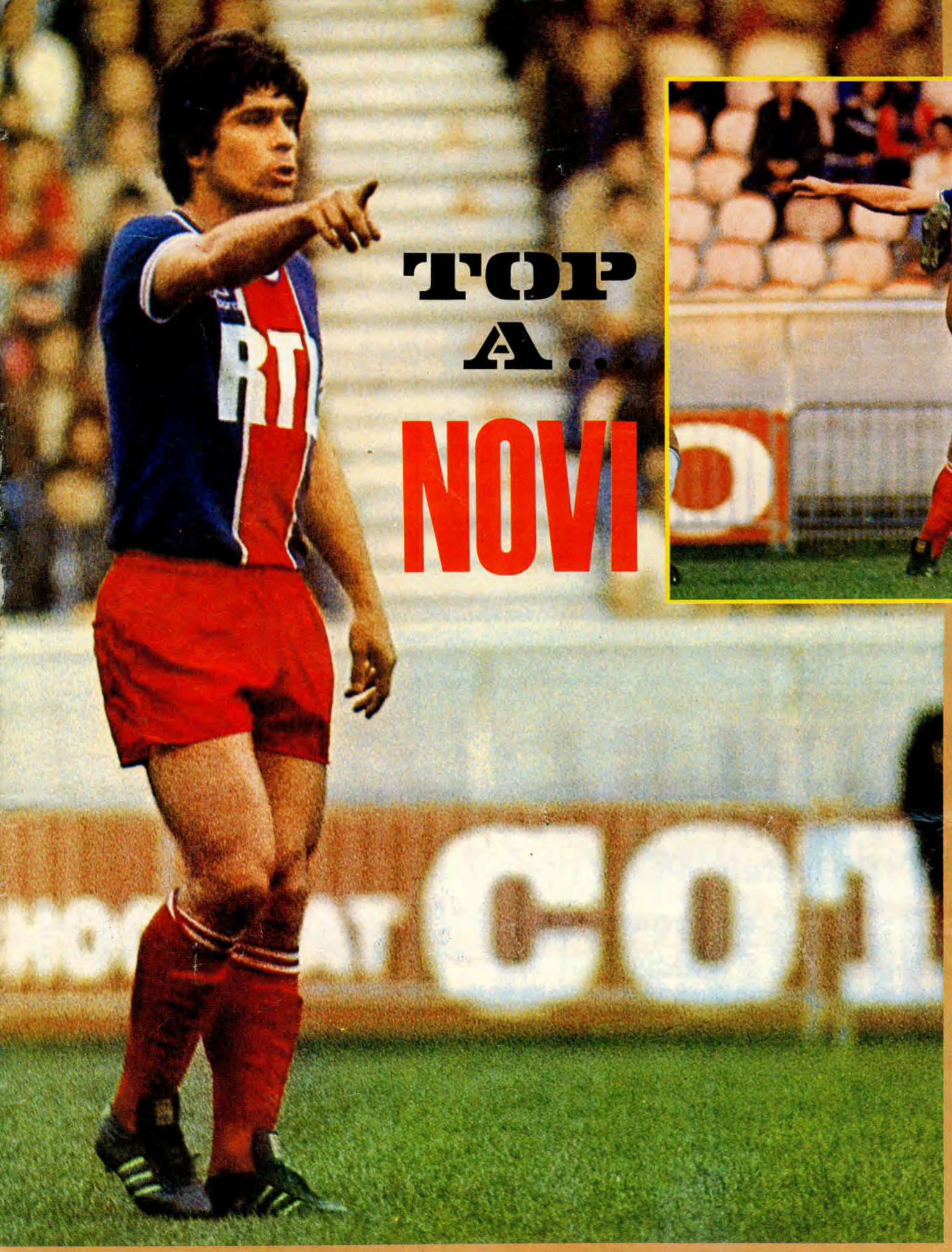
***NANTES et SAINT-ETIENNE : 1-1 (0-0).** — Arbitrage de M. Verbecke. 25.000 spectateurs. Buts : Vendrely (59e) pour Nantes : Larqué (72e) pour Saint-Etienne.

NANTES : Bertrand-Demanes — De Michèle (puis Vendrely, 17e), Bargas, Rio, Bossis — Michel, Pech, Rampillon — Blanchet, Curioni, Maas.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Lopez, Piazza, Repellini — Larqué, Bathenay, Synaeghel — Janvion, Bereta, Sarramagna.

(N.B. — Si, comme cette année, le but à l'extérieur avait compté double en cas d'égalité, Saint-Etienne se serait qualifié en 1973 pour les demi-finales.)

TOP A... NOVI



(Gérard ERNAULT)

● **Votre carte d'identité :**
Je suis né le 18 juillet 1946 à Bellegarde.

● **Votre palmarès :**
La Coupe en 1969, le Championnat en 1971, le doublé en 1972, le tout avec l'O.M. Vingt sélections en équipe de France. International juniors, militaire, espoirs. Deux fois finaliste de la Coupe nationale des cadets avec le Sud-Est.

● **Premier match professionnel :**
A Reims en 1962-1963. Je jouais en défense centrale. Nous avons fait match nul 0-0.

● **Les différents entraineurs que vous avez connus :**
Rouvière, Firoud, Pibarot à Nimes ; Domergue, Zatelli, Leduc, Linder à Marseille ; Fontaine et Vasovic à Paris S.-G. ; Georges Boulogne en équipe de France.

● **Votre principale qualité :**
Mon agressivité, mais dans le bon sens du terme. Je ne suis pas méchant.

● **Principal défaut :**
Tendance quelquefois à me relâcher. Je dois être très attentif à ma concentration. Question de tempérament.

● **Votre meilleur souvenir :**
La Coupe de France gagnée en 1969. C'est la première de toutes mes récompenses. Extraordinaire.

● **Plus mauvais souvenir :**
Il y a plusieurs périodes, plusieurs événements embêtants mais rien de très grave. Je n'ai pas vraiment de mauvais souvenir.

● **L'équipe que vous admirez le plus :**
Il ne s'agit pas d'admiration. Il y a eu de grandes équipes et il en existe encore. Le Stade de Reims a marqué son époque. C'était aussi celle de mon enfance. On n'oublie pas à cet âge de la vie.

● **Le joueur :**
Cruyff, et surtout Pelé. Je l'ai rencontré deux fois, en 1971 à Colombes au cours d'un match Entente Saint-Etienne - O.M., contre Santos, et en 1976 pour Paris S.-G.-Cosmos. Jamais je n'aurais pensé jouer un jour contre le Roi. A Colombes, j'étais fier de l'avoir sur mon chemin. Quand on parlait de bons souvenirs, en voilà un autre de taille.

● **Exilé volontaire, qu'emmèneriez-vous comme livre :**
Pas de préférence marquée. Je m'intéresse à la seconde guerre mondiale. J'ai lu tous les bouquins de Christian Bernadac sur les camps nazis. J'aime beaucoup l'histoire contemporaine. Pas les romans ni les policiers.

● **Quel disque emmèneriez-vous :**
Je n'ai aucun disque chez moi et pas de tourne-disques. Ce ne sont pas mes distractions préférées. J'aime bien quelques chanteurs : Michel Sardou, Danyel Gérard.

● **Vous préférez la ville ou la campagne :**
La campagne bien sûr. A Saint-Germain, je ne souffre pas trop de la proximité de la grande ville. Il y a la forêt et j'y vais souvent.

● **Pour ou contre la peine de mort :**
Pour. D'abord c'est dans la Constitution. Ensuite il n'y a aucune raison d'être indulgent pour des gens qui, justement, ne le sont pas. S'ils ont, bien entendu, toutes leurs facultés mentales. Dans le cas contraire il y a lieu d'accorder les circonstances atténuantes.

● **Pour ou contre la limitation de vitesse :**
Pas systématiquement contre, mais je trouve ridicule de baser la publicité sur la rapidité et le confort des voitures, que des ingénieurs se cassent la tête à fabriquer des « petits bijoux » quand on sait que la vitesse est limitée à 90 à l'heure. Pourquoi, alors, des voitures qui roulent à 180 ?

● **Niveau d'études :**
J'ai arrêté à un an du brevet industriel. Je voulais être plombier, sanitaire et chauffage central.

● **Etes-vous inquiet pour l'avenir :**
Un peu, oui. Je ne sais pas du tout ce que je vais faire. Je pense à beaucoup de choses. Peut-être un magasin. C'est un problème.

● **Vos distractions préférées :**
Avant d'être à Paris, surtout la chasse, un peu la pétanque.

● **Vous venez d'accomplir une de vos meilleures saisons. Comment l'expliquez-vous ?**
Je crois que c'est l'aboutissement d'une carrière menée avec sérieux. J'aime mon métier comme au premier jour. Je le respecte. Il y a aussi à la longue la découverte de ses propres moyens, la confiance en soi qui en résulte. Je sais ce que je peux faire, c'est important.

● **A 31 ans vous posez un regard de débutant sur votre métier :**
C'est un métier où il faut une fraîcheur d'âme. Je suis resté jeune d'esprit. C'est une question de mentalité. Car en ce qui me concerne, physiquement, il n'y a jamais eu de problème. Ajoutons, pour être complet, que je n'ai jamais eu pendant cette saison de blessure, donc de rupture de rythme.

● **Quand on arrive en fin de contrat on est peut-être aussi davantage motivé. Il faut se faire désirer.**
Pas la peine de le dissimuler, il y a de ça. Surtout à 31 ans.

● **Comment et pourquoi êtes-vous venu à Paris ?**
C'est Fontaine qui est venu me chercher à Nimes. J'ai accepté car il est intéressant de participer au commencement d'un club. Il y a des hauts, des bas, des « bagarres » mais c'est vivant. Ça peut être même exaltant. La motivation est présente en permanence.

● **Votre bilan à Paris, positif ou négatif ?**
Positif dans la mesure où le club a réussi à s'implanter au fil du temps. On commence à parler de nous sérieusement. Même à Saint-Germain, un courant se dessine en faveur du club. Je dis que le club est maintenant sur les rails.

● **C'est le moment que vous choisissez pour partir. Pourquoi ?**
Parce que Paris S.-G. ne désirait pas prolonger mon contrat au-delà d'une année, que Strasbourg m'offrait deux ans et que je connais bien Gilbert Gress depuis notre passage commun à l'O.M. J'ai choisi le surcroît de sécurité offert par Strasbourg. A mon âge, cela me paraît logique.

● **Vous annoncez publiquement votre départ à Strasbourg quand vous portez encore les couleurs de Paris S.-G. pendant un mois et demi. Est-ce que cela ne vous gêne pas ? N'est-ce pas anormal ?**
S'il y avait un titre en jeu, un maintien en question, on pourrait trouver cela curieux. Ce n'est pas le cas. D'autre part, je sais que l'on ne se méprend pas à Paris sur ma conscience professionnelle. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai joué franc jeu. Anormal ou pas, ce n'est pas moi qui ai fait le règlement.

● **Vous êtes un garçon attaché à sa région et pourtant votre carrière se sera déroulée sous le signe d'une certaine mobilité. Est-ce une des difficultés du métier ?**
Pour certains, peut-être, pas pour moi. Je m'adapte facilement et, très important, mon épouse aussi. Ce n'est malheureusement pas le cas de ma fille de 8 ans.

● **L'Alsace se situe aux antipodes de ce que vous connaissez. Ne redoutez-vous pas ce nouveau transfert ?**
Je ne connais de là-bas que le stade de la Meinau. Je sais aussi qu'il s'agit d'un club au potentiel important, décidé à travailler fort avec Gress. Je ne dis pas que je vais m'amuser tous les jours. J'y vais pour faire proprement mon métier.

UN CLASSEMENT SIGNIFICATIF DE LA TÊTE AU PIED

LES jeux sont donc faits à l'issue des Championnats les plus significatifs et les plus clairs de notre histoire.

NANTES, le champion, s'est détaché irrésistiblement au cours du dernier tiers de l'épreuve, et il n'a pas ralenti jusqu'à la ligne d'arrivée, comme s'il courait aussi contre lui-même et voulait prouver quelque chose en plus de sa victoire. Il est, par son allure, par son bagout, un des plus beaux vainqueurs qu'on ait connus. Avec sa dizaine de points d'avance, Nantes se situe au niveau des plus grands : Reims 59-60 et Saint-Etienne 67-68 et 69-70.

BASTIA et LENS ont conquis de haute lutte — en se bagarrant jusqu'à l'avant-dernière journée — le droit de disputer une Coupe européenne, celle de l'U.E.F.A. Ils doivent, l'un et l'autre, cette réussite davantage à leurs vertus offensives qu'à leur rigueur défensive. Les Corses pourront même sans doute jusqu'au bout se flatter de posséder l'attaque la plus prolifique de France. Soulignons au passage l'intérêt que présente, pour notre Championnat — et pour tous les Championnats européens — l'existence de cette Coupe de l'U.E.F.A., dont certains ont cru longtemps qu'elle « doublonnait » avec celle des champions. C'est à elle que l'on doit d'avoir eu, jusqu'à la fin, une épreuve ardemment disputée et spectaculaire. Les Coupes européennes, nous l'avons toujours affirmé, n'ont de valeur que dans la mesure où elles animent les Championnats nationaux, au lieu de les écraser.

PARMI les clubs de queue, LILLE et RENNES se sont trop vite sus condamnés. D'où la chute de leurs recettes qui a suivi la chute de leur espérance. Et d'où la crise financière dont le LOSC a réchappé, mais dont on ne sait pas encore si le Stade Rennais se tirera. Il s'agit pourtant de deux des plus solides, en apparence, forteresses du football français : longtemps clubs-phares de deux des régions les plus fidèles au football, le Nord et la Bretagne. Ce serait une très lourde perte pour notre sport que de voir disparaître le professionnalisme à Lille et à Rennes, là où précisément, s'il était bien géré, il pourrait s'épanouir. Question d'hommes ? Sans doute. Mais le football professionnel devrait un jour être assez fort, assez sain, assez respecté pour susciter des dirigeants au lieu d'être à leur merci.

Le S.C.O. d'ANGERS, lui, a espéré plus longtemps, mais on l'a vu, le semaine dernière au Parc, face à une équipe parisienne à moitié démobilisée, incapable de disputer à fond ses dernières chances. Cette équipe-là manquait d'âme plus que de talent. Et Angers demeure dans cette espèce de zone intermédiaire entre les deux divisions, où circulent ceux qui ne peuvent ni s'imposer parmi l'élite ni se résoudre à la médiocrité.

Pour compléter la Division I, on trouvera d'abord STRASBOURG et MONACO, qui étaient favoris de leur poule et qui l'ont emporté non sans mal. Les Monégasques, notamment, ont cru longtemps qu'ils ne parviendraient pas à faire surface et à rejoindre les « amateurs » de Gueugnon, et même ceux d'Auxerre, qui leur tenaient la dragée haute. L'A.S. Monaco, malgré son travail en profondeur et la sérénité que lui confère la bienveillance princière, n'arrive pas à décoller, comme le fit la grande équipe des années 60. Son public d'ailleurs ne « marche » pas, et celui de Nice, qui venait au stade Louis-II dans le passé, moins encore. Ce n'est pas tout pour Monaco de retrouver la Division I. Il lui faut encore récupérer son ambition.

Quant à Strasbourg, il revient encore une fois dans une maison où son couvert est mis, comme celui de Lille et de Rennes. Espérons que cette fois, le club alsacien saura faire sa place et s'installer profondément. Il est de ceux sur qui le football français devrait toujours pouvoir compter.

Le troisième siège n'est pas encore affecté définitivement. Il ira, à l'issue du barrage, soit à ROUEN soit à GUEUGNON. Mais peut-être aurait-il mieux valu décider clairement, et plus tôt, si un club tel que Gueugnon est assez armé pour rejoindre, ne serait-ce qu'une saison, les rangs de la Première Division professionnelle. Il semble bien que non, même si l'on fait preuve de beaucoup de compréhension à l'égard des critères exigibles. Que Gueugnon, club réellement « amateur » dans son mode de vie, ait pu se hisser jusque-là est tout à son honneur. Mais ce sont les professionnels qui ne jouent pas leur rôle ; et c'est dans cette impuissance que le bât blesse. Le professionnalisme n'est qu'un vain mot — et il présente beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages — s'il ne sert pas à être le meilleur.

Le retour de Rouen serait, lui, accueilli avec allégresse par tous ceux qui pensent qu'une province comme la Normandie, mérite au moins un club professionnel.

ENTRE les premiers et les derniers, on dirait que le Championnat s'est scindé en deux parties. En haut, ceux qui ont espéré mieux ; en bas, ceux qui ont appréhendé le pire.

Dans le premier groupe, on trouve SAINT-ETIENNE et ses problèmes, LYON et ses ambitions déçues, NICE et son éternelle impuissance, NANCY et METZ, les Lorrains exemplaires, PARIS-SAINT-GERMAIN enfin, qui a perdu le pari de son entraineur.

Toutes ces équipes ont cru, à un moment, sauf Metz peut-être, rivaliser avec les premières. Il s'agit donc pour elles d'un échec, sauf pour Metz justement, et pour Nancy, que l'on ne croyait pas capable d'un tel éclat. Ces échecs, cependant, sont explicables. Nice a été trop secoué par ses crises successives. Lyon ne possédait pas un effectif à la hauteur des ambitions de Jacquet. Paris-S.-G. a manqué de rigueur au moment nécessaire. Saint-Etienne..., on reviendra sur Saint-Etienne.

Quant aux clubs du bas du tableau, ceux qui ont tremblé, ce sont, comme on pouvait s'y attendre, LAVAL (malgré un début flamboyant), VALENCIENNES, TROYES, SOCHAUX, NIMES, mais aussi REIMS et MARSEILLE, les deux équipes les plus décevantes de la saison. BORDEAUX, lui, quand il eut réglé son problème d'entraîneur, ne s'est plus fait de souci.

SAINT-ETIENNE, 5e ou 6e du Championnat, cela aurait paru inconcevable en début de saison ! En fait, les Stéphanois n'ont jamais maîtrisé une compétition qui leur appartenait depuis trois ans. Ils l'ont un peu regardée de haut, au début, quand l'essentiel de leurs préoccupations allait à la Coupe d'Europe ; ensuite, quand ils furent éliminés, c'est d'en bas qu'ils la contemplèrent, incapables de faire l'effort immense de redressement qui eût été nécessaire. A Nantes, la semaine dernière, ils ont réalisé, les Verts, ce qu'il en coûte de trop se distraire de ce souci majeur que doit rester le Championnat. Les dents de loup des Nantais avaient poussé trop fort pendant qu'ils baguenaudaient sur leurs nuages.

Le plus angoissant pour les Stéphanois, c'est qu'ils terminent l'épreuve à bout de souffle, privés non seulement de quatre ou cinq titulaires blessés, mais aussi de Jean-Michel Larqué, qu'il est dommage d'avoir évincé trop vite et trop irrémédiablement. Il leur reste pourtant une dernière chance d'être, la saison prochaine, encore présents dans le concert européen. Mais, pour gagner la Coupe, ils doivent d'abord affronter ces terribles Nantais, pleins de sang, de sève et de fierté, ces Nantais que rien n'impressionne et à qui rien ne suffit.

L'orgueil blessé des Stéphanois leur permettra-t-il de redresser la tête et, même vainqueurs de Nantes, d'avoir encore assez de ressources pour écarter Nice ou Reims en finale ?

Ce sera le dernier tableau, passionnant, de cette saison si riche et si mouvementée. A l'heure où il est de bon ton de médire du football professionnel, n'oublions pas tout de même ce qu'il nous offre de vivant, de spectaculaire et d'indéfiniment recommencé.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1626

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 31 mai 1977 n° 1.625 a été tiré à 215.216 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, rue Fg-Montmartre Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

KEEGAN ET LARQUE « A LA UNE »

Deux sensations au cours de la semaine passée : Kevin Keegan transféré de Liverpool à Hambourg pour 500 millions A.F. et Jean-Michel Larqué entraineur de Paris S.-G. A 30 ans ! L'événement a été suivi d'un cocktail d'adieux au stade Geoffroy-Guichard.

De son côté, Georges Boulogne a renouvelé le contrat de directeur technique qui le liait à la F.F.F. et arrivait à expiration le 30 juin.

EN ROUTE POUR LA COUPE DES CHAMPIONS 77-78 !

Vingt-cinq champions sont connus sur les trente et un qui participeront à la prochaine Coupe d'Europe. (L'an passé trente-deux équipes étaient au départ car la R.F.A. avait deux représentants, le Bayern, tenant, et Moenchengladbach, numéro un de la Bundesliga.)

ISLANDE : Valur Reykjavik.
IRLANDE N. : Glentoran.
EIRE : Sligo.
ANGLETERRE : Liverpool.
ECOSSE : Celtic Glasgow.
FRANCE : Nantes.
PORTUGAL : Benfica.
ESPAGNE : Atletico Madrid.
BELGIQUE : Club Bruges.
HOLLANDE : Ajax Amsterdam.
LUXEMBOURG : Jeunesse Esch.
SUISSE :
ITALIE : Juventus.
R.F.A. : Moenchengladbach.
SUEDE : Halmstad B.K.
DANEMARK : B. 1903 Copenhague.
FINLANDE : Kuopio Palloseura.
NORVEGE : Lillestrom S.K.
R.D.A. : Dynamo Dresde.
POLOGNE : SLASK Wroclaw.
TCHECOSLOVAQUIE : Dukla Prague.
HONGRIE :
ROUMANIE :
BULGARIE : Levski Spartak.
GRECE :
YOUGOSLAVIE : Etoile Rouge.
TURQUIE : Trabzonspor.
MALTE :
CHYPRE :
AUTRICHE : S.W. Innsbruck.
U.R.S.S. : Torpedo Moscou.

OPÉRATION AMSUD

Michel Hidalgo a communiqué, hier, la liste des sélectionnés pour la prochaine tournée sud-américaine de l'équipe de France (Argentine, 26 juin à Buenos Aires ; Brésil, 30 juin à Rio ; Cruzeiro, 3 juillet à Belo Horizonte).

GARDIENS : Baratelli (Nice), **Rey** (Metz).

ARRIERES : Janvion et **Lopez** (Saint-Etienne), **Trésor** (Marseille), **Rio** et **Bossis** (Nantes), **Battiston** (Metz).

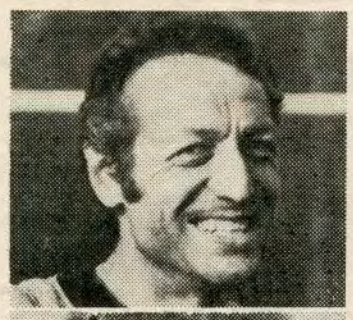
MILIEU : Platini (Nancy), **Bathenay** (Saint-Etienne), **Giresse** (Bordeaux), **Sahnoun** et **Michel** (Nantes).

AVANTS : Rocheteau (Saint-Etienne) ou **Zimako** (Bastia), **Lacombe** (Lyon), **Rouyer** (Nancy), **Six** (Valenciennes), **Baronchelli** (Nantes) et un sixième nommé **Pecout** ou **Amisse** (Nantes).

Platini (à gauche) et Lopez, rivaux acharnés samedi dernier au stade Geoffroy-Guichard, bientôt compagnons d'épopée sud-américaine avec l'équipe de France.
Dalgllish

"La Coupe ? on ne connaît que ça"

Au rendez-vous des demi-finales de la Coupe, un carré d'entraîneurs à qui l'épreuve rappelle des souvenirs somptueux.



Vincent (Nantes), trois fois gagnant dans l'attaque de Lille (53,55) et de Reims (58).

Herbin (Saint-Etienne), cinq fois lauréat avec les Verts en qualité de joueur (62, 68, 70) et comme entraîneur (74, 75).

Flamion (Reims), une fois sur le podium avec Reims (50).

Rossi (Nice) douzième homme type de l'équipe niçoise de rêve, celle du tandem Zatelli - Andoire conquérant de deux Coupes et d'un doublé.

● Les demi-finales (aller samedi 11, retour mardi 14).

NICE
(Annecy 8-1
Villemomble 1-0, 6-0.
Vauban Strasbourg 4-1, 7-1
Nîmes 3-3, 2-0.)

NANTES
(Toulouse 3-1
Troyes 2-0, 4-2
Strasbourg 2-0, 1-3
Lens 1-2, 1-0.)

REIMS
(Bourges 4-2
Ajaccio 1-1, 3-2
Monaco 2-0, 4-2
Lorient 0-2, 8-2.)

SAINT-ETIENNE
(Alès 2-0
Auxerre 0-0, 3-1
Rouen 1-1, 2-0
Sochaux 1-1, 3-1.)

R. F. A. super-Europe

A l'heure des dernières statistiques européennes 76-77, un classement qui fait honneur au football de l'Allemagne de l'Ouest. Il porte sur l'ensemble des trois Coupes conquises par Liverpool, Hambourg et la Juventus.

	C. 1	C. 2	C. 3	Pts
1. Allemagne de l'Ouest	18	14	26	= 58
2. Espagne	5	11	28	= 44
3. Angleterre	14	8	21	= 43
4. Italie	4	12	26	= 42
5. Belgique	7	14	20	= 41
6. Hongrie	6	8	12	= 26
7. U.R.S.S.	12	2	11	= 25
8. Allemagne de l'Est	7	2	8	= 17
9. Suisse	9	0	7	= 16
10. Grèce	3	1	12	= 16
11. Hollande	4	0	12	= 16
12. Bulgarie	1	8	6	= 15
13. Pologne	0	9	6	= 15
14. **FRANCE**	8	2	3	= 13
15. Yougoslavie	0	2	11	= 13
16. Turquie	6	3	4	= 13
17. Tchécoslovaquie	4	1	7	= 12
18. Autriche	2	1	9	= 12
19. Portugal	1	6	2	= 9
20. Ecosse	1	2	6	= 9
21. Suède	1	1	6	= 8
22. Eire	1	4	0	= 5
23. Chypre	1	4	0	= 5
24. Finlande	2	0	2	= 4
25. Roumanie	1	0	3	= 4
26. Irlande du Nord	0	2	2	= 4
27. Danemark	0	0	2	= 2
28. Malte	2	0	0	= 2
29. Norvège	2	0	0	= 2
30. Galles	0	2	0	= 2
31. Luxembourg	0	2	0	= 2
32. Islande	0	1	0	= 1
33. Albanie	0	0	0	= 0
	122	122	252	= 496

DOMINGO : "Platini à Valence en 78 ? Une bonne chance..."

Jean-Paul Oudot a rencontré Marcel Domingo, nouvel entraineur de Valence. Un dialogue au stade Geoffroy-Guichard, qui va loin...

— Pourquoi suis-je venu à Saint-Etienne ? Facile à deviner, non ? Je n'avais pas encore eu l'occasion de voir Platini en chair et en os. Je ne l'avais suivi qu'à la T.V. à l'occasion d'Eire-France. En revanche, plusieurs dirigeants de Valence l'avaient déjà vu jouer et des premiers contacts avaient été même établis avec l'A.S. Nancy-Lorraine.

— Est-ce à dire que vous espérez obtenir la signature du Nancéien pour la saison prochaine ?

— Non, mais nous nous y prenons à l'avance. Je sais que Platini ne sera libre qu'à la fin de juin 1978. Mais je voulais faire sa connaissance et je vous avouerai que j'aime bien préparer l'avenir tranquillement, quand on m'en donne l'occasion.

— Qu'en pensez-vous ?

— Ce que vous savez déjà. C'est un merveilleux technicien qui voit vite et qui joue juste.

— Autres impressions sur ce match ?

— Le football français est, incontestablement, en grand progrès et j'ai trouvé Saint-Etienne digne de sa réputation. C'est une équipe dynamique et agressive dans le bon sens du terme.

— Avez-vous remarqué d'autres joueurs ?

— Si je pouvais rentrer ce soir à Valence avec les contrats en poche de Platini, Lopez et Bathenay, mon club deviendrait invincible, réplique-t-il en plaisantant.

— Platini a donc de bonnes chances de signer chez vous ?

— C'est dans l'ordre des choses mais je regrette le règlement espagnol qui stipule que les joueurs étrangers doivent avoir signé quatre jours avant le début de la compétition, alors que les joueurs espagnols peuvent changer de club toute la saison, sauf au cours du dernier mois de Championnat. Donc, Platini, qui joue également la carte de l'équipe de France, ne pourrait être en tout état de cause à Valence qu'en juin 1978. »

Marcel Domingo a également profité de son voyage éclair à Saint-Etienne pour lier des contacts qu'il a lui-même qualifiés de chaleureux. Probable : Saint-Etienne et Nancy joueront à Valence en match amical, au mois d'août prochain.

Des dollars à l'abri

Franz Beckenbauer « fait du cinéma » dans les rangs du Cosmos pour combler l'insuffisance d'une équipe qui ne lui arrive pas à la cheville malgré les derniers feux de Pelé et les ultimes coups de bélier de Chinaglia.

Nos envoyés spéciaux aux Etats-Unis le confirment dans ce numéro (pages 37 à 40) avec un reportage où le folklore américain éclate au détriment du football d'élite.

Confirmation du virage pris par le Kaiser : un appartement loué à Sarnen, près de Lucerne, avec droit de résidence sur le territoire suisse. Histoire de mettre à l'abri les millions de dollars gagnés sous la bannière U.S.

Coup de chapeau à Six

Tous les amis de V.A. ont fêté Didier Six, lundi soir, dans les salons de la mairie de Valenciennes.

L'attaquant international a reçu la Coupe mensuelle Champagne Mercier des journalistes du football dans la plus joyeuse des ambiances.

Ce trophée représentait le sacré printemps de Didier dans les rangs du club nordiste et sous le maillot de l'équipe de France. (Vous n'avez pas oublié le quatrième but des Tricolores à Genève...) Il sera aussi pour lui le souvenir d'une carrière valenciennoise aujourd'hui terminée en attendant de nouveaux exploits pour le bonheur des voisins lensois.

Toulon capitale des Espoirs

C'est un super-Tournoi. Il existe depuis cinq ans et porte le nom de « Festival international espoirs de Toulon ». L'équipe de France animée par Henri Guérin aura le privilège d'ouvrir un bal somptueux contre le Portugal.

Le calendrier du Tournoi...

Samedi 11 juin : France-Portugal (Toulon, Stade Bon Rencontre).

12 juin : Ecosse-Hongrie (La Seyne).

13 juin : Bulgarie-Hollande et Belgique-Italie (Toulon, Stade Mayol).

14 juin : Ecosse-Portugal et France-Hongrie (Toulon, Stade Bon Rencontre).

15 juin : Belgique-Bulgarie et Hollande-Italie (Stade Mayol, Toulon).

16 juin : Portugal-Hongrie et France-Ecosse (Stade Bon Rencontre, Toulon).

17 juin : Bulgarie-Italie et Belgique-Hollande (Stade Mayol, Toulon).

18 juin : match septième et huitième place puis troisième et quatrième place (Stade Bon Rencontre, Toulon).

Dimanche 19 juin : Match cinquième et sixième place, puis finale (Stade Mayol, Toulon).

Oh ! England...

L'Angleterre a subi devant l'Ecosse, samedi dernier, sa troisième défaite de l'année à Wembley ! Après s'être inclinée (0-2) devant la Hollande en février, deux nouveaux affronts coup sur coup devant le Pays de Galles (0-1) et l'Ecosse (1-2) dans le cadre du championnat britannique ! Certes, les Anglais ont joué leur dernier match sans Keegan ni Brooking, mais sans jamais inquiéter leurs rivaux qui ne s'inclinèrent qu'une fois sur penalty à trois minutes de la fin.

Les Ecossais ont remporté ainsi le championnat pour la deuxième année de suite. Ils partiront en Amérique du Sud avec un meilleur moral que les Anglais, qui doivent rencontrer eux aussi les Argentins, les Brésiliens et les Uruguayens.

Un coup de chapeau au Pays de Galles, deuxième invaincu, et qui a signé la première victoire de son histoire à Wembley.

● Tous les résultats du Tournoi :

Belfast : IRLANDE DU NORD - ANGLETERRE ..	1-2 (1-1)
Wrexham : GALLES - ECOSSE	0-0 (0 0)
Wembley : ANGLETERRE - GALLES	0-1 (0-1)
Glasgow : ECOSSE - IRLANDE DU NORD	3-0 (1-0)
Belfast : IRLANDE DU NORD - GALLES	1-1 (0-1)
Wembley : ANGLETERRE - ECOSSE	1-2 (0-1)

Dalglish le canonnier numéro 1 du tournoi britannique.

● **LE CLASSEMENT :**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ECOSSE	5	3	2	1	0	5	1
2. Galles	4	3	1	2	0	2	1
3. Angleterre	2	3	1	0	2	3	4
4. Irlande du Nord	1	3	0	1	2	2	6

● **LES BUTEURS :**

	Buts
1. DALGLISH (Ecosse).	3
2. MCQUEEN (Ecosse).	2
CHANNON (Anglet.).	2
4. JAMES (Galles)	1
DEACY (Galles) ..	1
TUEART (Anglet.) ..	1
MC GRATH (Irl. N.)	1
NELSON (Irl. Nord).	1

1. - NANTES
2. - ?
3. - ?

Encore une soirée de suspense

(MERCREDI SOIR)

pour connaître l'arrivée du

SUPER TIERCÉ

DANS L'ORDRE

de

FRANCE Football

et RMC **Radio Monte Carlo**

100.000 CANDIDATS
10 LAURÉATS
invités
à la finale de la Coupe de France (18 juin)

DIVISION 1

BASTIA ET LENS :

C'est fini. Leclerc, Sowinski et Pruvost laissent éclater leur joie. (Photo William Stevens.)

TROYES - LENS (0-2)

LA FÊTE A BOLLAERT DEMAIN...

(Jacques ETIENNE)

TROYES. — Arnold Sowinski, comme d'habitude, se faisait un mauvais sang du diable. Il appréhendait quelque peu ce match de Troyes, non qu'il sous-estimât les possibilités de ses joueurs, mais : « Vous savez, m'sieu, un match, on ne sait jamais. Et puis, il y a les autres résultats à attendre. Et si les Bastiais passent un carton aux Niçois et que la qualification se joue à la différence de buts, vous croyez que ce sera normal, tout ça. Et Saint-Etienne qui laisse Santini et Sarramagna au repos. Moi, je vous le dis, il faudrait disputer la finale de la Coupe de France avant la fin du Championnat. Ce serait plus régulier. »

Deux heures plus tard, ces propos teintés d'un peu de pessimisme et surtout de crainte, n'avaient évidemment plus cours. Lens se trouvait, une fois encore, embarqué dans une aventure européenne et le brave Arnold, avec un sourire large « comme ça » déclarait se sentir moralement en vacances. Le fait est que lui et ses joueurs ne les avaient pas volées.

« Il nous reste maintenant, disait-il, à réaliser un grand match (demain) contre Marseille, pour remercier notre public et nos supporters. Ce sera la fête et croyez-moi, il y aura du monde. »

L'entraîneur lensois ne cachait pas qu'il venait de vivre un moment difficile. Avec un transistor, il suivait les autres rencontres sur le banc de touche et c'est ainsi qu'il apprit avec terreur l'égalisation de Nancy à Saint-Etienne... avant d'entendre que les Stéphanois avaient réussi finalement à porter l'estocade : « Je me disais déjà qu'il nous faudrait attendre la dernière journée pour être fixés. De quoi vous miner le moral ». Maintenant Sowinski rêve d'une seconde place vu que son équipe va recevoir l'O.M. et que Bastia se déplacera à Bastia : « C'est possible, soulignait-il et ce serait formidable. Une place de deuxième, derrière l'intouchable Nantes, quel couronnement d'une saison qui nous aura apporté de belles satisfactions ! »

Le coach des Nordistes était content du match de ses hommes à Troyes : « Ils ont joué avec un calme extraordinaire, rappelait-il, alors qu'ils ont parfois un peu tendance à s'énerver. Vous me dites qu'ils n'ont pas tellement pris de risques, mais c'était aux Troyens de les prendre. Surtout quand nous avons mené 1-0. Or, ils ne sont pas tellement venus chercher les ballons. Non, moi, je pense que nous avons bien joué le coup. D'ailleurs, par moments, nous avons affiché une plus grande maîtrise que nos adversaires. Et puis, quoi, nous avons gagné. N'est-ce pas là l'essentiel ? »

On sentait, en effet, que les Lensois en gardaient sous le pied et s'il avait fallu accélérer — aller chercher ce succès indispensable — ils l'auraient fait. Ils ont montré en fin de match, une fois le résultat acquis, que leur classement n'était en aucune manière usurpé.

Nous les reverrons donc en Coupe européenne. Reconnaissons qu'ils ne manqueront pas d'atouts dans leur jeu. Cette équipe qui n'en finit pas d'étonner, sera à suivre de près...

ENTRETIEN-EXPRESS

ELIE : "A nous l'Europe"

Q. — Satisfait de votre saison, Jean-Marie ?...

R. — Comment ne le serais-je pas. Elle fut encore meilleure que nous l'espérions, bien que nous ayons toujours obtenu un bon classement, ces dernières années. Mais enfin, disputer la Coupe de l'U.E.F.A., c'est merveilleux.

Q. — Pensez-vous que votre équipe est plus forte qu'il y a deux ans, lorsque vous avez participé à la Coupe des Coupes ?

R. — Assurément, notre fond de jeu s'est beaucoup amélioré. Je ne crois pas que nous serons de nouveau éliminés, comme ce fut le cas il y a deux saisons devant La Haye.

Q. — Lens nous paraît en effet mieux équilibré dans toutes ses lignes...

R. — L'apport de Richard Krawczyck comme demi défensif et le passage de Daniel Leclercq au poste de libero a effectivement donné un meilleur équilibre à l'ensemble.

Q. — Il reste tout de même que, pour prétendre jouer un rôle au niveau européen, vous prenez encore trop de buts.

R. — C'est vrai, il nous faudra un peu plus de rigueur défensive car ce sont surtout des buts bêtes que nos encaissons. C'est possible, car la valeur des défenseurs n'est pas en cause.

Q. — L'apport de Didier Six ?

R. — Très bien, non seulement pour marquer des buts mais Didier par sa classe et son expérience nous sera précieux dans les matches difficiles. Il est capable de calmer le jeu, de garder un ballon, pour nous permettre de revenir ou de respirer.

Q. — Alors, bien armés pour la Coupe de l'U.E.F.A. ?

R. — J'espère. Mais il nous faut nous frotter aux adversaires étrangers. De ce point de vue, le tournoi auquel nous participerons les 19 et 21 juillet avec Nantes et deux autres adversaires dont je crois Anderlecht, nous sera bénéfique. Il nous faut encore nous aguerrir. Mais j'ai confiance.

(Recueilli par J.E.)

" A NOUS L'EUROPE "

Les jeux sont faits. La dernière journée, mercredi, ne peut plus influencer l'ordre établi en haut et en bas du classement. Que Bastia termine second, Lens troisième, ou vice versa, peu importe. Tous les deux participeront à la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine.

Dans cette course à l'Europe, Nancy, leur dernier adversaire, a perdu ses dernières chances à Saint-Etienne, laissant le champ libre aux Lensois, victorieux à Troyes, et aux Corses, maîtres sur leur terrain devant Nice.

Nantes, champion, Lens et Bastia représenteront donc la France dans les Coupes européennes.

Lille, Rennes et Angers joueront, eux, en Division II. Leur destin était scellé depuis quelques semaines déjà.

BASTIA - NICE (2-0) FURIANI OU LE RENDEZ-VOUS DES GENTLEMEN

(Robert VERGNE)

BASTIA. — Non, ce ne fut pas un match comme les autres, mais pas dans le sens que certains avaient imaginé. En effet, il n'est pas si fréquent d'assister à un match aussi enlevé, rapide, spectaculaire, disputé dans le meilleur esprit sportif, n'excluant pas l'âpreté de la compétition. Car personne « ne leva le pied » à Furiani, mais aucun ne s'égara sur l'anatomie de l'adversaire. Ce qui prouve que lorsque des joueurs sont habités par un esprit sain, bien dirigés par un arbitre compétent, ils peuvent encore s'amuser et divertir les spectateurs.

En réussissant cette démonstration, Bastiais et Niçois ont choisi la seule voie possible, celle de la raison. Ils ont ainsi scellé une sorte de pacte sur lequel personne ne reviendra plus. Nous en sommes convaincus. Toutes les guerres sont stupides, mais celles procédant du sport davantage encore si possible.

Or, donc, quelques Niçois inconnus ont poussé les Bastiais non pas dans leurs ultimes retranchements, mais cependant avec suffisamment de conviction pour faire planer un doute sur leur victoire finale. Le suspense dura à peu près une heure, pendant laquelle Baratelli s'opposa à toutes les tentatives bastiaises, tandis que Guillou dirigeait la manœuvre avec le calme et la précision d'un aiguilleur, et que Sanchez jetait maintes fois la perturbation dans la défense bastiaise.

Allait-on assister à une énorme surprise ?

Il va de soi que l'aiguillon de la Coupe européenne ajoutait encore à l'intérêt du match vu sous l'angle corse.

Or les Bastiais, qui ont été seconds presque toute la saison, n'allaient tout de même pas se faire coiffer sur le poteau au cours de l'ultime journée du Championnat ! Ils allaient donc donner le coup de rein décisif, même si, en l'occurrence, il s'agit d'un coup de tête de Félix, succédant à son premier but acquis d'un magnifique tir croisé du pied droit. Cette fois, la victoire bastiaise ne pouvait plus faire de doute.

Victoire des plus légitimes et, dira-t-on, rehaussée par l'excellent comportement des Niçois qui jouèrent crânement leurs chances et eurent le mérite d'y croire jusqu'au bout.

Ils sont donc à féliciter tous, les vainqueurs comme les vaincus, même si quelques-uns d'entre eux ont exercé un rôle plus important que d'autres, notamment chez les Corses Burkhardt, Orlanducci, Desvignes, Zimako et, bien entendu, Félix.

Mais à Nice, les anciens, Baratelli et Guillou, ont donné un très bel exemple, bien suivi par Pigal et le remarquable Sanchez.

Les Niçois pouvaient rentrer chez eux la tête haute et mettre dans l'armoire aux souvenirs la poupée que leurs adversaires leur avaient donnée au coup d'envoi.

On ne se bat pas avec une poupée.

ENTRETIEN-EXPRESS

CAHUZAC : " La Coupe U E F A, oui mais... "

BASTIA. — Tout le monde était très content, voire soulagé à l'issue de ce match d'une extrême correction et d'une grande intensité spectaculaire.

Pierre Cahuzac, cependant, avait pratiquement dépassé l'événement et tirait les conclusions qui s'imposaient à la suite de cette victoire permettant à Bastia de disputer la Coupe de l'Union Européenne dès la saison prochaine.

— Etes-vous content mais surtout prêt à affronter cette compétition ?

P.C. — Il va de soi qu'un entraîneur est toujours très heureux lorsqu'il atteint un objectif surtout aussi élevé que celui de la Coupe de l'Union Européenne. J'estime, pour ma part, que c'est tout à fait normal, car nous avons été constamment seconds pratiquement depuis le coup d'envoi de ce Championnat qui se termine. Certes, assez loin de Nantes, mais toujours les dauphins du nouveau champion de France, aussi il aurait été très malheureux que nous ne parvenions pas à maintenir cette place. »

— Avez-vous des craintes ou des désirs à formuler en fonction de cette compétition ?

P.C. — Mes craintes, ce sont celles que j'ai connues toute cette saison, à savoir le risque de blessure ou de suspensions. Car notre effectif est véritablement très juste. Certes, lorsque l'équipe est au complet, elle a prouvé sa qualité, surtout à Nantes où nous devions l'emporter, et même à Saint-Etienne. Mais je le répète, nous manquons de réserve pour mener de front une épreuve aussi difficile que le Championnat de France à vingt clubs et évidemment la Coupe européenne.

— Quelle solution pensez-vous utiliser pour pallier cette carence ?

P.-C. — Eh bien, je n'en vois pas. Je serais évidemment très heureux de posséder des réservistes d'aussi bonne valeur que ceux de Nice, tels qu'on a pu les voir ce soir. Mais ce n'est pas notre cas pour différentes raisons.

Cela dit, il ne faut pas se mettre martel en tête ; ce que nous avons fait cette saison, pourquoi ne serions-nous pas capables de le renouveler la saison prochaine ?

(Recueilli par R.V.)

Chebel fait des misères à Janvion et l'entraîne dans un drôle de jeu. (Photo Jack Stevens.)

La «Rouille», balle au pied, défie la défense des Verts. Lopez va intervenir.

SUPER-BATHENAY

(J.-P. OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — A nos côtés, René Ferrier n'arrêta pas, 90 minutes durant de s'extaser sur la performance remarquable il est vrai, fournie par Dominique Bathenay devant l'A.S. Nancy-Lorraine. Entre numéros 6, on s'apprécie à sa juste valeur, non ?

Il y avait dans la voix de René Ferrier des intonations d'enthousiasme qui ne trompaient pas sur les sentiments que Dominique lui inspirait par ses coups de boutoir, ses tacles, ses tirs, sa détente aérienne, sa présence de tous les instants. Incontestablement, Bathenay fut le roi du terrain d'un choc qui a rendu pantelants les spectateurs, retrouvant du coup leur bel enthousiasme des soirées européennes.

On disait Bathenay blessé et fatigué. Certains n'ont pas manqué, en outre, de susurrer qu'entre Herbin et lui, ce n'était pas le grand amour. Bien difficile à savoir. Mais, vrai ou pas, il reste que Bathenay a stupéfié un autre observateur qui ne le connaissait pas avant samedi soir : Marcel Domingo qui s'est écrié :

« Quelle puissance, quelle détermination ! »

Et, ce qui ne gâta rien, Dominique réussit un troisième but extraordinaire de puissance, à deux minutes du coup de sifflet final. Un but qui a coupé les ailes d'une équipe nancéienne qui visait la Coupe de l'U.E.F.A. quelques secondes plus tôt.

C'est après un rush de Piazza que le numéro 6 stéphanois allait accomplir son exploit, récupérant le centre de l'Argentin en pleine surface de réparation. Le temps de passer le ballon sur son pied gauche et pan, un boulet de canon ! Les filets doivent encore trembler aujourd'hui tant la frappe était inouïe !

Cette performance n'a pas monté la tête à ce garçon bâti en puissance puisqu'il remarquait, à la fin du match :

« Saint-Etienne a retrouvé sa motivation. Nous ne l'avions pas à Nantes la semaine précédente. Cela dit, Nantes méritait le 3-0 qu'il nous a passé. Il ne nous reste plus que la Coupe des Coupes à viser. A nous d'agir en conséquence. »

Il reste en effet que si l'A.S.S.E. affiche, devant Nantes les 11 et 14 juin prochain la détermination, la combativité, l'agressivité — qui a fait faire la grimace aux Nancéiens — le rythme de jeu imposés aux coéquipiers de Curbelo, Nantes aura toutes les peines du monde à réaliser son rêve : le doublé.

Les Stéphanois se sont « échauffés » en quelque sorte sur le dos des Nancéiens. Le chaudron de Geoffroy-Guichard a bouilli comme aux plus beaux soirs. A Saint-Etienne, on est prêt. A commencer par le placide Bathenay qui prend les matches comme ils viennent. Avec la même mâle assurance et la même efficacité.

SAINT-ETIENNE - NANCY (3-2)

UN FINAL ÉBLOUISSANT

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — C'était au départ l'un de ces matches à gros enjeu qui se cantonnent souvent en une bataille prudente, où les gestes se rétrécissent en proportion de la tension extrême des nerfs. Nancy visait la Coupe de l'U.E.F.A. et une victoire historique à Geoffroy-Guichard. Saint-Etienne cherchait à se refaire une santé après le faux pas de Nantes. Ce fut un match à l'européenne effectivement, mais dans le meilleur sens du terme.

Des tribunes en surchauffe, où quelques îlots rouges et blancs eurent naturellement du mal à se faire entendre au milieu du tumulte vert retrouvé, le pied sur l'accélérateur dès les premières secondes du match, cinq buts superbes qui laissèrent toujours l'espoir intact aux deux équipes par leur alternative savante, un match dans le match Janvion-Platini sans vainqueur ni vaincu. Du rythme. Toujours du rythme... Tout y était pour le feu d'artifice qu'on souhaite toujours plus ou moins voir tirer quand le Championnat se termine.

Certes, Saint-Etienne a encore un rendez-vous capital le 14 de ce mois sur son terrain mascotte. Mais après une saison où le titre ne fut jamais à sa portée, il est édifiant de regarder le spectacle de cette équipe qu'on a tort de croire lassée des triomphes. C'est Bathenay, réconforté, qui constatait dans les vestiaires que les verts avaient décidément gardé intactes des ressources que la sévère défaite de Nantes aurait pu entamer.

La clé du match est donc là. Saint-Etienne a l'habitude de ne jamais lâcher sa proie quand la victoire est nécessaire. Les Stéphanois ont aussi l'art de susciter la réussite indispensable aux grandes démonstrations.

Quand Platini marqua le deuxième but de son équipe à six minutes de la fin, on crut pourtant que Saint-Etienne, qui avait mené l'essentiel de la partie tant au score que dans l'occupation du terrain, serait encore une fois accroché sur son terrain. Le dépit des spectateurs stéphanois fut d'ailleurs d'autant plus grand que la plupart, réunis dans une même opprobre cacophonique, crurent au hors-jeu de Platini quand Rubio lui adressa l'ouverture décisive. Le magnétoscope prouva qu'ils avaient tort.

Mais la meilleure récompense de leur soutien vindicatif fut un final que Piazza et Bathenay ne pouvaient certes pas mieux symboliser. Il y a, en effet, quelque chose de caricatural dans cet élan de l'Argentin qui, avancé comme tous les Stéphanois, subtilisa d'abord le ballon au jeune Perdrieaux entré en jeu depuis peu, entreprit ensuite l'une de ses chevauchées rageuses dont il est coutumier, résista à Perdrieaux malgré la fatigue accumulée pendant 88 minutes, réussit enfin à centrer sur Bathenay. Le milieu de terrain stéphanois mit lui aussi, bien symboliquement, toute la rage de vaincre qui l'habite invariablement dans un tir superbe parti des dix-huit mètres, qui vint s'écraser en pleine lucarne gauche des buts de Moutier. L'exaltation incontrôlée de la foule, les bonds de joie de tous les verts libérés mettaient ainsi un point final à un match remarquable dont tout le monde eut vite conscience de la qualité, aussi bien sur le terrain que dans les diverses tribunes.

Car Nancy a droit à sa part de louanges. Superbement animés par Platini, Rubio et Curbelo, les Lorrains avaient, « a contrario », des raisons d'être déçus par ce but du dernier instant. Après avoir ouvert le score dès la 14e minute par Rubio, ils tinrent toujours tête. Le président Cuny regrettait d'ailleurs sincèrement d'avoir perdu dans ce final échevelé et enthousiasmant. Mais il a su tirer la leçon. En perdant à Saint-Etienne, Nancy a perdu aussi sa chance de jouer l'an prochain une Coupe européenne. Il a seulement manqué aux Lorrains le cran un peu sauvage qui fait précisément la force de Saint-Etienne. Car la conclusion de l'histoire, c'est finalement que Saint-Etienne et sa maîtrise psychologique sont toujours bien vivants.

ENTRETIEN-EXPRESS

REDIN (Nancy) : "Un nouveau palier"

SAINT-ETIENNE. — Antoine Redin est un entraîneur qui ne mâche jamais ses mots et ne masque pas la vérité. A la fin d'une saison particulièrement exemplaire de son club, il fait le point.

— **Déçu, bien entendu, par le résultat à Saint-Etienne ?**

— Un peu, évidemment, car il est toujours amer d'essuyer une défaite à deux minutes de la fin, alors que nous avions le match en main et que nous devions partager les points. Mais, bah ! c'est le football. Je suis maintenant beaucoup moins déçu puisque je viens d'apprendre que Bastia et Lens ont tous les deux gagné.

— **Que pensez-vous de l'exhibition de Saint-Etienne ?**

— Elle m'a fait très bonne impression et elle semble avoir retrouvé un moral tout neuf et sa combativité si exemplaire.

— **Vous faites néanmoins la moue, en avouant cela...**

— Oui, car j'ai un peu trop l'impression que les Stéphanois ont confondu agressivité et parfois brutalité. Certains gestes n'ont pas été suffisamment sanctionnés mais c'est encore une bonne leçon que nous venons de prendre ici au stade Guichard. A nous aussi d'imposer une agressivité (au bon sens du terme, évidemment) plus grande. Je suis d'autant plus optimiste que ma formation est d'une moyenne d'âge très faible, donc très perfectible dans tous les domaines.

— **Vous échouez de peu au port de la Coupe de l'U.E.F.A....**

— Eh oui ! Mais avant le résultat à Saint-Etienne, je vous aurais dit de toute façon que la saison que mes joueurs viennent de réaliser me satisfait pleinement. Nous venons, en 1976-1977, de franchir un nouveau palier. Nous avons beaucoup de raisons d'être optimistes pour la saison prochaine.

— **Avec Pokou et Neubert ?**

— En effet. L'Ivoirien vient de jouer contre nous et il me semble être revenu en pleine possession de ses moyens. Son entente avec Michel Platini devrait être un régal. Quant au Valenciennois Neubert, c'est le prototype même du grand joueur de club, efficace et d'une régulière performance. En outre, Nancy va sans doute engager le jeune ailier boulonnais, Ciaravino.

— **Vous êtes quatrième du Championnat. Un petit regret, tout de même, non ?**

— C'est en début de saison que nous avons perdu un peu de terrain. C'était compréhensible : Platini, Rouyer et Rubio n'ont pas eu de vacances et ils ne se sont pas préparés avec nous : ils étaient aux J.O. Je crains que le début 1977-1978 soit un peu semblable : Platini et Rouyer ne vont pas, eux non plus, reprendre l'entraînement avec nous.

— **Vous êtes contre la tournée de l'Amsud ?**

— Je suis 200 pour cent pour car elle va fortifier l'unité et cimenter l'amitié. Mais mettez-vous à la place des entraîneurs. Je ne suis pas le seul dans ce cas, mais la préparation, durant l'intersaison, va être sérieusement perturbée. Mais bon Dieu, si j'avais leur âge et qu'on me propose de jouer à Buenos Aires et à Rio, j'irais à la nage ! Même si mon entraîneur n'avait pas la même opinion !

(Recueilli par J.P.O.)

Moutier dégage des deux poings devant Merchadier.

VALENCIENNES - NANTES (0-0)

V A TOURNE LA PAGE (J.-Ph. RETHACKER)

VALENCIENNES. — Il était une fois deux équipes jeunes, ambitieuses, séduisantes et prometteuses... L'une devint championne de France, l'autre se dispersa dans le vent du Nord.

Samedi dernier, les supporters de V.A. ont eu probablement le cœur gros, en voyant leur équipe résister brillamment à une formation nantaise qui n'avait peut-être pas tellement la tête au Championnat, qui fut gênée par un terrain sec et rebondissant, mais qui ne tenait tout de même pas à être battue.

L'équipe valenciennoise était privée de Neubert et de Verstraete qui vont être transférés ou le sont (le premier à Nancy). Elle alignait, d'autre part, trois autres joueurs qui porteront un nouveau maillot la saison prochaine : Garceran (Reims), Coumba (Laval) et Six (Lens). Et si l'on ajoute à ces noms ceux de l'excellent gardien Delachet et de l'avent centre Baremba qui eux aussi pourraient partir sous d'autres cieux, on s'aperçoit que V.A. risque fort de se retrouver bien dépourvu quand l'été sera venu.

Il y a vraiment de quoi se montrer inquiet pour le club de l'Escaut qui avait pourtant construit lentement mais sûrement un édifice solide et séduisant.

Certes, Jean-Pierre Destrumelle a présenté samedi deux ou trois jeunes joueurs au talent prometteur : le libero Chevalier, qui sort de l'I.N.F. Vichy et qui est impressionnant de solidité, de sobre efficacité, et le milieu Hazam, qui travaille comme deux et dont les qualités techniques sont indéniables.

Mais il leur faudra faire leurs classes en Division I. Et l'hiver risque d'être rude pour V.A.

C'est surtout le départ de Didier Six qui va se faire cruellement sentir. Car le jeune ailier gauche tricolore a montré samedi en compagnie relevée combien pouvaient être grands son influence et son rendement lorsqu'il se mettait en tête de jouer les patrons. A lui seul, il empoisonna l'existence des défenseurs nantais par ses dribbles en contre-pieds déroutant, ses passes judicieuses, ses accélérations, ses centres précis et ses tirs.

Son intégration dans l'équipe et dans le club n'était pas parfaite, mais sa personnalité technique laissera tout de même un grand vide.

Des Nantais, pas grand-chose à dire. En Championnat, ils « liquident ». Après avoir réglé le compte des Stéphanois trois jours plus tôt, avec leur férocité et leur opportunisme habituels, ils ont joué à leur main devant V.A.

Ils songeaient sans doute au prochain match de Coupe contre les Verts qui sera pour eux capital et sans doute plus difficile. Même si la forme de Michel et de Baronchelli n'a jamais été aussi brillante, on peut se demander si les « Bidasses » Muller et Tusseau ne vont pas, tel Samson, perdre à la fois des forces et des cheveux ! C'est sans doute cette fois encore dans la bataille du milieu que se jouera le sort d'une demi-finale de Coupe que les Stéphanois n'ont plus le droit de perdre, mais que les Nantais voudraient tant gagner.

ENTRETIEN-EXPRESS

Didier SIX : "Pour l'équipe de France..."

Q. — **Content d'avoir réussi ces adieux au public valenciennois ?**

R. — Oui, mais content surtout d'avoir démontré devant l'équipe championne ce que je savais faire.

Q. — **Vous avez énormément travaillé au milieu, surtout en seconde mi-temps ?**

R. — Jean-Pierre Destruelle nous avait demandé d'aider et d'encourager les jeunes qu'il avait incorporés. C'est pour eux que je me suis beaucoup replié, pour les soutenir. Vous avez vu : ils sont bons. Un Hazan, un Chevalier, un Metsu possèdent de réelles qualités. Ils devraient prendre la relève.

Q. — **Direction Lens donc, pourquoi Lens ?**

R. — Parce que je voulais jouer dans un grand club français, à vocation européenne. J'ai écarté finalement les offres étrangères parce que je voulais rester en France. Je tiens énormément à l'équipe de France. Je n'ai que vingt-deux ans. Je rêve de jouer la Coupe du monde. Il sera bien temps après de m'expatrier. Si je vais à Lens, c'est surtout pour le maillot bleu frappé du coq.

Q. — **Pas d'autres raisons familiales ?**

R. — Bien sûr, je reste dans mon pays natal, près de ma famille. Mais ce ne sont pas les raisons essentielles de mon choix.

Q. — **Et les conditions financières ?**

R. — On a cité des sommes astronomiques. On dit que mon contrat n'est pas normal. Je proteste. Nous avons respecté la charte et mon titre d'international. Rien de plus. D'ailleurs, vous connaissez les dirigeants lensois. Ce sont des gens sages. Pourquoi auraient-ils fait des folies ?

Q. — **Une nouvelle vie qui commence ?**

R. — Oui, mais d'abord l'Amérique du Sud et la tournée tricolore. Car je le répète, cette équipe de France, j'en suis vraiment très amoureux.

J.-Ph. R.

RENNES - PARIS S.-G. (1-1)

L'ADIEU DE POKOU

RENNES. — **« Je vous avais dit de vous méfier. Depuis le début du match, Pokou ne cherchait qu'une occasion d'obtenir un penalty. Je vous l'ai répété à la mi-temps, mais cela n'a pas suffi ».** L'homme qui parle ainsi c'est Pantelic. Sans être trop sévère, le ton est ferme.

Lokoli essaye de prendre la défense de Novi : **« Ecoute, Panto, ce n'est tout de même pas notre faute si l'arbitre s'est laissé abuser. Pour nous, il n'y a pas faute. Pokou s'est laissé tomber, on n'y peut rien. »**

Eternelle discussion d'après match lorsqu'un but est marqué dans des conditions litigieuses, et il faut bien admettre que ce penalty accordé à Pokou pour une faute de Novi fait partie de celles-là. A l'évidence, l'Ivoirien avait perdu la balle lorsque Novi le bouscula. Encore fallait-il que le Parisien ne fasse pas ce geste. C'est la raison pour laquelle Pantelic avait raison de faire ces remontrances. L'ancien gardien du P.S.-G. allait même plus loin : **« Lorsque nous avons marqué notre but, il devait être suffisant pour que nous remportions la victoire ».**

Les Rennais ne s'étaient montrés jusque-là guère mordants. Jamais ils n'avaient su accélérer le rythme, et trois joueurs seulement échappaient à la critique : Marchand, Guermeur et Hiard. Ce dernier avait même fait preuve d'un bien grand talent lorsque, pris à contre-pied par M'Pelé, il avait réussi quand même à détourner l'essai du centre avant parisien. Mais, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on connaît les qualités de l'ancien gardien international Juniors devenu titulaire à part entière dans l'équipe rennaise.

Mais tous pourtant auraient aimé offrir une dernière victoire à leur public. Là encore, il faut avancer le nom de M. Di Bernardo. Sur une ouverture précise de Marchand, un jeune qui progresse terriblement en cette fin de saison, Alain Bernard fit preuve de promptitude et d'opportunisme en marquant à ras de terre. L'arbitre indiqua le centre du terrain, mais après consultation de son juge de ligne, il revint sur sa décision. Imaginez un peu le chahut qu'un tel changement d'idée entraîna...

C'est Pokou lui-même qui se chargea de calmer le public, avant d'effectuer un tour d'honneur qu'il fit au milieu d'une ribambelle de gamins chagrinés de perdre leur idole. Pour tous ces jeunes en effet le départ de Pokou, c'est l'exemple de tout ce qui est imaginable en football qui s'envole ainsi.

Pierre ROMER.

METZ - LAVAL (5-3)

UN MATCH FOU, FOU, FOU...

METZ. — Curieusement, ce Metz-Laval, sur lequel le rideau est tombé à Saint-Symphorien, pour cette saison tout au moins, sombra d'abord dans une lassante monotonie, au point de provoquer l'indifférence générale. Mais le match devait s'enflammer par la suite pour atteindre les sommets du spectaculaire. Huit buts en une mi-temps...

Plus que les absences de Vergnes et Camara, en présence desquels les Lorrains auraient à n'en pas douter fait preuve de beaucoup moins de désinvolture, les ambitions d'un Nico Braun, auront en vérité desservi les intérêts de la formation de Georges Huart. Le « battant » luxembourgeois a pris pour habitude de finir ses saisons en tornade, ce qui fait d'ailleurs naître bien des regrets chez ses supporters lui rèprochant d'attendre ce moment pour être lui-même.

C'est vrai une fois encore et ce, d'autant plus qu'il a été et qu'il est question de son éventuel départ. Un transfert loin d'être chose acquise même s'il est exclu que ce soit à Bordeaux. Mais le club belge de Courtrai paraît insister pour s'assurer les services du Messin, alors que les Hollandais d'Eindhoven songeraient également à en bénéficier.

Braun, prenant le relais cette fois, de Curioni, a fait la décision en pas même un quart d'heure, signant personnellement deux buts et offrant le troisième à Zénier, qui, lui, avait préparé le premier.

Menant par 3-0, Metz se laissa prendre au piège de l'offensive, oubliant rigueur et discipline en défense, pour ne songer qu'à faire plaisir et à combler son public.

Oubliant Rey, dans ses buts, les Messins, la bride sur le cou, s'en donnèrent à cœur joie. Cinq autres buts suivirent donc, trois à l'actif de Laval, trouvant dans l'euphorique charge de son adversaire, les conditions idéales pour tenter et réussir son baroud d'honneur sous la conduite d'un garçon aussi perspicace que Keruzoré.

Conscient de la supériorité d'un adversaire qu'il n'avait pas vu sous son vrai jour, à l'aller, fait à l'idée de sa défaite, inévitable, Laval a tout de même su se battre pour l'honneur avec un certain panache. Un match un peu fou, en vérité bien fait pour satisfaire l'avidité des foules mais qui aurait provoqué la colère silencieuse d'André Rey, lequel n'a pas l'habitude de prendre beaucoup de buts.

Une rencontre sans contrainte qui aura permis à Braun, auteur de trois buts, de finir au même rang que Curioni, à l'échelle de l'efficacité.

Braun, Curioni... Un sacré tandem — 44 buts à eux deux — Unique sur la scène de la Division I.

Faut-il alors s'étonner que le public de Saint-Symphorien ait pratiquement plébiscité deux « artilleurs », avec l'espoir de les retrouver encore sous le même maillot au départ de la prochaine saison.

Le président Molinari et son ami Mertes ne s'y sont sans doute pas mépris. Il reste maintenant à Metz, à finir chez le champion, à Nantes. Un redoutable honneur il faut bien le dire. Un match qu'attendait Hugo Curioni, blessé sur la fin contre Laval, et dont il ne sera peut-être pas. Une fois de plus...

André LEMAY.

O. M. - BORDEAUX (1-1)

UNE DERNIÈRE FAUSSE NOTE

MARSEILLE. — On pouvait s'attendre à tout à l'occasion de ce dernier match au stade-vélodrome, où l'hôte du jour était Bordeaux, emmené par son capitaine Robert Buigues, dont il est à nouveau question pour la saison prochaine à Marseille, l'intéressé lui-même semblant décidé à revenir près du vieux port.

Oui, compte tenu de l'enjeu minime pour ne pas dire nul, on aurait dû assister à une rencontre plaisante. D'autant que les deux équipes restaient sur une bonne performance, les Marseillais, notamment, ayant réussi le mercredi précédent un fort significatif match nul à Nice (2-2). Mais assez vite, ce match qu'on s'empressera d'oublier, sombra dans une certaine confusion et aussi dans les irrégularités, sous la direction d'un arbitre quelque peu dépassé, M. Bancourt ayant réussi le tour de force : mettre tout le monde contre lui et principalement les spectateurs, qui lui firent une véritable « bronca » en fin de partie.

Dans l'histoire, et au contraire de ce qui s'était passé à Nice ou bien ici devant Reims la semaine précédente, le spectacle fut sérieusement contrarié par cette inexplicable aprêté dans le jeu, de sorte que la saison officielle à Marseille s'est finalement terminée sur une note extrêmement désagréable.

Pour la petite histoire, on dira simplement que l'O.M. avait ouvert la marque par l'entremise de Zlataric, auteur d'un boulet de canon sur coup franc au 25 mètres peu après la pause, les Bordelais ayant égalisé grâce à une reprise de la tête de leur avant centre danois Holstroem, reprenant un service de Gallice, qui avait bénéficié lui aussi d'un coup franc. Il faut dire aussi que le match avait dégénéré après la blessure du jeune arrière bordelais Fraunie qui, s'étant porté à l'attaque, avait été sèchement contré par Trésor et emporté sur une civière...

A noter aussi que dans l'équipe marseillaise, Raoul Nogues pour fêter ses adieux, on sait qu'il jouera à Monaco la saison prochaine, portait le brassard de capitaine.

On veut croire et espérer que la saison future sera plus souriante, car le moins que l'on puisse dire du Championnat qui s'achève et même de toute l'année, est que la déception aura été très grande sur tous les chapitres. Les résultats et les remaniements de direction sont là pour le rappeler...

René ESPANA.

LILLE - NIMES (0-2)

ARRIBAS AU TRAVAIL...

LILLE. — Il y a bien longtemps déjà que l'enthousiasme a déserté le Stade Grimonprez-Joris. Ce qui fait que cette ultime déception, face à une solide équipe nimoise, a été très vite acceptée. Il y a des gens qui ne savent pas perdre ; au L.O.S.C. ce serait plutôt le contraire. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé, et les Lillois n'avaient pas trop mal joué, lorsque, en quatre minutes, et en trois grossières erreurs de défense, le match s'est joué en leur défaveur.

Après... Les Nimois sont habitués à ce genre de scénario. Regroupement général devant les buts de Martinelli, et contre-attaque pour éloigner le danger le plus longtemps possible. Cette manœuvre a parfaitement réussi à Lille, puisqu'ils ont trouvé devant eux une équipe incapable de se ressaisir, sans ressources morales, sans aucun mordant et pour qui la « fatalité » semble presque devenue une triste habitude.

C'est très dur de porter un tel fardeau sur les épaules. Et, pour Charles Samoy, cette fin de saison vient vraiment comme une délivrance. Cette équipe lui aura fait connaître en six mois toute la panoplie des sentiments qui usent : l'ambition (de se maintenir), l'espoir, l'anxiété... aujourd'hui les yeux rougis par la fatigue, il semble partagé entre la révolte et le désabusement.

« Il faut tirer un trait — dit de son côté José Arribas, le nouvel entraîneur. Cette saison finit enfin, mal sans doute, mais elle finit et c'est là le principal. Je suis certain que les vacances permettront d'oublier tout cela. L'an prochain il y aura d'autres adversaires, un autre programme... mais surtout, il nous faudra beaucoup travailler ! Ne suis-je d'ailleurs pas là pour ça ? »

Face à toute la besogne qui attend Arribas, Samoy, et les joueurs lillois de demain, ce match contre Nîmes apparaît en effet comme très anecdotique et finalement sans grande importance. Il faut cependant souligner, et ce serait injuste de ne pas le faire, que chacune des deux équipes a rempli son contrat au mieux de ses possibilités. Celles de Nîmes — même privé d'hommes comme Boisrond, Dellamore ou Sanlaville — cela fait longtemps qu'on les connaît, et Kader Firoud mieux que personne, qui a très bien fait jouer ce « coup » à ses joueurs.

Samedi, les Nimois sont apparus solides, solidaires collectivement. Bref, ils étaient bien les meilleurs sur le terrain, et ils n'ont pas volé leur victoire, même s'ils ont paru une fois encore manquer d'ambition et se sont sans doute trop vite contentés de leur maigre avantage.

René VERKRUSSE.

ANGERS - LYON (0-1)

BONJOUR TRISTESSE

ANGERS. — Il était bien triste le stade Jean-Bouin ! 1.476 spectateurs payants et deux grandes tribunes (toutes les deux neuves) aux trois quarts vides faisaient un environnement bien peu propice à relever la foi de joueurs désabusés. On compta un moment sur l'ardeur de 500 scolaires invités... Mais, gagnés par la langueur ambiante, on ne les entendit guère.

Néanmoins, Angevins et Lyonnais entamèrent consciencieusement leur travail, et c'est Angers qui prit tout de suite la direction des opérations. Mais l'équipe du S.C.O., c'est bien connu désormais, si elle est capable d'opérer parfois de façon sympathique, est, au plan de l'efficacité, parfaitement inoffensive. C'est ainsi que de Rocco et ses défenseurs purent faire front sans grand mal et le firent d'autant mieux qu'au centre de leur défense le solide Miahajlovic faisait avec aisance et beaucoup de métier un « sans faute » remarqué.

Ayant laissé leurs adversaires se démener en vain, les Lyonnais devinrent à leur tour offensifs après le repos. Chiesa, Lacombe, Bernad, Ollio multiplièrent alors les échanges intelligents, et la défense locale fut souvent sollicitée. C'est ainsi qu'arriva l'occasion victorieuse offerte au jeune Ollio par une impeccable remise au millimètre de Bernard Lacombe. Un but : c'était suffisant pour assurer un succès mérité. Du côté angevin, seul Amersek eut la possibilité de conclure, mais il rata son coup.

Jacquet, qui avait passé une soirée de tout repos, se réjouissait calmement de cette victoire. Il insistait sur la bonne tenue de ses trois juniors, Olio, Paillot et Maroc, ce dernier ayant remplacé Delestre en fin de partie.

Lacombe disait sa sympathie pour les Angevins :

« Ils sont cuits et j'ai de la peine pour eux qui ont pourtant, en plusieurs occasions, montré des possibilités. »

Dans les vestiaires voisins, la morosité était, bien sûr, pénible. Mais du silence se dégageait une certaine dignité. Les uns vont partir, d'autres resteront. C'est la troisième chute du S.C.O. en peu d'années. Les deux premières n'ont duré qu'une saison, ce qui fait dire au président Keller : « Pourquoi pas la vérité du proverbe : jamais deux sans trois ! »

Yves RICHARD.

SOCHAUX - REIMS (2-2)

DURAND AU FOUR ET AU MOULIN

SOCHAUX. — Les Rémois, qui sans doute avaient déjà la tête ailleurs, présentaient à Sochaux une équipe amputée de plusieurs joueurs titulaires. La logique voulait donc que Sochaux l'emporte, ce qui, en guise de conclusion d'une saison moyenne, eut été pleinement heureux. Mais, en vérité, le fait de s'aligner sans ambition particulière a failli réussir à l'équipe champenoise qui, à Sochaux, est passée très près de la victoire. C'est vrai que sans cette reprise de volée de Sochaux, réussie à quelques secondes de la fin, le club rémois eut empoché les deux points de la victoire, ce qui, somme toute, n'eut pas été totalement injustifié. On comprendra donc le sentiment de regrets qui habitait les Champenois à l'issue de la rencontre.

« C'est regrettable de prendre un but à la dernière minute, d'autant que le premier concédé à la 21e minute n'aurait pas dû être validé, le ballon n'ayant pas franchi la ligne. » Ainsi parlait Jean-Claude Darmegna qui pouvait cependant se déclarer pleinement satisfait du comportement de ses hommes.

« Je pense que moralement ce 2 à 2 obtenu à Sochaux nous sera profitable pour le match de samedi prochain. »

En somme, le Stade de Reims a vraiment rempli sa mission, à l'image de Durand, véritable « moteur » de cette équipe et qui, non content d'animer le jeu, eut le mérite d'inscrire le but égalisateur (41e). Donc, du côté rémois, pas de problèmes et pas d'inquiétude ; des jeunes comme Buisset et Polaniok ont également prouvé qu'ils ne manquaient pas de qualités.

Moins satisfaisant est, par contre, le bilan que l'on peut dresser dans le camp sochalien. Les mêmes lacunes sont apparues : manque de continuité chez les hommes du milieu (Fauvergues procéda même au remplacement de deux joueurs de l'entre-jeu) et surtout beaucoup trop de maladresses chez les avants de pointe qui, une fois de plus, ont gaspillé un maximum d'occasions. C'est en première mi-temps que Sochaux aurait dû faire la décision, mais, au lieu de cela, l'équipe se laissa rejoindre et la deuxième période fut favorable aux Champenois qui auraient presque mérité de l'emporter.

Un mot enfin sur Genghini que l'on considère ici comme le grand espoir du club et qui jouait samedi soir avec les pros. Ce garçon a montré en effet qu'il possédait de grandes qualités, mais il ne jouait pas à son véritable poste et, par conséquent, n'eut pas un rendement maximum. Il n'empêche que, pour la saison prochaine, le public souhaite que Sochaux enrôle enfin le grand meneur de jeu qui lui a tant manqué cette saison.

Jean RIGOULOT.

HIER

36e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 3 (1) Rio (16e, s. pen.) Baronchelli (68e) Sahnoun (72e) **SAINT-ETIENNE** 0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - DENOUEIX***, RIO***, MICHEL*****, BOSSIS*** - MULLER*****, TUSSEAU*****, SAHNOUN***** - BARONCHELLI*****, PECOUT****, AMISSE**** - 12e : VENDRELY - 13e : LACOMBE. - Entr. : VINCENT. - Total : 40. Saint-Etienne. — CURKOVIC*** - JANVION*****, PIAZZA****, LOPEZ*****, FARISON**** - SANTINI****, BATHENAY****, SYNAEGHEL**** puis H. REVELLI (64e)**** - P. REVELLI****, REPELLINI***** puis MERCHADIER (75e)****, SARRAMAGNA****. - Entr. : HERBIN. - Total : 36.	669.600 F 25.455 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Les accélérations meurtrières des jeunes Nantais ont fait plier les Verts, au cours d'une rencontre d'une grande intensité. Pourtant, les Stéphanois ont légèrement dominé ce match. Mais ils se laissèrent prendre de vitesse par la jeune vague nantaise qui se montra sans pitié pour Curkovic. Un penalty transformé par Rio et sifflé pour une faute de Santini sur Baronchelli donna l'avantage à Nantes au cours des quarante-cinq premières minutes. Mais les Verts donnaient l'impression de pouvoir égaliser. Il n'en fut rien car les Nantais utilisèrent au maximum leurs possibilités offensives, leur punch et leur fraîcheur, et Baronchelli, servi par Tusseau, et Sahnoun, de la tête, précipitèrent la défaite des Verts.
BORDEAUX 1 (0) Giresse (55e) **BASTIA** 0	Bordeaux. — BERGEROO**** - LE BLAYO****, FURLAN****, LOPEZ***, CAMUS*** - DOMERGUE*** puis FRAUNIE (70e)****, GIRESSE*****, GOUBET**** - J. GALLICE****, HOLMSTROEM****, BARTHOU*** - 13e : BLAQUART. - Entr. : MONTES. - Total : 40. Bastia. — PETROVIC*** - CAZES***, ORLANDUCCI****, GUESDON****, BURKHARD*** - DESVIGNES****, FRANCESCHETTI*****, PAPI*** puis KRIMAU (63e)**** - ZIMAKO*****, FELIX****, DZAJIC*** - 13e : MARCHIONI. - Entr. : CAHUZAC. - Total : 37.	94.109 F 6.672 spect. Arbitrage de M. Meeus	Ce fut un match équilibré et ardent, entre deux équipes très proches l'une de l'autre. Les Bordelais s'imposèrent en définitive de justesse grâce à une reprise de volée magnifique, du gauche, de Giresse à la 55e minute. Ce but récompensait les efforts des Girondins qui, sous l'impulsion de Giresse, excellent, tentaient depuis le début du match de construire un foitball agréable. Mais Bastia se défendait bec et ongles et jusqu'au bout les Corses contestèrent cet avantage. Ils firent d'ailleurs souvent jeu égal avec les Girondins et il s'en fallut de peu pour que Dzajic et ses compagnons n'obtiennent l'égalisation.
LENS 4 (2) Marx (9e) Llorens (27e) Françoise (72e, s. pen.) Elie (78e) **METZ** 1 (1) Braun (37e)	Lens. — TEMPET**** - HOPQUIN*****, LECLERCQ*****, FLAK*****, LHOTE***** - ELIE*****, SAB*****, BOUSDIRA***** - LLORENS***** puis LOCATELLI (58e)*****, MARX*****, FRANÇOISE***** - 13e : MONCHIET. - Entr. : SOWINSKI. - Total : 45. Metz. — REY****** - BATTISTON*****, DELPIERRE****, MULLER*****, JENNY**** puis BRACIGLIANO (55e)**** - ZDUN****, ROPERO*****, ZENIER***** - BRAUN****, CURIONI****, RASPOLLINI**** - 13e : REMY. - Entr. : HUART. - Total : 39.	176.465 F 13.921 spect. Arbitrage de M. Konrath	Metz a dû, une nouvelle fois, s'incliner devant sa bête noire : Lens. Les Messins tinrent la dragée haute à leurs adversaires avant de se désunir sur la fin face aux coups de boutoir d'une équipe lensoise très offensive. Une mésentente de la défense lorraine avait permis à Marx d'ouvrir le score dès la neuvième minute ; puis, à la vingt-troisième minute, Llorens, à la suite d'un exploit personnel avait doublé la mise. Mais Braun, servi par son compère Curioni, remit tout en question avant la mi-temps. Malgré tout, les Lensois se montrèrent au cours de cette période les plus dangereux et Rey fit le maximum pour empêcher Lens de prendre un avantage plus grand. Il ne put cependant s'opposer à deux nouveaux buts de Françoise, sur penalty, et Elie.
NANCY 3 (1) Dussier (15e) Platini (52e, s. pen.) Rouyer (71e) **LILLE** 0	Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI*****, CURBELO****, CARON*****, CLOET***** - JEANNOL**** - RUBIO*****, PLATINI***** - ROUYER*****, DUSSIER*****, CHEBEL**** puis PERDRIEAUX (51e)**** - 13e : COHUET. - Entr. : REDIN. - Total : 40. Lille. — CHEMIER***** - GIANQUINTO****, BESNARD*****, GARDON*****, ZAGAR**** - ROGE**** puis VACLE (62e)****, GRUMELON*****, SIMON***** - GAUTHIER****, KARASI*****, BOREL**** puis VANDAMME (71e)****. - Entr. : SAMOY. - Total : 39.	177.294 F 10.914 spect. Arbitrage de M. Lemenager	Nancy exerça un pressing incessant sur la défense lilloise, et si sa victoire fut longue à prendre forme, c'est surtout en raison d'un manque de réussite évident. Il est juste également d'ajouter que les Lillois opposèrent une vive résistance et les Nancéiens connurent certains problèmes à trouver la brèche. Cependant, dès la cinquième minute, une belle ouverture de Rubio permit à Dussier de tromper Chemier. Malgré une très nette domination, les Lorrains durent attendre la 52e minute pour accentuer leur avance grâce à Platini transformant un penalty un peu généreux. Les Nancéiens affirmaient encore plus largement leur supériorité en ajoutant un troisième but par Rouyer.
NICE 2 (1) Bjekovic (25e, 54e) **MARSEILLE** 2 (1) Flores (40e) Nogues (59e)	Nice. — BARATELLI***** - ASCERY*****, ZAMBELLI*****, KATALINSKI****, BARRAJA**** - ADAMS**** puis HUCK (68e)****, GUILLOU****, JOUVE***** - SANCHEZ****, BJEKOVIC*****, CASTELLANI**** puis TOKO (68e)****. - Entr. : ROSSI. - Total : 39. Marseille. — MIGEON***** - BAULIER****, BRACCI****, TRESOR*****, GRANSARD**** puis TRUQUI (76e)**** - FERNANDEZ*****, MARTINEZ****, NOGUES***** - ZLATARIC*****, FLORES*****, LUTTENBACHER**** puis ALONSO (46e)****. - Entr. : J. ZVUNKA. - Total : 40.	139.376 F 8.621 spect. Arbitrage de M. Vigliani	C'est sous le signe de la décontraction que cette rencontre se déroulera, chaque équipe jouant dans un état d'esprit excellent. Deux fois, les Niçois prirent l'avantage ; deux fois, les Marseillais égalisèrent. Une reprise en pleine course de Bjekovic avait permis à Nice de prendre l'avantage et un instant on redouta le pire pour l'O.M. Mais le jeu se stabilisa et onze minutes plus tard, Flores reprenait une balle repoussée par Baratelli et rétablissait l'équilibre. Même scénario en deuxième mi-temps. Bjekovic, suite à un tir contré de Guillou, marquait son second but. Cette fois, c'était Noguès, cinq minutes après, qui grillait la politesse à toute la défense niçoise et égalisait. On devait en rester là, le match demeurant intéressant jusqu'au bout.
LYON 1 (0) Genet (59e) **RENNES** 2 (0) Arribart (47e) Marchand (75e)	Lyon. — DE ROCCO**** - DOMENECH*****, MIHAJLOVIC****, PALLOT****, MARAIS**** - BROISSART*****, OLIO*****, BERNAD**** puis GENET (46e)***** - CHIESA****, LACOMBE****, MAROC**** puis DELESTRE (65e)****. - Entr. : JACQUET. - Total : 36. Rennes. — HIARD***** - PHILIPPE****, RIZZO*****, NOTHEAUX*****, PERIAULT**** - MARCHAND*****, GUERMEUR*****, ARRIBART**** puis TONNEL (75e)**** - RICHARD****, POKOU*****, A. BERNARD**** - 13e : RABIER. - Entr. : DUBAELE. - Total : 39.	69.559 F 5.274 spect. Arbitrage de M. Verbecke	Ce fut un match symbolique de l'impuissance des Lyonnais à marquer des buts quand ils dominent. En s'installant délibérément dans le campe rennais, mais en ne réussissant pas à trouver la faille malgré de belles occasions en début de match. Lyon s'exposait naturellement aux contres de Rennes, dont deux firent mouche en deuxième mi-temps. Cela suffit à dérégler la machine lyonnaise nettement essoufflée en fin de saison.
PARIS S.-G. 2 (1) M'Pelé (33e) Justier (79e) **ANGERS** 0	Paris S.-G. — BENSOUSSAN**** - MORIN****, NOVI*****, RENAUT**** puis MORALY (88e)****, LOKOLI***** - LAPOSTE*****, TOKOTO****, JUSTIER**** - REDON****, M'PELE*****, DAHLEB**** - 13e : BRISSON. - Entr. : ALONZO et PANTELIC. - Total : 37. Angers. — JANIN**** - CASSAN****, BAUDRY****, BRULEZ****, BRUCATO**** - FERRI*****, BOSKOVIC****, EDWIGE**** - AMERSEK****, GONFALONE****, AUGUSTIN**** - 12e : CITRON. - 13e : HESLOT. - Entr. : MIGNOT. - Total : 34.	107.099 F 6.561 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Angers a échoué à Paris et il a laissé échapper sa dernière chance de maintien. Ce ne sont pas les bonnes intentions qui manquèrent aux Angevins, mais ils ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir enlever la décision. Pourtant, Paris S.-G. opéra au petit trot, sans forcer l'allure. Cela se révéla cependant suffisant pour venir à bout de cette courageuse équipe angevine. M'Pelé, de la tête, ouvrit la voie du succès au Paris S.-G. en première mi-temps ; après de nombreuses tentatives de Laposte, Tokoto, M'Pelé, Justier, de la tête à nouveau, enleva tout espoir à Angers. Avec un peu de réussite, Paris aurait pu l'emporter beaucoup plus largement.
REIMS 1 (1) Bianchi (23e, s. pen.) **TROYES** 3 (0) Turudija (62e) Diallo (76e) Tota (87e)	Reims. — LAUDU**** - MASCLAUX*****, DURAND*****, DUBOUIL*****, BUISSET***** - BETTA****, RAVIER****, DUCUING**** - SANTAMARIA****, BIANCHI****, MAUFROY***** puis GIANNETTA (73e)**** - 13e : BONNEC. - Entr. : FLAMION. - Total : 38. Troyes. — FORMICI*** puis DELEDICQ (24e)**** - JACQUES*****, MAHUT*****, HODOUL*****, LE LAMER***** - ZORZETTO****, DOS SANTOS*****, DELEDICQ puis BORTOLOTTI (24e)**** - TURUDIJA***** puis MARTINEZ (77e)****, TOTA****, DIALLO****. - Entr. : CEDOLIN. - Total : 40.	7.486 spect. Arbitrage de M. Martin	A quelques jours des demi-finales de Coupe de France, Reims a déçu. Battus sur leur terrain par Troyes, les Rémois n'ont jamais donné l'impression d'une équipe capable d'imposer sa loi. Et pourtant les circonstances lui étaient particulièrement favorables. Après 24 minutes de jeu, Reims menait un but à zéro grâce à un penalty de Bianchi, et Troyes n'avait plus de gardien, Formici, blessé, étant remplacé par le jeune Deledicq. Dans une atmosphère tendue, Troyes fit appel à son courage pour obtenir une égalisation méritée par Turudija, d'un lob astucieux. Devant des Rémois sans ressort, les Troyens allaient créer la surprise en marquant deux nouveaux buts par Diallo et Tota. Une bonne leçon pour Reims.
NIMES 0 **SOCHAUX** 1 (1) Pintenat (23e, s. pen.)	Nimes. — MARTINELLI***** - MORETTI*****, MITH****, SANLAVILLE*****, KABILE****** - BOISSIER****, MARGUERITE****, MANSOURI*** puis CHAMP (63e)*** - DUSSAUD****, LUIZINHO***, LOZANO*** - 13e : LAFONT. - Entr. : FIROUD. - Total : 35. Sochaux. — RUST***** - DARTEVELLE***, SELES******, COURBIS****, WASSMER**** - DJADAOUI****, GUTTIEREZ*****, BENOIT**** - SOLER****, PINTENAT****, PFERTZEL**** - 12e : YVINEC - 13e : BEZAZ. - Entr. : FAUVERGUE. - Total : 36.	42.400 F 2.970 spect. Arbitrage de M. Bacou	Il est temps que la saison se termine car le carré des derniers supporters s'amenuiserait encore davantage mais l'orage n'est pas seul responsable. Une fois de plus, les Nimois ont déçu, se sont montrés très maladroits pour exploiter leurs occasions, imprécis dans leurs passes et incapables de construire un football collectif. Leur enthousiasme et leur forcing effréné ont été souvent à la base de leurs succès, mais à nouveau cet esprit de corps fut négatif. Quand donc se persuaderont-ils à revoir leur manuel du parfait footballeur pour comprendre et appliquer une cohésion plus totale et un sens aigu du démarquage et un soutien du partenaire. Avec un meilleur sens et un changement de cette méthode bien primaire, Nîmes avait un rival à sa portée.
LAVAL 1 (0) Vergnes (88e) **VALENCIENNES** 1 (1) Six (39e)	Laval. — ROSE**** - PERAIS****, PRIETO******, BERTIN****, GORCE*** - KERUZORE*****, SMERECKI**** puis LAMY (66e)****, CAMARA***** - DI CARO*** puis LHOSTE (66e)****, VERGNES*****, LECHANTRE****. - Entr. : LE MILINAIRE. - Total : 36. Valenciennes. — DELACHET***** - FUGALDI****, COUMBA******, CHEVALIER****, GARCERAN**** - METSU****, HAZAM****, GIACHETTI**** puis MAILLARD (55e)**** - JESKOWIAK****, ZAREMBA*****, SIX***** - 13e : LAITEM. - Entr. : DESTRUMELLE. - Total : 38.	135.000 F 7.761 spect. Arbitrage de M. Heliès	Lavallois et Valenciennois offrirent un bien triste spectacle. Les uns et les autres étaient hantés par la peur de perdre, mais cela n'explique pas tout. Toujours est-il que longtemps Valenciennes crut qu'il allait l'emporter car, sur un centre de Jeskowiack, Six avait donné l'avantage à son équipe et il fallut attendre les deux dernières minutes pour que Vergnes parvienne à tromper l'excellent Delachet. Les Lavallois revenaient de loin, mais ce match nul reflétait de façon plus exacte la physionomie d'un match sans grand intérêt.

HIER

37e ET AVANT-DERNIERE JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
VALENCIENNES 0 **NANTES** 0	Valenciennes. — DELACHET**** - FUGALDI***, COUMBA****, CHEVALIER****, GARCERAN*** - MAILLARD***, METSU****, HAZAM**** puis KOURICHI (78e)*** - JESKOWIAK***, ZAREMBA***, SIX*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - DENOUEIX***, RIO****, MICHEL*****, BOSSIS*** - MULLER***, TUSSEAU***, SAHNOUN**** - BARONCHELLI*****, PECOUT***, AMISSE*** - 12e : VENDRELY - 13e : VAN STRAELEN. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.	156.963 F 6.576 spect. Arbitrage de M. Leloup	Sous l'impulsion d'un Didier Six déchaîné et étincelant, l'équipe valenciennoise ne laissa aucun répit à un adversaire gêné par le mauvais état du terrain sec. En première mi-temps et au début de la seconde, Six et Zaremba auraient pu ouvrir la marque. Mais Nantes, sans trop forcer, aurait pu lui aussi marquer par Sahnoun et Amisse. En fin de compte, V.A. dut se contenter d'un match nul qui lui permet de quitter son public sur une bonne impression.
BASTIA 2 (0) Félix (57e, 62e) **NICE** 0	Bastia. — PETROVIC**** - CAZES***, ORLANDUCCI****, GUESDON****, BURKHARD**** - DESVIGNES****, FRANCESCHETTI***, PAPI*** - ZIMAKO****, FELIX*****, DZAJIC*** - 12e : KRIMAU - 13e : MARCHIONI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41. Nice. — BARATELLI**** - PIGAL****, ZAMBELLI***, ASCERY**** puis EDELGA (72e)***, BARRAJA*** - MASSA***, GUILLOU****, CASTELLANI*** - SANCHEZ*****, TOKO****, BOCCHI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 40.	125.500 F. 5.833 spect. Arbitrage de M. Konrath.	Ce match que tout le monde craignait, ce match dont on avait tant parlé, s'est déroulé dans de bonnes conditions et Niçois comme Bastiais se montrèrent satisfaits. Malgré le handicap causé par les absences de Katalinski, Jouve, Adams..., Nice tint tête à Bastia pendant une heure. Puis l'inévitable Félix surgit et d'un tir croisé magnifique suivi d'un coup de tête tout aussi remarquable, il fit la décision. Bastia obtenait gain de cause et sans quelques arrêts déterminants de Baratelli, sa victoire aurait été plus large.
TROYES 0 **LENS** 2 (1) Leclercq (42e) Sab (79e)	Troyes. — ARBLAY**** - JACQUES***, MAHUT****, HODOUL****, LE LAMER**** - ZORZETTO****, DOS SANTOS****, DELEDICQ*** - TURUDIJA***, MARTINEZ*** puis BORTOLOTTI *70e)***, DIALLO*** - 13e : DIFFERDING. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39. Lens. — TEMPET**** - HOPQUIN***, FLAK***, LECLERCQ*****, MUJICA**** - ELIE****, BOUSDIRA****, KRAWCZYK**** - MARX***, FRANÇOISE***, SAB*** - 12e : LLORENS - 13e : LOCATELLI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	179.316 F. 8.448 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Les Troyens donnèrent le ton dès la cinquième minute par l'intermédiaire de Martinez dont la tentative fut repoussée par la tête de Leclercq. Les Lensois répliquèrent deux minutes plus tard par Sab dont le tir passa de peu à côté. Puis Troyes se créa davantage d'occasions face à un adversaire attentiste. Par Turujida, de la tête suite à un centre de Zorzetto (20e), par Zorzetto dont la reprise sur coup franc fut stoppée par Tempet (28e), par Diallo (37e). Lens ouvrit le score grâce à Leclercq qui transforma un coup franc (42e). Troyes faillit égaliser juste avant la mi-temps quand Diallo vit sont tir dévié in extremis en corner. Les Aubois tentèrent leur chance en seconde période, mais c'est finalement Lens qui obtint un second but par Sab à la 79e minute.
SAINT-ETIENNE 3 (2) P. Revelli (16e) Lopez (28e) Bathenay (89e) **NANCY** 2 (1) Rubio (14e) Platini (85e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - MERCHADIER****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON*** - JANVION****, LACUESTA****, BATHENAY***** - BOURY***, H. REVELLI****, P. REVELLI***** - 12e : SANTINI -13 e : SARRAMAGNA. — Entr. : HERBIN. — Total : 44. Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, CARON****, CURBELO****, CLOET**** - RUBIO****, JEANNOL**** puis PERDRIEAU (79e)***, PLATINI**** - ROUYER****, DUSSIER***, CHEBEL*** - 13e : COHUET. — Entr. : REDIN. — Total : 42.	383.867 F 17.007 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Ce fut le meilleur match des Verts cette saison. Devant une équipe nancéienne motivée et combative, les Stéphanois ont évolué à leur niveau européen. Cette bataille royale enchanta d'ailleurs le public et si Nancy s'assura tout d'abord l'avantage par Rouyer, Saint-Etienne refit rapidement surface grâce à deux buts de P. Revelli et Lopez. Il fallut alors le brio de Moutier pour éviter le pire, comme il fallut tout le talent de Platini pour remettre Nancy et Saint-Etienne à égalité à quelques minutes de la fin. Nancy croyait alors tenir le match nul. Mais une montée rageuse de Piazza, et Bathenay d'un tir terrible, faisait pencher la balance côté stéphanois.
METZ 5 (0) Braun (52e, 65e, 78e) Zenier (55e) Curioni (69e) **LAVAL** 3 (0) Lechantre (67e) Riboux (72e) Prieto (87e)	Metz. — REY**** - BATTISTON****, DELPIERRE***, MULLER***, BRACIGLIANO**** - ZDUN*** puis TARUFFI (46e)***, ROPERO***, ZENIER**** - BRAUN******, CURIONI****, RASPOLLINI**** puis REMY (69e)***. — Entr. : HUART. — Total : 42. Laval. — ROSE*** - PERAIS*** puis RIBOUX (69e)***, BERTIN****, LAMY***, KOSTIC*** - KERUZORE*****, SMERECKI****, PRIETO**** - DI CARO***, LHOSTE***, LECHANTRE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.	117.006 F. 7.699 spect. Arbitrage de M. Delmer	Feu d'artifice à Saint-Symphorien. Huit buts en 45 minutes. L'homme du jour fut Nico Braun, auteur de trois buts, et après une première mi-temps sans rythme et monotone, on ne s'attendait pas à un tel festival. Mené trois buts à zéro en l'espace de dix minutes, Laval, emmené par un Keruzoré des grands jours, ne se découragea pas et entreprit de profiter de l'euphorie messine. C'est ainsi que Lechantre réduisit l'écart, Metz repartit de plus belle par Curioni et Braun. Laval, avec Riboux et Prieto, se mit au diapason et participa à ce festival offensif. Les spectateurs messins n'oublieront pas.
ANGERS 0 **LYON** 1 (0) Olio (60e)	Angers. — FOUCHE*** - HESLOT***, BAUDRY***, BRULEZ****, BRUCATO*** - FERRI****, CASSAN***, EDWIGE**** - AMERSEK****, BARTHELEMY***, GONFALONE*** - 12e : AUGUSTIN - 13e : CHASTIN. — Entr. : MIGNOT. — Total : 37. Lyon. — DE ROCCO**** - DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, PAILLOT****, MARAIS*** - GENET***, OLIO****, BERNAD**** - CHIESA****, LACOMBE****, DELESTRE*** puis MAROC (78e)*** - 13e : FERRIGNO. — Entr. : JACQUET. — Total : 40.	29.711 F. 1.476 spect. Arbitrage de M. Hélies	Angers a bien mal terminé sa saison devant son public. Pour ce dernier match à domicile, il s'est incliné face à une équipe lyonnaise sans grande ambition. Mais les Angevins se montrèrent incapables de hausser le rythme et de mettre en danger De Rocco. Une fois son avantage acquis, par Olio remarquablement servi par Bernard Lacombe, Lyon se contenta d'assurer son succès en faisant circuler le ballon habilement. Ce fut suffisant pour vaincre une équipe angevine sans âme et qui, après une première période moyenne, sombra totalement.
RENNES 1 (0) Guermeur (68e, s. pen.) **PARIS S.-G.** 1 (0) Tokoto (51e)	Rennes. — HIARD**** - RABIER***, NOTHEAUX***, ARRIBART***, PERIAULT*** - MARCHAND****, ARRIBAS***, GUERMEUR**** - TONNEL***, POKOU***, A. BERNARD*** - 12e : PHILIPPE - 13e : ARRIBAS. — Entr. : DUBAELE. — Total : 36. Paris S.-G. — BENSOUSSAN**** - LOKOLI****, NOVI***, RENAUT***, MORIN*** - LAPOSTE****, TOKOTO***, JUSTIER*** - REDON***, M'PELE***, DAHLEB*** - 12e : MORALY - 13e : BRISSON. — Entr. : ALONSO et PANTELIC. — Total : 36.	94.141 F. 5.258 spect. Arbitrage de M. Dibernardo	D'un côté comme de l'autre, on était peu disposé à se livrer, ce qui donna un spectacle sans grand intérêt. Les Rennais auraient aimé offrir à leur public une victoire en guise d'adieux, Pokou aussi, mais la réussite n'était pas avec eux. Si le match s'anima quelque peu en seconde période, ce fut essentiellement en raison des décisions de M. Di Bernardo, accordant un penalty généreux aux Rennais pour une faute sur Pokou. Guermeur ne laissa pas passer l'aubaine et permit à Rennes de revenir à la hauteur de Paris qui avait pris l'avantage grâce à Tokoto. Mais ni Rennes, ni Paris ne méritaient de remporter ce match.
MARSEILLE 1 (0) Zlataric (47e) **BORDEAUX** 1 (0) Heimstroem (66e)	Marseille. — CHARRIER**** - BAULIER***, TRESOR****, BRACCI****, GRANSART*** - FERNANDEZ***, MARTINEZ***, NOGUES**** - ZLATARIC****, FLORES***, ALONSO**** - 12e : LUTTENBACHER - 13e : BACONNIER. — Entr. : ZVUNKA. — Total : 39. Bordeaux. — BERGEROO**** - FRAUNIE*** puis LALANNE (16e)***, FURLAN****, LOPEZ****, CAMUS*** - BUIGUES*** puis BLACQUART (66e)***, GIRESSE****, GOUBET*** - J. GALLICE****, HOLMSTROEM***. BARTHOU***. — Entr. : MONTES. — Total : 38.	76.240 F. 7.494 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Ce fut un match de fin de saison que les Marseillais dominèrent, mais en vain. Le cœur n'y était pas et il fallut un exploit de Flores pour que l'O.M. prenne l'avantage au début de la seconde mi-temps. Marseille ne put conserver cette avance très longtemps et un centre de Gallice permit à Holmstroem d'égaliser de la tête. Malgré les efforts des deux équipes, le score devait en rester là.
SOCHAUX 2 (1) Pintenat (21e) Soler (90e) **REIMS** 2 (1) Durand (41e) Bonnec (83e)	Sochaux. — RUST***** - DARTEVELLE***, SELES***, COURBIS***, WASSMER**** - DJADAOUI****, GUTTIEREZ*** puis PFERTZEL (75e)***, BENOIT*** puis IVEZIC (66e)*** - SOLER***, PINTENAT***, GENGHINI***. — Entr. : FAUVERGUE. .. Total : 37. Reims. — LAUDU**** - MASCLAUX****, DURAND****, FUCHS***, BUISSET*** - BETTA***, RAVIER****, POLANIOK*** - GIANETTA***, MAUFFROY***, BONNEC*** - 12e : DUCUING. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	26.568 F. 3.142 spect. Arbitrage de M. Besory	Ce n'est qu'à la toute dernière seconde de jeu que Sochaux échappa à la défaite. Une reprise de volée de Soler rétablit l'équilibre juste à temps, ce qui évita à son équipe une défaite qui n'eût pas tellement été imméritée. En effet, Reims avait conduit sa barque avec autorité et imposé sa manière en seconde période. Aussi quand Bonnec donna l'avantage à Reims à sept minutes de la fin, les Sochaliens avaient pratiquement perdu toute illusion. Mais Soler... Les Rémois regrettaient d'autant plus ce dénouement que le premier but de Pintenat avait prêté à contestation et qu'ils estimaient donc, à juste titre, que la réussite n'avait pas été de leur côté.
LILLE 1 (1) Coste (26e, s. pen.) **NIMES** 2 (2) Kabile (27e) Luizinho (32e)	Lille. — CHEMIER*** - DENNEULIN***, BESNARD***, GARDON***, ZAGAR*** - GRUMELON*** puis FOURNIER (65e)***, MEZY***, SIMON*** - GAUTHIER****, COSTE***, VANDAMME*** - 13e : BIARD. — Entr. : SAMOY. — Total : 34. Nimes. — MARTINELLI*** - MORETTI***, MITH****, CHAMP****, KABILE*** - BOISSIER****, GIRARD***, DOMARSKI*** - DUSSAUD***, LUIZINHO***, MARGUERITE*** 12e : LAFONT - 13e : MANSOURI. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.	57.686 F. 3.610 spect. Arbitrage de M. Didier	Les Lillois ont raté leur sortie. Jamais ils ne donnèrent l'impression de désirer la victoire et Nîmes, bien qu'amoindri par l'absence de plusieurs titulaires, enleva facilement la victoire. Une faute de Champ sur Gauthier avait dans un premier temps permis à Lille de prendre l'avantage, Coste transformant le penalty accordé par l'arbitre. Mais Nîmes ne se laissa pas décontenancer et presque immédiatement le vieux lion Kabile, d'une demi-volée, remit les montres à l'heure. Cinq minutes plus tard, Luizinho ajoutait un second but. Lille n'eut pas les ressources morales et physiques de remettre en cause cette victoire.

LES ETOILES

BRAUN : 6 Etoiles pour un triplé

(APRES 37 MATCHES)

● **162 ETOILES**
Keruzoré (Laval) et Daniel Leclercq (Lens).

● **154 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **153 ETOILES**
Platini (Nancy).

● **149 ETOILES**
Mihajlovic (Lyon), Dahleb (Paris S.-G.).

● **148 ETOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **147 ETOILES**
Rey (Metz).

● **145 ETOILES**
Papi (Bastia).

● **144 ETOILES**
Novi (Paris S.-G.), Curioni (Metz).

● **141 ETOILES**
Curbelo (Nancy), Baratelli (Nice), Baronchelli (Nantes).

● **140 ETOILES**
Moutier (Nancy), Giresse (Bordeaux), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 147 ét. ; 2. Baratelli (Nice), 141 ét. ; 3. Moutier (Nancy), 140 ét. ; 4. De Rocco (Lyon), 137 ét. ; 5. Delachet (Valenciennes) et Bergeroo (Bordeaux), 135 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Janvion (Saint-Etienne), 132 ét. ; 2. Burkhard (Bastia), 131 ét. ; 3. Le Lamer (Troyes) et Bracci (Marseille), 129 ét. ; 5. Farison (Saint-Etienne), 127 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Leclercq (Lens), 162 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon), 149 ét. ; 3. Lopez (St-Etienne), 148 ét. ; 4. Novi (Paris S.-G.), 144 ét. ; 5. Curbelo (Nancy), 141 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Keruzore (Laval), 162 ét. ; 2. Michel (Nantes), 154 ét. ; 3. Platini (Nancy), 153 ét. ; 4. Papi (Bastia), 145 ét. ; 5. Giresse (Bordeaux), 140 ét. ; etc.

● **AILIERS** — 1. Dahleb (Paris S.-G.), 149 ét. ; 2. Baronchelli (Nantes), 141 ét. ; 3. Zimako (Bastia), 136 ét. ; 4. Amisse (Nantes), 135 ét. ; 5. Rouyer (Nancy), 133 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE** — 1. Curioni (Metz), 144 ét. ; 2. Felix (Bastia), 138 ét. ; 3. Lacombe (Lyon), 132 ét. ; 4. Karasi (Lille), 129 ét. ; 5. Bianchi (Reims), 127 ét. ; etc

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT GENERAL** — 1. Keruzore (Laval), 120 pts ; 2. Leclercq (Lens), 118 pts ; 3. Platini (Nancy) 104 pts ; 4. Michel (Nantes) 93 pts ; 5. Dahleb (Paris S.-G.), 92 pts ; 6. Mihajlovic (Lyon) et Rey (Metz), 84 pts ; 8. Giresse (Bordeaux), 80 pts ; 9. Curioni (Metz), 79 pts ; 10. Lopez (St-Etienne), 78 pts ; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Keruzore (Laval) et Leclercq (Lens) 4,37 ; 3. Sahnoun (Nantes) 4,18 ; 4. Michel (Nantes) 4,16 ; 5. Platini (Nancy) 4,13 ; 6. Rey (Metz) 4,08 ; 7. Dahleb (Paris S.-G.) et Mihajlovic (Lyon) 4,02 ; 9. Lopez (St-Etienne) et Giresse (Bordeaux) 4 ; etc.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

RUST (Sochaux, 5 ét.)

LOKOLI (Paris S.-G., 4 ét.) — LECLERCQ (Lens, 5 ét.) — MICHEL (Nantes, 5 ét.) — CLOET (Nancy, 4 ét.)

BATHENAY (Saint-Etienne, 5 ét.) — KERUZORE (Laval, 5 ét.)

BRAUN (Metz, 6 ét.) — FELIX (Bastia, 5 ét.) — LACOMBE (Lyon, 4 ét.) — SIX (Valenciennes, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : BARONCHELLI (Nantes), SANCHEZ (Nice) et P. REVELLI (Saint-Etienne).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE MAI A LA MOYENNE

REY (Metz, 4,25)

JANVION (Saint-Etienne, 4,50) — LECLERCQ (Lens, 4,50) — MICHEL (Nantes, 4,25) — BOSSIS (Nantes, 4)

PLATINI (Nancy, 4,50) — MOUVE (Nice, 4,50)

ZIMAKO (Bastia, 4,25) — CURIONI (Metz, 4,25) — BIANCHI (Reims, 4,25) — AMISSE (Nantes, 4,25)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : BERGEROO (Bordeaux, 4,25), LAUDU (Reims, 4,25), ZAGAR (Lille, 4), SAHNOUN (Nantes, 4,50), BRAUN (Metz, 4,25).

	Matches												Points	Buts						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement		P	C	P	C	P	C	Diffé.
1.	18	15	3	0	19	9	5	5	37	24	8	5	Nantes	56	49	13	28	25	77	38	+ 39
2.	19	17	2	0	18	3	5	10	37	20	7	10	Bastia	47	59	14	22	36	81	50	+ 31
3.	18	11	7	0	19	7	4	8	37	18	11	8	Lens	47	42	22	30	31	72	53	+ 19
4.	18	14	2	2	19	4	6	9	37	18	8	11	Nancy	44	50	18	27	34	77	52	+ 25
5.	19	13	4	2	18	4	5	9	37	17	9	11	Metz	43	42	18	23	33	65	51	+ 14
	18	14	4	0	19	2	7	10	37	16	11	10	St-Et.	43	38	6	12	30	50	36	+ 14
	18	12	4	2	19	5	5	9	37	17	9	11	Lyon	43	32	13	21	33	53	46	+ 7
	18	13	1	4	19	5	5	9	37	18	6	13	Nice	42	38	17	21	37	59	54	+ 5
9.	19	13	3	3	18	4	4	10	37	17	7	13	P. S.-G.	41	38	17	26	37	64	54	+ 10
10.	18	12	3	3	19	2	5	12	37	14	8	15	Bordeaux	36	41	18	22	39	63	57	+ 6
	19	11	5	3	18	3	3	12	37	14	8	15	Marseille	36	34	22	14	40	48	62	— 14
12.	18	8	5	5	19	3	7	9	37	11	12	14	Reims	34	27	21	23	38	50	59	— 9
	19	10	4	5	18	2	6	10	37	12	10	15	Sochaux	34	32	29	12	26	44	55	— 11
14.	19	10	4	5	18	3	3	12	37	13	7	17	Troyes	33	26	21	15	35	41	56	— 15
15.	18	8	7	3	19	3	3	13	37	11	10	16	Nimes	32	32	22	7	32	39	54	— 15
16.	19	7	6	6	18	2	7	9	37	9	13	15	Valenc.	31	26	21	15	30	41	51	— 10
17.	18	7	7	4	19	3	3	13	37	10	10	17	Laval	30	20	15	23	46	43	61	— 18
18.	19	6	6	7	18	2	4	12	37	8	10	19	Angers	26	26	23	17	41	43	64	— 21
19.	19	7	6	6	18	0	1	17	37	7	7	23	Lille	21	27	24	12	40	39	64	— 25
	19	5	7	7	18	1	2	15	37	6	9	22	Rennes	21	26	31	15	42	41	73	— 32

CHALLENGE **ACKERMAN :**

VAINQUEUR : NANTES, huit victoires consécutives, série terminée.

Ont obtenu au moins une fois trois victoires consécutives : Nice, Marseille, Saint-Etienne, Metz, Paris Saint-Germain, Bastia, Nancy, Bordeaux, Angers, Lyon, Lens.

ACKERMAN EXTRA BRUT

DEMAIN

On ferme !

L'O. M. à LENS : BONNE AFFICHE

(Marcel GILLOT)

DIVISION 1

38e ET DERNIERE JOURNEE MERCREDI 8 JUIN

NANTES - METZ

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Metz, 2-0**
Match aller :
Nantes b. *Metz, 2-1

NANTES (1) finit sereinement une saison si bénéfique pour lui. Il va retrouver Saint-Etienne en Coupe de France. Toujours invaincu devant son public.

● **Trois derniers matches :** *Nantes et Lens, 1-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-0 ; *Valenciennes et Nantes, 0-0.

● **Buteur :** Sahnoun, 14 buts.

METZ (5) a passé de peu à côté d'une bonne affaire : la Coupe de l'U.E.F.A. Il reste que l'attaque finit fort et que l'équipe se comporte assez bien à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Bordeaux, 4-2 ; *Lens b. Metz, 4-1 ; *Metz b. Laval, 5-3.

● **Buteurs :** Curioni, Braun, 22 buts chacun.

● **Pronostic :** Nantes.

LAVAL - BASTIA

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
***Bastia b. Laval, 3-1**

LAVAL (17) s'est finalement sorti d'une aventure qui tournait à l'aigre. Il reste que les Lavallois ont réussi quelques coups d'éclat et qu'ils peuvent terminer sur une victoire.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne bat Laval, 3-1 ; *Laval et Valenciennes, 1-1 ; *Metz b. Laval, 5-3.

● **Buteur :** Vergnes, 19 buts.

BASTIA (2), sur l'ensemble de la saison, a largement mérité l'honneur qui lui échoit de disputer une Coupe européenne. Il a de loin la meilleure attaque. Cela parle.

● **Trois derniers matches :** *Bastia bat Nîmes, 5-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; *Bastia b. Nice, 2-0.

● **Buteurs :** Dzajic et Félix, 21 buts chacun.

● **Pronostic :** Laval.

LENS - MARSEILLE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Marseille b. *Lens, 3-2
Match aller :
Marseille et Lens, 2-2

LENS (2) termine fort et mérite sa place en Coupe de l'U.E.F.A. La venue de Marseille, pour clore la saison, constitue une belle affiche. Toujours invaincu chez lui.

● **Trois derniers matches :** *Nantes et Lens, 1-1 ; *Lens b. Metz, 4-1 ; Lens b. *Troyes, 2-0.

● **Buteur :** Bousdira, 13 buts.

MARSEILLE (10) n'a jamais réussi à s'extirper des places médiocres. Où sont les fastes d'antan et l'attaque si redoutée ? Elle est, cette saison, bien effacée.

● **Trois derniers matches :** Reims b. *Marseille, 1-0 ; *Nice et Marseille, 2-2 ; *Marseille et Bordeaux, 1-1.

● **Buteur :** Flores, 11 buts.

● **Pronostic :** Lens.

NANCY - ANGERS

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :
***Angers b. Nancy, 3-1**

NANCY (4) a échoué finalement dans son ambition, stoppé par un St-Etienne des meilleurs jours. Il n'empêche qu'il a marqué autant de buts que Nantes.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Sochaux, 3-0 ; *Nancy bat Lille, 3-0 ; *Saint-Etienne bat Nancy, 3-2.

● **Buteur :** Platini, 24 buts.

ANGERS (18) s'est inexplicablement laissé glisser en un moment vraiment inopportun. Qui ne battait pas Angers : quatre défaites successives, dont deux à domicile ; 9 buts encaissés contre 3.

● **Trois derniers matches :** *Rennes b. Angers, 4-2 ; *Paris S.-G. bat Angers, 2-0 ; Lyon b. *Angers, 1-0.

● **Buteur :** Barthélemy, 18 buts.

● **Pronostic :** Nancy.

LYON - PARIS S.-G.

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon b. Paris S.-G., 2-0**
Match aller :
Lyon b. *Paris S.-G., 4-2

LYON (5) a manqué le coche en cette fin de saison pour une carrière européenne en 77-78. L'attaque a flanché. Il n'est pas invulnérable sur son terrain de Gerland.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Lyon, 3-0 ; Rennes b. *Lyon, 2-1 ; Lyon b. *Angers, 1-0.

● **Buteur :** Lacombe, 21 buts.

PARIS S.-G. (9) finit bien « petitement ». Cela se conçoit, les jeux sont faits. Il cherchera à Lyon une revanche du match aller. Pour le reste, attendons la saison prochaine.

● **Trois derniers matches :** Paris S.-G. b. *Valenciennes, 3-0 ; *Paris S.-G. b. Angers, 2-0 ; *Rennes et Paris S.-G., 1-1.

● **Buteur :** Dahleb, 21 buts.

● **Pronostic :** Lyon.

SAINT-ETIENNE-VALENCIENNES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Valenciennes, 2-0**
Match aller :
***Valenciennes et St-Etienne, 1-1**

SAINT-ETIENNE (5) mise désormais tout sur la Coupe de France. Sa défense est la meilleure de Division I. Mais on peut être inquiet pour son attaque sans envergure.

● **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Laval, 3-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-0 ; *Saint-Etienne bat Nancy, 3-2.

● **Buteur :** P. Revelli, 10 buts.

VALENCIENNES (15) a bien résisté devant Nantes, mais de toute façon les jeux étaient faits pour l'une comme pour l'autre équipe. Il faudra des attaquants la saison prochaine.

● **Trois derniers matches :** Paris S.-G. b. *Valenciennes, 3-0 ; *Laval et Valenciennes, 1-1 ; *Valenciennes et Nantes, 0-0.

● **Buteur :** Six, 12 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

NICE - SOCHAUX

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Sochaux, 3-0**
Match aller :
Nice b. *Sochaux, 2-1

NICE (8), après avoir donné de grands espoirs, a terminé presque dans l'anonymat. Reste la Coupe de France pour redorer un blason terni.

● **Trois derniers matches :** *Troyes et Nice, 2-2 ; *Nice et Marseille, 2-2 ; *Bastia b. Nice, 2-0.

● **Buteur :** Bjekovic, 18 buts.

SOCHAUX (13) est toujours aussi déroutant, capable du bon et du beaucoup moins bon. Son attaque ne sème pas la terreur. Guère à l'aise en déplacement.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Sochaux, 3-0 ; Sochaux b. *Nîmes, 1-0 ; *Sochaux et Reims, 2-2.

● **Buteur :** Pintenat, 14 buts.

● **Pronostic :** Nice.

BORDEAUX - TROYES

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et Troyes, 2-2**
Match aller :
Bordeaux b. *Troyes, 1-0

BORDEAUX (10) va terminer en milieu de tableau, avec une attaque un peu réveillée mais une défense toujours un peu tendre.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Bordeaux, 4-2 ; *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; *Marseille et Bordeaux, 1-1.

● **Buteur :** Giresse, 15 buts.

TROYES (14) était rassuré sur son sort. Heureusement car il est complexé devant son public, semble-t-il (cinq défaites). Dommage que l'attaque n'ait pas mieux « mordu ».

● **Trois derniers matches :** *Troyes et Nice, 2-2 ; Troyes bat *Reims, 3-1 ; Lens b. *Troyes, 2-0.

● **Buteurs :** Diallo et Tota, 13 buts chacun.

● **Pronostic :** Bordeaux.

REIMS - LILLE

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Lille, 2-0**
Match aller :
***Lille b. Reims, 2-1**

REIMS (12) aura connu pas mal d'émotions. Ce n'est d'ailleurs pas fini : il y a encore la Coupe de France. Mais on se demande, sans Bianchi, où en seraient les Champenois ?

● **Trois derniers matches :** Reims b. *Marseille, 1-0 ; Troyes bat *Reims, 3-1 ; *Sochaux et Reims, 2-2.

● **Buteur :** Bianchi, 28 buts.

LILLE (19) va tenter de remonter la pente. Il faudra beaucoup de bonnes volontés. C'est la seule équipe n'ayant pas gagné de match à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Lyon, 3-0 ; *Nancy b. Lille, 3-0 ; Nîmes b. *Lille, 2-1.

● **Buteur :** Coste, 13 buts.

● **Pronostic :** Reims.

NIMES - RENNES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Rennes en Division II
Match aller :
Nimes b. *Rennes, 1-0

NIMES (15) termine dans la grisaille une saison sans gloire, avec la plus petite attaque qui soit. Comme depuis longtemps, c'est la défense qui a sans doute évité le pire.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nîmes, 5-0 ; Sochaux b. *Nîmes, 1-0 ; Nîmes b. *Lille, 2-1.

● **Buteur :** Domarski, 8 buts.

RENNES (20). Il aurait fallu que les Bretons gagnent autant de points que maintenant, alors qu'ils ne servent désormais plus à rien. Rennes se rappelle tout de même au bon souvenir de tous.

● **Trois derniers matches :** *Rennes b. Angers, 4-2 ; Rennes bat *Lyon, 2-1 ; *Rennes et Paris S.-G., 1-1.

● **Buteur :** Domarski, 8 buts.

● **Pronostic :** Nîmes.

CONFIDENTIEL

PIAZZA EN ARGENTINE

Piazza auteur d'une contre-attaque d'une rare puissance physique puisqu'il résista à la charge de trois Nancéiens avant de donner à Bathenay la balle de la victoire de Saint-Etienne sur Nancy avait une sérieuse motivation de briller. Il avait appris la veille qu'il était retenu parmi les joueurs qui représenteront l'Argentine pour la Coupe du monde en 1978 à Buenos Aires. Si le sélectionneur argentin avait assisté au rush de Piazza, il se serait frotté les mains de satisfaction. Oswaldo Piazza nous a appris qu'avec lui étaient sélectionnés Carlos Bianchi et Kempes qui opère en Espagne, à Valence.

● Maître Sadoul, président du groupement des clubs professionnels, assistait au match Bastia-Nice, ainsi que M. Thebault, l'actuel administrateur. En revanche, aucune des personnalités de la Fédération, pourtant annoncées ne se trouvaient à Furiani.

● Pour son dernier match à Rennes, Laurent Pokou avait reçu les galons de capitaine. Un geste qu'il apprécia.

● Depuis de nombreuses années, nous n'avions pas vu Acensio dans la tribune officielle. Sa présence, samedi soir, signifie-t-elle qu'il veuille apporter des conseils au nouveau comité directeur ?

● M. Lemercier, le dirigeant du P. S.-G., qui accompagnait l'équipe à Rennes, a toujours été stadiste de cœur. Il a offert un chèque personnel aux dirigeants rennais pour les aider à résoudre leur crise.

● M. Konrath, l'arbitre, venait d'être nommé officiellement meilleur arbitre de France par la Fédération le matin même. Il était en outre accompagné de M. Smitet son compatriote alsacien et ex-grand arbitre français. M. Konrath arbitrera très certainement la finale de la Coupe de France.

● Les joueurs de Bastia ont remis avant le coup d'envoi du match une poupée à leurs homologues et camarades niçois. Ceux-ci ont été très touchés par cette attention. Reste à savoir quel genre de cadeau feront les Niçois lorsqu'ils recevront de nouveau les Bastiais.

● René Ferrier, agent commercial d'une marque d'équipements sportifs, retrouve avec joie Saint-Etienne. Il y emménage de nouveau à la fin du mois de juin.

déro

ON EN PARLE

BRAUN : EINDHOVEN SUR LES RANGS

Nico Braun ne sera pas bordelais. C'est la seule certitude pour l'instant. Les pourparlers avec le club belge de Courtrai se poursuivent toujours, mais depuis samedi, un nouvel acquéreur se serait manifesté : le P.S.V. d'Eindhoven, dont l'envoyé spécial a suivi le match Metz-Laval. Quoi qu'il en soit, une décision est attendue ces jours prochains. Mais ce n'est sans doute pas trahir un secret que d'affirmer qu'il ne déplairait pas en fin de compte à Nico de demeurer tout simplement messin.

MARIUS TRESOR RESTERA-T-IL MARSEILLAIS ?

Marius Trésor restera-t-il marseillais, malgré les offres alléchantes qui sont faites à l'O.M. (On parle entre autres d'une proposition « étrangère » s'élevant à 250 millions d'AF.) D'après ce que certifient les dirigeants olympiens — et ce qu'ils ont confirmé après le match contre Bordeaux — il semble bien que l'international guadeloupéen continuera à porter le maillot blanc olympien.

D. BERNARD A PARIS, POKOU A NANCY

Daniel Bernard a profité de la venue du Paris Saint-Germain à Rennes, pour signer un contrat de quatre ans avec les dirigeants du club de la capitale.

Pour l'instant, c'est le seul départ officiel enregistré au Stade Rennais, en plus de celui de Pokou qui a annoncé qu'il donnerait sa préférence pour trois ans à Nancy.

Les joueurs rennais désireux de changer d'air sont : Guermeur, Notheaux, Arribas et Rizzo.

A propos de ce dernier, signalons qu'il avait dû déclarer forfait au dernier moment puisque, le matin même, dans un choc avec Tonnel (que les nouveaux dirigeants voudraient également transférer) Alain Rizzo avait vu son arcade sourcillère éclater et nécessiter la pose de cinq points de suture.

● *Il est fort possible que Guy Garrigues, rétabli de ses blessures, et du coup aigri qu'on n'ait pas fait appel à lui pour les derniers matches disputés par Lyon, joue la saison prochaine à Rouen si le club normand remonte en Divison I.*

● *R. Gadocha, laissé libre par les dirigeants nantais de négocier un éventuel transfert, s'est rendu en Belgique où Bruges, Anderlecht ou le Standard paraissent être intéressés.*

● *Chazaretta voudrait bien quitter Avignon et serait intéressé par Nimes. Toutefois, le club gardois ne pourra prendre une décision que dans la mesure où ses deux étrangers Luizinho et Domarski renouvelleront ou pas.*

● *Pierre Garonnaire est allé assister au match Gueugnon-Rouen. On dit qu'il serait intéressé par le Rouennais Bianchi et le Gueugnonnais Duch.*

● *Fanfan Félix, dorénavant à égalité avec Dzajic au nombre des buts marqués par Bastia, intéresse de plus en plus vivement Saint-Etienne. Affaire à suivre de toute évidence...*

● *Le demi de La Rochelle Sallak a signé un contrat pro à Bordeaux.*

● *Le F.C. Nantes renforce son état-major technique. On parle de la venue de Baneteau, entraineur de Saint-Pierre-Montlimar.*

● *Le Rémois Betta est en pourparlers avec Alès.*

● *Le Lorientais, Roger Marelle, a très peu de chance de venir renforcer l'effectif messin. Arrivé vendredi soir dans la capitale mosellanne, le meneur de jeu lorientais a opposé des exigences financières exhorbitantes aux propositions raisonnables faites par le club lorrain. Des prétentions démesurées selon Carlo Molinari.*

● *Avant le match Marseille - Bordeaux, qui devait prendre une tournure assez fâcheuse, les deux anciens camarades et aujourd'hui directeurs sportifs l'un et l'autre, Josip Skoblar et Didier Couecou, ont déjeuné ensemble pour essayer de régler les détails du retour de Robert Buigues à Marseille, l'intéressé lui-même ayant demandé à revêtir à nouveau le maillot de l'O.M. L'affaire semble en très bonne voie.*

● *C'est à présent une certitude : René Charrier, qui a fêté ses adieux au public marseillais samedi soir, gardera les buts du F.C. Rouen la saison prochaine.*

● *Toujours rien de définitif au sujet de Norberto Alonso Les offres se faisant attendre, il est possible que le stratège argentin revienne à Marseille au mois d'août prochain, après ses vacances au pays natal. Mais on dit qu'en tout état de cause, les dirigeants de la Fédération argentine comptent beaucoup sur lui pour la prochaine Coupe du monde et pourraient lui faire des propositions concrètes pendant l'inter-saison à Buenos Aires.*

● *Plusieurs fois jugé par Alberto Muro, l'Angevin Brulez, s'est vu proposer un contrat de trois ans par l'A.S. Monaco. La réponse sera, sans doute, favorable.*

● *Paris Saint-Germain et Angers sont pratiquement d'accord pour le transfert d'André Ferri, il reste à prendre l'avis de J.-M. Larqué. Bordeaux a aussi sollicité Ferri.*

● *Trois joueurs monégasques sont arrivés en fin de contrat cette saison : Prost, Guignedoux et Burklé. Guignedoux va retourner dans la région parisienne, Burklé est en contact avec le Stade Lavallois et Prost de son côté cherche un club.*

● *A la suite d'une entrevue avec le président monégasque le docteur Campora, Michel Rouquette a fait savoir à son dirigeant que, bien que restant toujours sous contrat à l'A.S. Monaco, il aimerait bien changer de club la saison prochaine. L'ex-Stéphanois attend donc des propositions.*

● *Autre recrue monégasque, l'arrière tourangeau Vitalis, qui va donc revenir à son club d'origine.*

● *Joël Dubois (Angers) a eu des contacts avec Rouen et Tours.*

● *Tours s'intéresse à l'Angevin Ouatarra.*

● C'est au cours de sa séance publique du vendredi 10 juin que le nouveau conseil municipal d'Angers fixera sa position au sujet de l'équipe professionnelle du S.C.O.

● A Angers, les Lyonnais, avant de marquer leur but vainqueur, ratèrent plusieurs belles occasions. L'arbitre M. Helies, dit alors à Lacombe : « Pas possible : vous ne voulez pas marquer ».

● Bernard Lacombe a une mémoire exceptionnelle pour tout ce qui concerne les matches de Première Division, les siens et ceux des autres. C'est ainsi qu'évoquant la carrière des Angevins, il rappela samedi les circonstances précises au cours desquelles le S.C.O. avait perdu de nombreux points (par exemple contre Nantes, Troyes, Bastia.)

● Les Angevins Baudry et Augustin, appelés à l'armée la semaine dernière, ont dû faire couper leurs cheveux. Le public du stade Jean-Bouin, samedi, avait du mal à les reconnaître.

● Marc Berdoll, en route pour Marseille, où il doit choisir une villa, proposée par l'O.M., était samedi à Angers. Dans les vestiaires, il est allé consoler ses anciens équipiers.

● Angers a demandé à faire partie du groupe nord de Deuxième Division, faisant valoir qu'il était dans le groupe Sud en 1975.

● Serge Besnard, l'ancien joueur du Red Star, ne quittera pas Lille. Il vient en effet, de resigner un contrat de trois ans avec le LOSC qui gardera sans doute aussi Didier, Simon, prêté par Reims en cours de saison.

● José Arribas qui a signé un contrat de deux ans pour entraîner Lille se trouvait déjà mercredi soir sur le banc de touche des Lillois à Nancy, puis à Lille samedi.

● L'ancien arbitre Mâchin qui habite Nancy et assiste presque toujours aux matches de l'équipe nancéienne se trouvait mercredi au stade Marcel-Picot où il supervisait M. Leménager qui arbitrait son premier match en Division I.

● En lever de rideau, l'équipe du Variétés F.C. (Vendroux, Nataf, Combin, Collat, Lemenan) a battu 5-4 une sélection juniors de l'A.S.S.E. au sein de laquelle Casteneda fut particulièrement remarqué.

● Aldo Platini (le père de Michel) et Claude Cuny ont fait une constatation qui les a remplis d'aise : plus de 22.000 spectateurs ont assisté aux deux rencontres Nancy-Rennes et Nancy-Lille. « Pour voir les deux derniers qui dit mieux », constatait Claude de Cuny qui ajoutait : « Et pour le dernier match nous allons recevoir Angers. Si notre public n'était pas si fidèle, notre trésorier aurait maudit notre fin de saison ».

● L'ambassade du Portugal à Paris et la Commission organisatrice du 10 juin, Fête de Camoëns et « Jour des Communautés », présentent un match Benfica-Sporting, en l'honneur des travailleurs portugais résidant à l'étranger. Cette rencontre aura lieu à Paris, au Parc des Princes, le 11 juin 1977, à 16 heures.

● Deux joueurs monégasques ont quitté la Principauté en voiture immédiatement après le match contre Strasbourg. Ils étaient pressés de partir en vacances et ont roulé durant toute la nuit de samedi à dimanche. Il s'agit de Pleimelding et de Rouquette. Ce dernier est allé voir à Saint-Etienne son ami Bathenay avant de partir chez lui à Epernay.

● L'ex-joueur de Monaco, le stratège argentin Omar Pastoriza, vient de passer quelques jours de vacances sur la Côte d'Azur. Il a assisté au match Monaco-Strasbourg et dimanche soir il a participé au grand repas de fin de saison où les footballeurs de l'A.S.M. ont fêté en compagnie de leurs dirigeants et de leurs entraîneurs la montée en Division I Pastoriza entraîne actuellement Independiente de Buenos Aires où il a renouvelé son contrat.

● Les Monégasques ont pris dès dimanche un mois de vacances. Ils sont convoqués pour la reprise de l'entraînement le 4 juillet prochain au stade Louis II. Après quelques jours passés dans l'arrière - pays niçois, sans doute dans une station estivale, ils se rendront fin juillet au Touquet Paris-Plage où ils demeureront au vert une quinzaine de jours.

● Un bon millier de supporters nancéiens n'avaient pas hésité à parcourir près de 500 kilomètres pour venir encourager les partenaires de Platini au stade Geoffroy-Guichard. Les Verts font des émules.

LANDI GRIEVEMENT BLESSE

NIMES — Dans la nuit de samedi à dimanche, Louis Landi a été victime d'un grave accident d'automobile. Pour une cause inconnue, il a perdu le contrôle de sa voiture qui a fait plusieurs tonneaux. L'accident a eu lieu à Manduel, à une dizaine de kilomètres de Nimes. Aussitôt prévenus, les gendarmes de la localité ont alerté les pompiers qui ont fait transporter le gardien de but au centre médical de Nimes. Il a été aussitôt transporté à la clinique Saint-Eloi à Montpellier. Landi était dans le coma, et lundi, son état était considéré comme très grave.

● Si l'avant centre Yougoslave de Nice Bjekovic n'a pas joué à Bastia, c'est parce qu'il soignait sa blessure à la cuisse avec de fréquentes applications de glace.

D'ailleurs demain soir, il ne jouera sans doute, qu'une mi-temps contre Sochaux, se réservant pour la Coupe de France et les deux matches à venir devant Reims.

● Les Angevins Lech et Fouché assisteront cette semaine à Nancy à la fête du dixième anniversaire de l'A.S. Nancy-Lorraine.

● On dit que les Troyens se renforceraient la prochaine saison avec deux joueurs de milieu de terrain.

● Avant le coup d'envoi de Troyes-Lens, toutes les équipes de l'Aube ont défilé sur la piste en cendrée. Un beau spectacle.

● Jean Vincent a dit : « Depuis que Max, le jardinier du stade Mungace est parti, le terrain est devenu indigne de la Division I ».

● Pour la première fois, c'est Curkovic qui portait le brassard de capitaine des Verts. Il a bien inauguré ses nouvelles fonctions.

● Vendredi prochain, l'A.S. Nancy-Lorraine fêtera le dixième anniversaire de sa création en organisant deux matches : les anciens de 1967 (Redin, Kuba, Gasparini, Marie entre autres) contre l'équipe actuelle de D. III, l'équipe 1972-1973 contre l'équipe 1976-1977.

● Nancy a fait le plein. En engageant l'Ivoirien Pokou qui viendra cette semaine signer son contrat, le Valenciennois Neubert, l'attaquant de St-Dié, Mayet et sans doute le Boulonnais Ciaravino.

● Les supporters lensois s'étaient déplacés en masse à Troyes, avec bonnets, foulards... et fanfare. A la fin du match, ils firent une ovation à leurs favoris.

● Nancy reprendra l'entraînement pour la saison 1977-1978 le 4 juillet prochain. Rentrant de la tournée Amsud le 5 juillet, Platini et Rouyer auront droit à dix jours de vacances.

● Ziak, l'ancien joueur-pro de Nîmes, installé dentiste à Uzès (Gard), a été élu président de l'Entente locale.

● Jean Bandera, qui porta les couleurs nîmoises et entraîne les juniors locaux, a été élu président d'honneur de l'Olympique de Montfrin où il avait également entraîné.

● Pierrick Hiard, le jeune et talentueux gardien de Rennes a été surpris par une trajectoire et la force du tir du Lyonnais Genet. Mais tous les joueurs de Rennes ont été également étonnés par cette frappe de balle remarquable. Et Lacombe en profita pour leur expliquer que c'était le 5e ou le 6e but que Genet marquait ainsi d'une trentaine de mètres depuis le début de la saison.

● L'entraîneur de Rouen, Pancho Gonzalès souhaitait que son fils vienne à Lyon comme stagiaire. Hélas pour lui, le centre de formation de l'O.L. affiche complet depuis quelque temps déjà.

● Quatre Lyonnais sont partis le 2 juin accomplir leur service militaire. Maroc et Olio ont été affectés au bataillon de Joinville. Pilloud est à Orange, tandis que Cattin se trouve à La Valbonne.

● L'Olympique Lyonnais finit péniblement sa saison. La moyenne des spectateurs s'en ressent, puisque le match contre Rennes a attiré 1.000 supporters de moins que celui contre Sochaux, qui avait pourtant été le moins suivi de toute la saison.

● Le lundi de Pentecôte, à Labège (banlieue de Toulouse), les anciens de Suède avec d'anciens Rémois étaient en représentation face aux anciens de Toulouse. Au cours de ce match, où Kopa, Penverne, Colonna, Sauvage démontrèrent qu'ils n'avaient pas tout perdu, Fontaine marqua quatre buts. Rayon toulousain, on retrouva avec plaisir Boucher, J. Bernard, Dorsini, Simon, Wojciak.

● Blessé contre Laval, Curioni n'est pas certain du tout de pouvoir tenir sa place à Nantes. Une éventuelle défection qui ferait du capitaine Muller le seul joueur messin à n'avoir manqué aucun match de la saison.

● Jeitz a été fêté comme il le mérite pour ses dix années de fidélité au F.C. Metz. Le sénateur-maire de la ville, M. Rausch, le député-maire d'Amneville, M. Kaffer, avaient tenu à honorer de leur présence la gentille petite cérémonie organisée par les supporters du club.

● Pour son dernier match de la saison, à Saint-Symphorien, le F.C. Metz a présenté à son public dix-neuf équipes, dont deux féminines. Une spectaculaire illustration de la vitalité du vieux club mosellan. Initiative qui a été prisée par les supporters lorrains.

● Les footballeurs messins ont trouvé un nouveau supporter de marque en la personne du général d'aviation Louet, un passionné du ballon, mais aussi un inconditionnel de l'équipe de Châteauroux.

● Trois joueurs messins viennent d'endosser l'uniforme et sont devenus des pensionnaires du bataillon de Joinville. Trois internationaux d'ailleurs : Battiston, Zenier et Ettore.

● Saison terminée pour Repellini et Synaeghel. Le premier a été victime d'un claquage à la cuisse, le second souffre d'une entorse. C'est un coup dur pour le club stéphanois avant de retrouver Nantes en demi-finale de la Coupe.

● Marc Berdoll, dont le transfert à Marseille est décidé depuis un bon moment déjà, doit être en ce début de semaine au stade vélodrome pour y signer officiellement son contrat.

● Patrice Rio a ouvert la voie du succès aux Nantais devant Saint-Etienne. Sur penalty bien sûr; le stoppeur du F.C. Nantes n'en a pas manqué un seul cette saison et il les tire toujours de la même manière, sur la droite du gardien. Avis aux amateurs.

● Raoul Nogues est très content, lui, de son transfert à Monaco. Et pour remercier les dirigeants marseillais de cette opération, en même temps que pour donner un aperçu de ses qualités au public azuréen, il a fait un match de toute beauté mercredi dernier à Nice ; après quoi, il a fait ses adieux au public marseillais samedi, en portant le brassard de capitaine.

● L'avant centre bastiais Félix tient à faire savoir qu'il avait bien inscrit deux et non un seul but en février dernier contre l'O.M. Comme quoi, il pourrait être le premier buteur de l'équipe bastiaise, car un de ses buts avait été attribué à Dzajic.

● Les joueurs marseillais seront en vacances à partir de jeudi prochain. Ils doivent en principe reprendre l'entraînement début juillet, avant de s'en aller jouer un match amical à Hanovre. Après quoi, ils rejoindront leur retraite du Plan d'Aups pour s'y oxygéner avant le début du Championnat.

● Nantes, par l'intermédiaire de son recruteur Budzinski, a engagé neuf jeunes joueurs minimes ou cadets. Ils seront la saison prochaine les pensionnaires du Centre de Formation dont les installations à la Jonelière devraient être prêtes à fonctionner en janvier prochain.

● Si l'on s'en réfère aux réactions enregistrées, l'initiative de FR 3, Pays de Loire, qui a diffusé intégralement une heure après le coup de sifflet final, la rencontre Nantes-Saint-Etienne a été très appréciée par le public régional qui serait très heureux de la voir se renouveler.

● Curkovic, pour la première fois capitaine de l'équipe de Saint-Etienne, a débuté par une belle victoire sur Nancy mais il n'en a pas moins concédé deux buts, ce qui ne lui était pas arrivé souvent au stade Geoffroy-Guichard.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

DES CADEAUX POUR LARQUÉ

Ainsi donc, le sort en est jeté. C'est Jean-Michel Larqué qui entraînera le P.S.-G. la saison prochaine, à moins qu'en définitive, il ne choisisse le R.C.P. De toutes façons, ce sera Paris.

Jean-Michel, qui est sorti major du stage d'entraîneurs en 1976, a tous les atouts pour réussir. Même son jeune âge — 29 ans, ce qui en fera le plus jeune entraîneur de tous les temps en première division — n'est pas un handicap.

C'est bien l'avis du président parisien Daniel Hechter, qui nous a confié :

« Je voulais un entraîneur jeune, parfaitement informé des tactiques et techniques modernes. Un garçon comme Herbin est déjà totalement dépassé. A 38 ans, il fait partie d'une génération qui a du mal à comprendre le jeu actuel. Tout va si vite aujourd'hui... »

Il paraît qu'un club de Division II aurait engagé un entraîneur de 23 ans, et même qu'un club de Division d'Honneur utiliserait les services d'un entraîneur de 17 ans. Tout cela demande confirmation, bien entendu...

Avant son départ définitif pour Paris, Jean-Michel Larqué a eu la bonne surprise d'être invité à dîner par ses futurs ex-équipiers de Saint-Etienne. Dîner sympathique et cordial au cours duquel tous ses camarades lui ont dit combien ils regrettaient son départ, même ceux qui, naguère, affirmaient que Larqué ralentissait le jeu et ne défendait pas suffisamment.

Les Stéphanois ont offert à Jean-Michel plusieurs cadeaux : un plan du métro et une carte de Paris sur papier vélin, une jolie tour Eiffel en cuivre de 35 cm de haut et une paire de bretelles marquées « Allez les Verts ». Larqué, très ému, remercia ses camarades d'une voix brisée.

Avant de quitter Saint-Etienne, il tint aussi à saluer son ancien entraîneur, Robert Herbin. Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et Robby essuya furtivement une larme.

« Ah ! Jean-Michel, je vais beaucoup te regretter, lui dit Herbin. Je n'oublierai jamais ces buts magnifiques que tu as marqués en Coupe d'Europe et qui, souvent, nous ont permis de nous qualifier et de bâtir notre légende.

J'aurais préféré que tu ailles rejoindre Bereta dans notre maison de retraite de Marseille. Tu as choisi Paris, c'est un risque car c'est une ville où les supporters encouragent plus volontiers les adversaires de l'équipe locale.

Mais tu t'en tireras car tu as du caractère. Pour l'entraînement, c'est facile. Tu imiteras ce que je faisais à Saint-Etienne et ainsi tu ne termineras pas loin de la 5e place du Championnat.

Et puis, surtout, mon cher Jean-Michel, sois humain avec tes joueurs. N'oublie jamais que ce sont des hommes avant d'être des footballeurs. Si un joueur connaît une méforme passagère, pense à tous les services qu'il a pu rendre au club. Alors encourage-le plutôt que de le mettre sur la touche sèchement. En un mot, tâche d'être craint, mais aussi d'être aimé. »

Pierre COURTOIS.

● On s'active à Sochaux pour trouver des matches amicaux, matches de préparation à la prochaine saison. Il se confirme que le 27 juillet prochain, l'équipe franc-comtoise recevra au stade Bonal la formation anglaise de Birmingham.

● Le Hollandais Klijinjan qui, jusqu'au mois de novembre dernier, portait les couleurs du F.C. Sochaux, était de passage la semaine dernière dans la région de Franche - Comté. Il conserve en effet de nombreux amis à Montbéliard et doit venir même y passer quelques jours de vacances dans la deuxième quinzaine de juin.

● L'international amateur Brian vient de signer un contrat de non-sollicitation en faveur du F.C. Sochaux.

BERNARD BOSQUIER ET L'OBSTRUCTION

Bernard Bosquier n'est pas d'accord. A la suite de l'écho paru dans notre dernier numéro concernant Marius Trésor et son désir de ne pas jouer arrière gauche en équipe de France, « Bobosse » a tenu à nous préciser :

« Il est inexact d'affirmer que je n'ai pas voulu céder la place de libero à Marius à son arrivée en équipe de France. Trésor a joué une fois à gauche, en Roumanie, pour sa première cape, et c'est à ce moment que j'ai renoncé à la sélection, en désignant Marius comme mon successeur. Ce qui m'a valu, je le rappelle, une suspension de trois mois.

» De même à l'O.M., Marius a d'abord joué quelques matches arrière latéral, puis lorsqu'il a dit qu'il ne voulait pas poursuivre l'expérience, j'ai accepté de glisser au milieu du terrain pour le laisser jouer libero.

» Je crois donc qu'il est très injuste de m'accuser d'avoir fait de l'obstruction à cette époque-là. »

Il est vrai que l'obstruction n'a jamais été le propre de « Bobosse ».

● La séduisante tournée aux Antilles a dû être annulée par les dirigeants strasbourgeois. Il importe à présent de laisser les plaies se cicatriser et les accus se recharger, l'entraînement reprenant le 6 juillet, les Racingmen n'auraient alors en tout et pour tout que quinze jours à peine de vraies vacances.

● Dominique Rocheteau a repris l'entraînement dimanche matin avec ses camarades. Il pourrait faire sa rentrée peut-être mercredi au moins une mi-temps contre Valenciennes, pour préparer le premier match de demi-finale de la Coupe de France de Nantes - Saint-Etienne.

LE MAILLOT DE SIX

En quittant le terrain du Stade Nungesser où il avait joué pour la dernière fois sous le maillot de V.A., Didier Six a signé de nombreux autographes.

Et il a offert son maillot à un supporter handicapé physique. Ce qui fit d'ailleurs grimacer gentiment Jean-Pierre Destrumelle, l'entraîneur valenciennois, soucieux de conserver son jeu de maillots intact !...

Mais le geste de l'ailier gauche tricolore méritait d'être signalé.

● Si l'A.S. Saint-Etienne, quart de finaliste de la Coupe d'Europe, avait été champion de France cette saison, elle aurait été tête de série pour la prochaine Coupe des Champions. Il n'en sera pas de même, hélas ! pour Nantes, nouveau venu dans la compétition et qui ne bénéficiera d'aucun privilège. C'est-à-dire qu'il peut fort bien être opposé à un gros morceau dès le premier tour.

● Monsieur Besory, l'arbitre de Sochaux - Reims, est un homme consciencieux et qui n'hésite pas à se préparer physiquement avant un match. C'est ainsi que samedi soir à Sochaux, on a pu le voir s'astreindre à dix minutes d'échauffement derrière la tribune centrale.

● Pour fêter son départ à Monaco, Robert Courbis avait invité dimanche à un méchoui tous ses partenaires de l'équipe et leurs familles, les dirigeants ainsi que ses amis montbéliardais.

● Robert Philippe, qui dirigeait l'équipe stéphanoise de Troisième Division et qui, à l'occasion, remplaçait Robert Herbin pour les entraînements, va s'occuper uniquement de la section amateurs la saison prochaine. Pour le remplacer, l'A.S. Saint-Etienne vient d'engager Guy Briet, qui aura le titre de préparateur physique. Guy Briet fut entraîneur adjoint au Bataillon de Joinville avant de diriger le centre de formation de Troyes.

● Christian Lopez, lui, nous a confirmé qu'il ne jouerait pas le dernier match de Championnat contre Valenciennes à Saint-Etienne pour reposer ses adducteurs toujours douloureux et qui risquent de ne pouvoir supporter la cadence d'un match tous les trois jours.

● Elek Schwartz « l'Hermite » de Haguenau ne quittera pas le Racing de Strasbourg. Il figurera dans une commission technique de sept membres avec le titre de conseiller technique du comité de gestion.

● Les Sochaliens seront en vacances après-demain jeudi. Ils reprendront l'entraînement le 5 juillet au matin et prépareront la prochaine saison dans la proche banlieue montbéliardaise. En effet, le stage qui était prévu en Yougoslavie a dû être annulé.

● Les membres associés de l'A.S. St-Etienne étaient venus nombreux dimanche matin pour assister à l'entraînement de ceux qui, la veille, leur avaient présenté leur meilleur match de la saison et porté à cent deux le chiffre des rencontres consécutives sans défaite au stade Geoffroy-Guichard. Comme l'un d'eux s'étonnait de ce que l'on ne rende pas publiques les intentions de recrutement du club, un autre lui répondit : « Voyez comme cela a réussi à nos voisins lyonnais. »

SPÉCIAL TRANSFERTS

Depuis le 15 mai, la chasse est ouverte. On s'agite beaucoup dans le milieu pro pour réaliser la bonne affaire. Mais si les bruits qui courent sont nombreux, si le marché offre des perspectives intéressantes, il reste que peu de contrats sont parvenus au Groupement.

Larqué, entraineur au Paris Saint-Germain, Six à Lens, Nogues et Courbis à Monaco, Gallice à Lyon, Berdoll à l'O.M., Piasecki et Novi à Strasbourg sont les transferts qui tiennent le haut de l'affiche.

Il est vrai que le coup de poing sur la table du président du Groupement, Me Jean Sadoul, et l'annonce d'un train de mesures sévères ont incité certains à la sagesse. Les difficultés financières que connaissent la plupart des clubs et la crise qui menace constituent également un frein aux investissements.

La réduction de la période des transferts, du 31 octobre au 30 septembre, va aussi dans ce sens et il est probable que l'été ne donnera pas lieu à de grandes transactions, comme il y en eut ces dernières années.

Dans le tableau ci-dessous, nous faisons le point sur cette période des transferts, en ce qui concerne les joueurs.

Chez les entraineurs, on note simplement les arrivées du tandem Skoblar-Markovic à la tête de l'O.M., et celles de Gress à Strasbourg, d'Arribas à Lille, et de Jean-Michel Larqué à Paris.

	Joueurs partants	Joueurs nouveaux	Joueurs libres	Possible
ANGERS			BRULEZ LECH	
BASTIA			LUCCINI FRANCESCHETTI DZAJIC	
BORDEAUX	GALLICE (Lyon)	SALLAT (La Rochelle)	LOPEZ HOLMSTROEM LATTUADA GOUBET	FERRI (Angers) MARIOT (Lyon) BULJAN
LAVAL	VERGNES (Strasbourg)	MARTINEZ (Toulouse) COUMBA (Valenciennes)	GORCE LAMY	ROQUE (Auxerre) BURKLE (Monaco)
LENS	KAISER (Strasbourg) STASSIEVITCH (Rouen)	SIX (Valenciennes) JOLY (Avignon) DJEBAILLI (Gardanne) LALLEMAND (Tourcoing)	JANKOVIC HOPQUIN LHOTE ARGHIRUDIS	
LILLE	PARIZON (Sochaux) MEZY (Nimes)		CHEMIER (prêté par Lyon) GIANQUINTO HEIDKAMP COSTE KARASI DESMENEZ (prêté)	
LYON		GALLICE (Bordeaux) ARTAL (Meaux) BONNET (Viry) VALADIER (La Paillade)	CACCHIONI MARIOT MIHAJLOVIC BALDASSARA GARRIGUES BERNAD JODAR DELESTRE	
MARSEILLE	NOGUES (Monaco) CHARRIER (Rouen)	BERDOLL (Sarrebrück)	GRANSART YAZALDE ALONSO ZLATARIC	JERKOVIC BOUBACAR BUIGUES
METZ	JEITZ et BARTH (Thionville)	STEPHAN (Guingamp)	HAUSKNECHT COUSTILLET	MARETTE (Lorient) LE GOUGUEC (Lorient)
NANCY	RORA (Haguenau)	NEUBERT (Valenciennes) POKOU (Rennes) MAYET (Saint-Dié) PILLER et PASIMA	PALKA CHENU	CIARAVINO (Boulogne)
NANTES			TRIANTAFILOS GADOCHA MERIGOT BASSI	
NICE			GRAVA	
NIMES		GAHMOUD (Algérie) MEZY (Lille)		CHARAZETTA
PARIS S.-G.	NOVI (Strasbourg) PIASECKI (Strasbourg)	BERNARD Daniel (Rennes) JEAN (Palaiseau) PERFETTI (Viry) LARQUE (entraîneur) PORQUET (Meaux)	PANTELIC (arrêt) BAUDA CENZATTO	BUJLAN BIANCHI (Reims) JODAR (Lyon) FERRI (Angers)
REIMS		GARCERAN (V.A.) CUPERLY (Auxerre)	AUBOUR BETTA SANTAMARIA BIANCHI LARAIGNEE	
RENNES	BERNARD Daniel (Paris S.-G.) POKOU (Nancy)		RIZZO NOTHEAUX GUERMEUR ARRIBAS RICHARD TONNEL WILLIM	
SAINT-ETIENNE	LARQUE (Paris S.-G.)	COLLEU (Alençon)	DUGALIC REVELLI Hervé SCHAER	FELIX (Bastia) BARTHELEMY (Angers) BIANCHI (Rouen) DUCH (Gueugnon)
SOCHAUX	COURBIS (Monaco)	GUEYE (Besançon) PARIZON (Lille)	WASSMER	
TROYES		PAULIN et JACQUARD (Sedan) PLESSIS (Mondeville)	HODOUL LE LAMER DOS SANTOS GREGOIRE (deviendrait entraîneur de la Divison III)	
VALENCIENNES	SIX (Lens) NEUBERT (Nancy) GARCERAN (Reims) COUMBA (Laval)		VERSTRAETE MUSOVIC WRAZY GIACHETTI DELACHET	
MONACO		NOGUES (Marseille) COURBIS (Sochaux) MOIZAN (Angoulême) VITALIS (Tours)	BURKLE GUIGNEDOUX PROST ROUQUETTE	BRULEZ (Angers) LARAIGNEE (Reims) MARIOT (Lyon)
STRASBOURG		NOVI et PIASECKI (Paris S.-G.) VERGNES (Laval) KAISER (Lens)		

LE COSMOS DE NEW YORK

PELÉ
un maillot et un numéro 10
qui font immanquablement penser
au F.C. Santos des années 60...

RTL

football MAGAZINE

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

EN VENTE PARTOUT 6 FRANCS

DELIO ONNIS

le buteur bâtard

Une moyenne de 25 buts par an

Delio Onnis en famille

MONACO. — Du 9e étage du Bahia, la vue est réellement imprenable. La Méditerranée s'agite doucement et la plage a déjà ses baigneurs.

Sur la terrasse, Delio Onnis joue au ballon avec son petit garçon. Comme tous les pères footballeurs (surtout de talent), il espère en faire un bon joueur, voire un international. Mais c'est le genre d'héritage dont on est le moins sûr. Il est vrai qu'il a le temps d'y penser, car Onnis junior n'a pas encore deux ans. Exactement l'âge de son papa lorsque celui-ci débarqua à Buenos Aires en provenance de Rome.

Vingt-sept ans déjà qui ont passé très vite, que ce soit en Argentine ou en France. Mais lorsqu'il est arrivé à Reims, il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait, à tout point de vue.

« J'ai débarqué en début de saison au mois de septembre et il faisait très beau. Deux mois après, le thermomètre est descendu à — 18°. Une catastrophe. J'étais dans l'hôtel de Kopa et si je commençais à comprendre un peu le français, je ne le parlais pas. j'avoue que cela a été le plus mauvais moment de mon existence.

Heureusement il y avait Rico qui parlait un peu l'espagnol. Sans lui, je crois bien que je serais reparti sur un coup de cafard. Non seulement il m'a sauvé de la dépression, mais il a été témoin à mon mariage... »

25 DE MOYENNE

Delio Onnis est là, comme sur le terrain : tranquille et fort, lucide et intelligent.

Avec une spécialité jamais démentie depuis six ans qu'il est en France : c'est un buteur.

C'est à ce titre qu'il avait été recruté

Le retour de Monaco en Division I constitue un des événements marquants de la saison. Delio Onnis, l'Italo-Franco-Argentin, est l'homme fort de cette équipe monégasque. Comme Combin et Bianchi, il a conquis la notoriété dans notre pays et figure régulièrement parmi les plus redoutables canonniers de l'hexagone. Delio Onnis s'est confié à Robert Vergne et parle de Monaco, de l'arbitrage, de sa naturalisation, des problèmes du buteur.

Un reportage de Robert VERGNE

par le stade de Reims : il avait marqué trente-deux buts avec Gymnasia de La Plata, ce qui permit à ce modeste club argentin de parvenir pour la première fois en finale du Championnat d'Argentine.

« Malheureusement, on n'a pas pu la jouer, cette finale, car on s'est mis en grève. Vous imaginez qu'on avait une raison sérieuse pour se comporter ainsi : il y avait quatre mois qu'on n'était pas payé ! »

A vingt-trois ans, Delio Onnis a donc débarqué en France presque dans l'anonymat. En ce sens, il est un peu comme Nester Combin qui a conquis la notoriété dans notre pays.

Dans des conditions un peu semblables d'ailleurs à la fois spectaculaires mais difficiles : en marquant des buts : 22, la première année à Reims, puis 17 la saison suivante. C'est la seule fois qu'il ne franchissait pas la barre des 20 buts ; mais depuis qu'il est à Monaco, c'est celle des 30 qu'il approcha, 26, 30, 29 et encore 29 pour cette saison. Ce qui fait exactement 25 de moyenne. Seul Carlos Bianchi a fait aussi bien et même un petit peu mieux.

Dans une équipe de football, le buteur jouit généralement d'une espèce d'aura, un peu comme le gardien de but. Mais pour enviable qu'elle soit, cette situation n'en comporte pas moins des inconvénients dont Onnis se rend parfaitement compte.

« Lorsque le public nous a catalogués comme buteurs, il attend de nous qu'on marque des buts, ce qui est assez normal, mais en toute circonstance ce qui l'est moins. Parce qu'on est pas des machines et que les circonstances sont toujours différentes, sans parler de la réussite qui va et vient comme la forme.

Un buteur qui ne parvient pas à marquer pendant deux ou trois matches est un joueur beaucoup plus marqué moralement qu'un autre. La confiance qu'il a en lui et qui représente un fort pourcentage de son potentiel, cette confiance si nécessaire s'effrite. Alors, il faut s'accrocher parce que sans ça, tout peut arriver, y compris le pire. Fort heureusement pour moi, je n'ai pratiquement jamais connu de « grand trou ». Parfois quelques baisses de régime comme tout le monde. »

AH ! CES ARBITRES

« Qu'est-ce qui vous a le plus frappé depuis que vous jouez en France ?

— D'abord je voudrais dire que le football français est bien meilleur que l'idée qu'on s'en fait généralement à l'étranger. Il est vrai que cette opinion s'est un peu modifiée depuis les résultats de Saint-Etienne en Coupe d'Europe et ceux de l'équipe de France. J'en suis personnellement très heureux. C'est ainsi que des joueurs comme Guillou, Platini, Bathenay figurent à mon avis parmi les meilleurs du monde. En revanche, il y a à mon avis un problème grave et même beaucoup plus grave qu'on le considère en France : c'est l'arbitrage, non seulement la majorité des arbitres sont médiocres, mais en plus ils se conduisent le plus souvent comme de petits dictateurs. Nous, les joueurs, on a, certes, pas toujours raison. Mais on ne peut même pas dire un mot sans risquer le carton jaune ou rouge. C'est tout simplement scandaleux. Nous sommes des professionnels dont la carrière peut être gâchée par des amateurs incompétents. Alors, faites des arbitres professionnels comme nous, avec un comité de discipline pour sanctionner leurs erreurs comme nous, et vous verrez que le football français se portera mieux. »

Il est direct, Delio Onnis, dans la vie comme sur le terrain. Il va droit au but.

Capitaine de l'A.S. Monaco, il a eu la joie de faire remonter l'équipe de la Principauté en Division II.

« C'est tellement plus agréable de jouer avec les meilleurs. En plus, on prend moins de coups, on voit plus souvent les journalistes.

— Etes-vous sensible à la publicité ?

— Pourquoi pas ? Cela fait partie de notre métier. Nous sommes des professionnels, nous donnons un spectacle bon ou mauvais. Mais autant qu'on en, parle... »

ITALO-FRANCO-ARGENTIN

On le voit, Onnis n'est pas l'homme des équivoques, des situations ambiguës. Et, pourtant, son cas d'Italo-Franco-Argentin le tracasse à l'évidence. Il ne renie rien de sa naissance romaine ni de sa jeunesse argentine, mais il a appris à aimer la France, pas seulement pour ce qu'elle lui a apporté d'aisance matérielle et de parcelle de gloire. Il aime ce pays où il a trouvé femme et enfant : une solide Bourguignonne qui va faire connaissance de l'Argentine l'année prochaine à la faveur de la Coupe du monde.

Mais Delio n'est pas satisfait de sa situation si l'on en juge par cette réflexion qui a jailli comme un cri du cœur :

« Né à Rome, élevé à Buenos Aires, travaillant en France depuis six ans, je me considère comme une espèce de bâtard. Je suis bloqué parce que je suis toujours un étranger partout. »

Et il ajoute comme pour lui-même :

« Oui, je suis un international bâtard... »

Il y aurait bien une solution puisqu'il se sent de plus en plus français d'esprit, par son activité, son environnement, sa femme, son fils qui ne parle pas encore, mais dont les premiers mots seront évidemment français, Delio Onnis pourrait très logiquement solliciter sa naturalisation.

J'ai même la conviction qu'il ferait un heureux : Michel Hidalgo, car l'équipe de France est un peu en panne de buteurs.

Delio Onnis n'y avait pas songé. Mais quelque chose nous dit que cette éventualité va cheminer dans son esprit.

MONACO : à la recherche du temps perdu

MONACO. — Le retour en Première Division de l'équipe de l'A.S. Monaco a été accueilli avec joie en Principauté. Le public monégasque a été tellement gâté par les remarquables performances de son équipe il y a une quinzaine d'années, qu'il admettait difficilement de voir l'A.S. Monaco jouer en Division II.

En cours de saison, il a eu d'ailleurs quelques inquiétudes, mais les Monégasques ont réussi, avec l'arrivée du printemps, toute une série de performances remarquables qui leur ont finalement valu de remporter avec une relative aisance le titre du groupe A. Et samedi, au stade Louis-II, pour le match contre Strasbourg entre les vainqueurs des deux groupes, le record de spectateurs et de recettes de la saison a été battu. Cela sous les yeux du prince Rainier et de son fils le prince Albert qui sont incontestablement les supporters numéros un de l'équipe monégasque.

Bien entendu, les dirigeants, avec à leur tête le docteur Jean-Louis Campora, ont déjà pris leurs dispositions afin de renforcer l'équipe et ont mené à bien un certain nombre de tractations. On sait que trois joueurs de l'équipe actuelle sont arrivés en fin de contrat, Burklé, Prost et Guignedoux ; il s'agissait d'abord et avant tout de pourvoir à leur remplacement. On peut dire qu'aujourd'hui la chose est pratiquement faite. En effet, les dirigeants monégasques ont pris une série d'accords avec trois nouveaux joueurs. Il s'agit du Marseillais Raoul Noguès sur lequel on compte donc pour être un demi très offensif. Il s'agit également de l'ex-Marseillais et Sochalien Roland Courbis qui évoluera en défense centrale et enfin du jeune joueur d'Angoulême, Moizan, qui est un demi défensif très solide et qui a toujours fait de bons matches chaque fois que les observateurs monégasques sont allés le voir.

L'arrivée de Raoul Noguès, qui est, comme on le sait, d'origine argentine, contribuera à renforcer encore le style argentin de l'équipe monégasque qui avait été forgé il y a quelques années par les entraîneurs Ruben Bravo et Alberto Muro. En effet, Noguès rejoindra en Principauté non seulement Delio Onnis qui est un Argentin d'origine italienne, mais également cet Argentin pur-sang qu'est Humberto Correa.

Il est d'ailleurs vraisemblable que ce dernier ne jouera plus la saison prochaine en défense centrale, mais bien plutôt comme arrière latéral, à droite ou à gauche.

Le visage de Monaco reflètera donc un style très nettement argentin, mais de plus les dirigeants sont tout à fait favorables à une véritable politique des jeunes.

Le centre de formation qui fonctionne sous la direction de l'excellent éducateur qu'est Banide a déjà permis l'éclosion de joueurs de qualité. C'est ainsi par exemple que cette saison, des éléments comme Tuybens, Culetto, Léonard, Christophe, Boizet, Barral, Ricort et Fages ont pu être incorporés en équipe première et souvent avec beaucoup de bonheur.

Cette politique sera poursuivie et les dirigeants monégasques paraissent vouloir compter beaucoup sur le retour à Monaco d'un ancien stagiaire du club, Alfred Vitalis, qui jouait les deux dernières saisons à Tours et qui a gagné ses galons de titulaire dans l'équipe de France amateurs. Etant donné que la saison prochaine le règlement fera obligation au club d'avoir dans l'effectif des treize figurant sur la feuille de match trois joueurs formés au club, le nom de Vitalis pourrait bien venir s'ajouter immédiatement à ceux de Petit et de Pleimelding.

Les équipes amateurs de l'A.S. Monaco se sont d'ailleurs brillamment distinguées cette année. La formation de Division d'Honneur n'a perdu la première place que sur le tapis vert à la suite d'une réclamation et l'équipe juniors pour sa part a gagné son Championnat et a disputé la finale de la Ligue de la Méditerranée contre l'équipe correspondante de Nîmes.

La saison prochaine Lucien Leduc pourra donc continuer à puiser dans ce vaste réservoir de jeunes et nul doute qu'il donnera sa chance à des garçons comme Fages, qui vient d'être plébiscité comme le meilleur joueur du tournoi juniors de Fontainebleau ou encore comme Ricort, qui n'a que dix-huit ans mais qui a l'étoffe d'un très bon ailier gauche.

En attendant que ce dernier s'épanouisse, les dirigeants sont d'ailleurs à la recherche d'un ailier gauche qui pourrait être le pendant de Dalger, indiscutable titulaire du côté droit.

En tout cas, une chose est certaine, les Monégasques ont bien l'intention de ne plus faire l'ascenseur et, maintenant qu'ils ont su regagner leur place en Première Division, d'y rester... pour longtemps.

Tony BESSY.

Raoul Noguès : le premier renfort pour 1977-1978.

DIVISION II

SPÉCIAL BILAN

STRASBOURG ET MONACO : ROUEN ET GUEUGNON :

(Tony ARBONA)

Le Championnat est terminé même si l'on ne sait pas encore qui, de Rouen ou de Gueugnon, montera en Division II, mais la saison officielle, en tant que telle, a pris fin le 28 mai. Est donc arrivé le moment du traditionnel bilan.

Exploits, défaillances, chiffres, hommes et faits, voilà ce que nous proposons au moment où le rideau tombe sur cette compétition qui débuta le 21 août.

LES DEUX CHAMPIONS

L'A.S. Monaco champion du groupe A qui revient en Division I.

Le Racing Club de Strasbourg, champion du groupe B, qui regagne ca place en Division I.

GROUPE « A »

LE REGNE DE GUEUGNON

Ce fut Béziers qui démarra le plus vite et resta en tête du classement jusqu'à la quatrième journée où il céda sa place à Toulon puis Monaco mais déjà Angoulême se pointait et l'équipe de Skiba demeura leader jusqu'à la dixième journée, cédant ensuite devant Monaco puis Toulon. On vit même le modeste Fontainebleau coleader éphémère.

A la quatorzième journée, Gueugnon poussait déjà une pointe mais cédait sa place à Toulon qui terminait l'aller en tête. Ce n'est qu'à la vingt et unième journée qu'on vit se dessiner l'attaque des deux Bourguignons : Auxerre et Gueugnon qui rejoignaient Toulon en tête puis Gueugnon, malgré un match en moins joué, prenait la tête à la vingt-deuxième journée et il devait garder cette première place pendant sept journées consécutives, n'étant rejoint par Monaco qu'à l'issue de la vingt-neuvième journée, donc à cinq étapes de la fin.

Monaco revenait mais Gueugnon le rejoignait à la trente et unième journée.

C'est alors que les amateurs de Novotarski commencèrent à payer les débauches d'efforts que leur avaient imposés la Coupe et les matches en retard.

LE RETOUR DE MONACO

Le 19 avril c'était le tournant : Monaco jouait et gagnait son match en retard sur Gueugnon, lequel se faisait ensuite battre par Toulon. Monaco battu par Angoulême se faisait rejoindre, mais Gueugnon laissait un point au Red Star puis perdait son match en retard à Toulouse et enfin était tenu en échec, chez lui, par le relégué Bourges et malgré un partage des points sur le terrain béni de Toulon, les Monégasques prenaient le large, et deux étapes avant la fin, étaient certains de remonter en Division I.

Restait à connaître le barragiste du groupe : Toulon ou Gueugnon, à égalité de points.

Il fallut attendre l'ultime journée : Toulon venait à Paris rencontrer le Red Star alors que Gueugnon se rendait à Cannes. Toulon mena (1-0) jusqu'à un quart d'heure de la fin, puis Prost égalisa. Pendant ce temps, Gueugnon l'emportait à Cannes (2-1) et devenait donc seul second et, conséquemment, barragiste.

GROUPE « B »

L'ECHAPPEE DE BESANÇON

On attendait Strasbourg, le nouveau relégué et sa première sortie fut époustouflante : 9-0 sur Chaumont. Cela dura l'espace d'une journée, les Alsaciens se faisant battre à Rouen. Alors on vit un trio se détacher : Besançon-Epinal-Rouen, mais les Bisontins devaient être les plus tenaces : ils restèrent en tête jusqu'à la dixième journée. Là, ils furent rejoints par Strasbourg et Rouen et amorcèrent leur annuelle et traditionnelle baisse de régime et ce fut Rouen qui devint leader, mais Besançon s'accrocha beaucoup plus qu'à l'accoutumée, il repassa en tête à la 13 journée et y resta jusqu'à la 18e journée. Besançon n'en était pas moins l'officieux champion d'automne puisque terminant l'aller en tête, un point devant Strasbourg qui, dès le 9 janvier (18e journée), s'installa au poste de leader.

STRASBOURG LE BULLDOZER

Les Alsaciens, malgré des chutes spectaculaires, surtout hors de leurs bases (et Châteauroux les humilia en gagnant à la Meinau) commencèrent leur marche implacable.

Leader avec deux points d'avance sur Besançon et Lucé, puis le promu lucéen s'installa à la place de dauphin, devançant même Rouen qui ne rejoignit les amateurs qu'à la 22e journée, mais à ce moment Strasbourg comptait cinq points d'avance.

A sept journées de la fin, les Alsaciens avaient sept points d'avance et on pensait qu'ils étaient hors de portée, mais ils se faisaient battre à Boulogne, étaient tenus en échec (chez eux) par Lucé, puis étaient battus à Epinal, tant et si bien qu'à quatre journées du terme, le bulldozer strasbourgeois n'avait plus que deux longueurs d'avance sur Rouen. Tout restait possible.

C'est alors que Rouen faiblit : il se faisait battre à Tours et partageait les points, chez lui, avec Saint-Dié, tout comme Strasbourg faisait match nul à Caen. Mais les quatre points d'avance des Alsaciens devaient subsister. Leur avantage en écart de buts (Strasbourg possède la meilleure attaque et la défense la plus imperméable) donnait déjà la première place aux Alsaciens à deux journées de la fin.

D'autant que Rouen était tenu en échec à Dunkerque.

Strasbourg, après avoir donné quelques émotions par une baisse de régime survenue après ses deux magnifiques matches de Coupe contre Nantes, terminait, somme toute, assez facilement.

Rouen, lui aussi, avait fait la différence et ne craignait plus rien des amateurs qui le suivaient : Quimper, Tours et Lucé. Les Normands étaient barragistes.

Pour terminer sur une bonne note, Strasbourg allait gagner à Chaumont (3-1) et Rouen l'emportait nettement sur son visiteur Châteauroux (4-1).

LES CHAMPIONS ATTENDUS OUTSIDERS A LA CRAVACHE

● LES RESULTATS NULS

Il y a eu un total de 147 résultats nuls. Le record appartient à la 33e journée où 9 matches se terminèrent sans vainqueur. En revanche pour la 11e journée il n'y eut qu'un résultat nul. L'aller vit 73 résultats nuls et le retour : 74.

Le recordman des résultats nuls est Saint-Dié : 15. Suivi de Dunkerque : 13, puis Arles, Auxerre et Toulon : 12 chacun.

C'est Strasbourg qui a consenti le moins de résultats nuls : 3 alors que Monaco en a compté 5.

● CENT ONZE PENALTIES

Il y a eu 5 penalties de moins que la saison précédente : 111 contre 116.

Deux journées ne comptèrent aucun but ainsi marqué : la 16e et la 24e.

En revanche, le record appartient à l'avant-dernière journée (la 33e) qui compta 9 penalties transformés. La 26e journée en avait vu 8.

Au cours de l'aller il y eu 58 penalties et seulement 52 pendant le retour.

● STRASBOURG : PLUS DE VICTOIRES

Naturellement ce sont les équipes de tête qui comptent le plus de victoires. Strasbourg est — là aussi — leader avec 23 victoires. Monaco en compte 19, Gueugnon 18, Rouen 17, Angoulême et Toulon 16.

En revanche et logiquement ce sont les équipes reléguées qui comptent le moins de succès : Sète en a remporté 5, Bourges 6, Tavaux 7 et Amiens, Lorient et Hazebrouck 9 chacun.

● LES BUTEURS D'UN JOUR

Ont marqué quatre buts au cours d'un match : Mata (Avignon), Castellan (Quimper), Sikely (Toulon), Messer (Strasbourg, Martinez (Toulouse), Onnis (Monaco).

Trois buts : Mercet (Martigues), Szyko (Auxerre (deux fois), Pleimelding (Fontainebleau), Lenoir (Brest), Bouffandeau (Caen), Onnis (Monaco), Castellan (Quimper), Lenartowzyck (Fontainebleau), Gemmrich (Strasbourg, deux fois) , Kovacic (Bourges), Pena (Rouen), Marcos et Martinez (Toulouse), Fuchs (Boulogne), Herbet et Leroy (Avignon), Maas (P.F.C.).

● LES NERVEUX

Ont été expulsés au cours d'un match : Galli (Martigues), Gathier (Epinal), Iddir (Toulon), Saar (Chaumont), Storai (Cannes), (deux fois), Contesti (Fontainebleau), Frey (Bourges), Coppin (Nœux), Lombardo (St-Dié), Rouquette (Monaco), Armenante (Martigues), Guenal (Lorient), Pignolet (Cannes), Resola (Lorient), Poussardin (Cannes), Mastran (Arles), Solas (Caen), Duch (Gueugnon), Santos Brown (P.F.C.), Villemey (Epinal), Piatti (Martigues).

● LES TERRAINS VIERGES

Il y a eu deux terrains où les spectateurs du lieu n'ont pas vu la défaite de leur équipe : il s'agit de Béziers et de Toulon.

● LES MALADROITS

Une fois de plus, on enregistre un nombre assez élevé de joueurs marquant contre leur camp, ce sont : G. Green (Sète) — deux fois —, Moizan (Angoulême), Isnard (Cannes), J.-C. Berthommier (Gueugnon), Nazaire — 2 fois — (Fontainebleau), Amorfini (Red Star), Valette (Angoulême) — 2 fois —, Ahache (Béziers), Germain (Sète), Troussier (Angoulême), Combettes (Sète), Grabowski (Fontainebleau), Ador (Bourges), Darnault (Bourges), Gregori et Piatti (Martigues), Borgoni (Toulouse), M. Tapella (Tavaux), Perrin (Gueugnon). Tous appartiennent au **groupe « A »**.

Dans le groupe « B » : Cieselski (Nœux), Gili (Rouen), Hlevniack (Epinal), Dachaud (Saint-Dié), Besset (Caen), Morvan (Quimper), Guillolet (Rouen), Jean (Châteauroux), Dewilder (Quimper), Swreck (Amiens), Delpierre (Boulogne), Schilcher (Strasbourg), Gueye et Liegeon (Besançon), Meunier (Tours), deux fois.

● LES PLUS GROS SCORES

Sète s'est fait une sorte de spécialité en encaissant, plus que d'autres, des scores très élevés, mais il n'est pas « recordman » de la spécialité. Voici ces grosses marques au cours d'un seul match :

Toulouse (sur Tavaux) et Strasbourg (Chaumont) : 9-0.

Monaco (Sète), Auxerre (Sète) : 8-0.

Avignon (Sète) : 8-1.

Angoulême (Bourges), Cannes (Sète) : 6-0.

Toulouse (Sète) : 7-1.

Strasbourg (sur Saint-Dié, Lorient, Epinal, Brest et Quimper (sur Dunkerque et Hazebrouck) ont réalisé chaque fois un 5-0.

● ROUEN LEADER AUX AFFLUENCES

On n'a pas battu les records d'affluence de la saison dernière (Rennes : 25.147 en recevant Laval) et il n'y a eu que cinq matches ayant attiré plus de 10.000 spectateurs. Sur ces cinq affluences record, Rouen s'inscrit à trois reprises :

1. Rouen (13e journée) : 19.574.
2. Rouen (8e) : 13.858.
3. Brest (8e) : 10.851.
4. Strasbourg (1re) : 10.331.
5. Rouen (6e) : 10.105.

C'est au cours des matches aller que ces affluences furent enregistrées. Au cours de la phase retour, jamais la barre des 10.000 spectateurs ne fut franchie. Toulon fut le meilleur avec 9.849 (33e journée).

La plus faible affluence de tout le Championnat fut notée à la 26e journée : Gueugnon étant au « sommet » avec seulement 2.700 spectateurs !

● LE MEILLEUR BUTEUR DE CHAQUE CLUB

GROUPE A

AJACCIO : Gentili, 8 buts.
ANGOULEME : Barrientos, 18.
ARLES : Martinez, 8.
AUXERRE : Szlyko, 13.
AVIGNON : Mata, 11.
BEZIERS : Geurten, 12.
BOURGES : Kovacic, 13.
CANNES : Boubacar, 23.
FONTAINEBLEAU : Pleimelding, 14.
GUEUGNON : Trivino, 11.
MARTIGUES : Audibert, 13.
MONACO : Onnis, 25.
PARIS F.C. : Maas, 10.
RED STAR : Rached, 7.
SETE : Lendo, 10.
TAVAUX : Pilette, 14.
TOULON : Sikely, 14.
TOULOUSE : Martinez, 29.

GROUPE B

AMIENS : Copé, 13 buts.
BESANÇON : Sanchez, 15.
BOULOGNE : Fuchs, 18.
BREST : Lenoir, 17.
CAEN : Bouffandeau, 13.
CHATEAUROUX : Ferrigno, 12.
CHAUMONT : Koum et Gérard, 10.
DUNKERQUE : Vekic, 12.
EPINAL : Hlevniak, 10.
HAZEBROUCK : Zurazeck, 9.
LUCE : Guegain, 8.
LORIENT : Resola, 10.
NŒUX : F. Lefebvre, 7.
QUIMPER : Castellan, 21.
ROUEN : Bourebbou, 16.
SAINT-DIE : Mayet, 11.
STRASBOURG : Gemmrich, 24.
TOURS : Ohtmani, 12.

● LES PLUS FORTES ATTAQUES

STRASBOURG : 84 buts marqués.
TOULOUSE : 72.
MONACO : 64.
ROUEN : 62.
TOURS : 58.
GUEUGNON : 54.
AVIGNON : 53.
MARTIGUES : 51.
ANGOULEME : 50.
PARIS F.C. et TOULON : 49.
QUIMPER, AUXERRE et CANNES : 48.
LUCE : 47.
BESANÇON : 45.
EPINAL, CHAUMONT : 44.
CAEN : 43.
DUNKERQUE : 42.

● LES PLUS FAIBLES ATTAQUES

SETE : 26 buts marqués.
SAINT-DIE : 27, alors qu'il a encaissé 45 buts, mais a réalisé 15 résultats nuls (record).
BOURGES : 29.
NŒUX-LES-MINES : 31 et en a encaissé autant.
AJACCIO : 33.
HAZEBROUCK : 35.
LORIENT, AMIENS et BOULOGNE : 36.

● MOINS DE BUTS MARQUES

On a marqué moins de buts cette saison que la précédente, seule celle de 1975 a eu un total moindre :

1973 : 1.659 buts.
1974 : 1.698 »
1975 : 1.554 »
1976 : 1.658 »
1977 : 1.618 »

C'est au cours de la 4e journée qu'on a marqué le plus avec un total de 60 buts. Viennent ensuite : la 15e avec 57 buts ; la 19e avec 56 buts.

En revanche les totaux les plus faibles en buts ont été enregistrés à la 27e journée avec 27 buts, mais il y eut cinq matches renvoyés ce jour-là.

On marqua 32 buts à la 24e journée ; 37 à la 6e ; 38 à la 5e journée et enfin 39 à la 11e journée.

● LES MEILLEURES DEFENSES

STRASBOURG : 26 buts encaissés.
TOULON et AUXERRE : 30.
NŒUX et AVIGNON : 31.

(Suite page 24)

LES DEUX BARRAGISTES

La révélation : les quinze joueurs qui ont fait du F.C. Gueugnon le « phénomène » de cette saison. Accroupi, le « sorcier » entraîneur Casimir Novotarski.

Un barragiste : le F.C. Rouen avec son effectif au grand complet.

SPÉCIAL BILAN (suite)

GUEUGNON et RED STAR : 32.
PARIS F.C. : 33.
MONACO : 35.
ROUEN : 39.
BOULOGNE : 40.
CHATEAUROUX : 42.
FONTAINEBLEAU : 41.
BESANÇON, LUCE : 43.
BREST, TOURS : 44.
SAINT-DIE : 45.
ANGOULEME, LORIENT, CANNES : 46.

● LES PLUS FAIBLES DEFENSES

SETE : 89 buts encaissés.
TAVAUX : 69.
CHAUMONT : 65.
TOULOUSE : 58.
BOURGES et AMIENS : 56.
CANNES : 51.
BEZIERS : 50.
HAZEBROUCK : 48.

● DEUX « ROIS » CHEZ LES BUTEURS : ONNIS ET MARTINEZ

La saison passée, l'Angevin Berdoll avait été le meilleur buteur avec un total de 25 buts.

Cette saison, fait rare, nous avons deux « rois » : le Monégasque Onnis et le Toulousain Martinez, qui, pour le dernier match (en retard) de mercredi dernier, a marqué deux buts (dont un penalty) qui l'a fait rejoindre son concitoyen argentin de Monaco. Martinez avait déjà été le meilleur buteur de la saison 1975.

LE CLASSEMENT

VINGT-NEUF BUTS : ONNIS (Monaco) et MARTINEZ (Toulouse).

24 buts : Gemmrich (Strasbourg).

23 buts : Boubacar (Cannes).

21 buts : Castellan (Quimper).

18 buts : Barrientos (Angoulême) et Fuchs (Boulogne).

17 buts : Lenoir (Brest).

16 buts : Marcos (Toulouse), Bourrebou (Rouen).

15 buts : Sanchez (Besançon).

14 buts : Pena (Rouen), Pleimelding (Fontainebleau), Pilette (Tavaux), Sikely (Toulon).

13 buts : Kovacic (Bourges), Audibert (Martigues), Szlyko (Auxerre), Galvèz (Toulon), Copé (Amiens), Bouffandeau (Caen).

12 buts : Ferrigno (Châteauroux), Othmani (Tours), Vekic (Dunkerque), Wagner (Strasbourg), Geurten (Béziers).

11 buts : Mayet (Saint-Dié), Trivino (Gueugnon), Mésonès (Auxerre), Mata (Avignon).

Dix buts : Maas (Paris F.C.), Lendo (Sète), Gérard (Chaumont), Kern (Besançon), Hlevniak (Epinal), Resola (Lorient), Bianchi (Rouen), Dossevi (Tours), Dupuis (Boulogne), Granier (Tours), Koum (Chaumont).

Neuf buts : Dundov (Epinal), Zurazeck (Hazebrouck), Pedini (Toulon), Komano (Béziers), Herbet (Avignon), Mercet (Martigues).

Huit buts : Duch (Gueugnon), Rouquette (Monaco), Chazaretta (Avignon), Lugier (Angoulême), Martinez (Arles), Gentili (Ajaccio), Guégain (Lucé), Stoji (Dunkerque), Sénéchal (Strasbourg), Balducci (Quimper), Marie (Caen).

Sept buts : Carlier (Dunkerque), Marette (Lorient), F. Lefèbvre (Nœux), Houen (Hazebrouck), Dupa (Epinal), Manic (Tours), Jankovic (Quimper), Dalger (Monaco), David (Fontainebleau), Tuybens (Monaco), Iddir (Toulon), Meskovic (Angoulême), Lenartowicz (Fontainebleau), Albert (Gueugnon), Bidaud (Tavaux), Rached (Red Star), Edwige (Sète), Truffaut (Auxerre), Terrier (Toulouse), Diaz (Arles).

Six buts : Gosset (Nœux), Gisbert (Lucé), Barellas (Chaumont), Tanter (Strasbourg), Antic (Caen), Jacobzack (Châteauroux), Princet (Tours), Jacobs (Caen), Specht (Strasbourg), Mankowski (Hazebrouck), Goraguer (Lorient), Coppin (Nœux), Rosso (Tours), Knockaert (Sète), Kanyan (Ajaccio), J.-C. Berthommier (Gueugnon), Diaz (Toulouse), Leroy (Avignon), Buzzichelli (Toulouse), Zywica (Ajaccio), Dho (Martigues), Russail (Fontainebleau).

Cinq buts : Rabat (Paris F.C.), Robert (Cannes), Frey (Bourges), Galli (Martigues), Benouala (Red Star), Garcès (Béziers), Cerignat (Tavaux), Lecornu (Red Star), Kassoyan (Avignon), Hallet (Auxerre), Marini (Châteauroux), Roux (Auxerre), Vacher (Châteauroux), Messer (Strasbourg), De Martigny (Brest), Dufoix (Lucé), Erhlacher (Strasbourg), Orzès (Saint-Dié), Bernardet (Lorient).

Delio Onnis

Joachim Martinez

MATCH EN RETARD DU 1er JUIN 1977

Etoiles

TOULOUSE 3
Martinez (8e et 61e pen.)
Terrier (51e)

ARLES 2
Diaz (47e)
Exbrayat (60e)

Toulouse. — FELIX*** — ANDRADE***, BORGONI***, GALLICE***, DESROUSSEAUX***, LACROIX*** puis PANUZETTI (31e), DIAZ****, MARCOS**** — TERRIER****, MARTINEZ****, ORSOLA****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 38.

Arles. — MALABAVE*** — MASTRAN***, LABAUME***, JOUBERT***, JEANNOT*** — POUSSARDIN****, SANCHEZ***, EXBRAYAT**** — DIAZ****, MARTINEZ****, PERROT***. — Entr. : DESSONS. — Total : 37.

Arbitrage de M. Jourdain. — 11.399 F. — 1.071 spectateurs.

NOS LECTEURS

Les îles aux trésors

« Dans sa forme actuelle, Jacques Zimako est, peut-être le meilleur ailier droit français. Il mérite donc d'être testé de nouveau sur le plan international, à l'occasion de la prochaine tournée de l'équipe de France en Amérique du Sud. D'autant qu'au pays de Pelé, le Néo - Calédonien devrait se sentir comme un poisson dans l'eau (non polluée).

Rio de Janeiro et Nouméa ne sont-elles pas deux villes d'égale latitude (22 degrés sud) ? Je ne puis m'empêcher en parlant de Zimako d'évoquer nos départements et territoires d'Outremer et leurs sympathiques footballeurs. Cette saison, trois d'entre-eux ont joué en équipe de France : Trésor (Guadeloupe), Janvion (Martinique), Zimako (Nouvelle-Calédonie). Rien que pour cela, ces trois îles du soleil à peine 800.000 habitantd au total) mériteraient un coup de chapeau.

Il y a quatre ans, au cours d'un séjour de plusieurs mois à Nouméa, je découvris dans ce paradis terrestre, le football calédonien. Et je pus approcher ses meilleurs éléments, dont je conserve un excellent souvenir.

J'eus, en effet, durant cette période le plaisir de préparer les trois gardiens de but de la sélection de Nouvelle-Calédonie pour la Coupe d'Océanie (en Nouvelle-Zélande) et des matches amicaux contre la Bulgarie et l'Indonésie. Je suis convaincu qu'aujourd'hui aussi il doit exister là-bas aux antipodes de jeunes footballeurs à l'état brut, particulièrement doués, dignes de l'intérêt de nos clubs « pros ». Et qu'il doit en être de même en Martinique, en Guadeloupe et autres Dom-tom. D'autres Trésor, Janvion, Zimako, Kabile, Kanyan, Charles, etc. »

Paul GASTEAUD,
MARSEILLE.

Merci Liverpool

« La retransmission de la finale de Coupe d'Europe par la télévision italienne avec une vision plus amplifiée que de coutume nous a permis de constater que depuis le grand Ajax et peut-être encore davantage nous n'avions pas vu une occupation du terrain aussi rationnelle que celle des joueurs de Liverpool.

En effet, alors que généralement les grandes équipes comme Le Bayern, Saint-Etienne tirent un rideau de joueurs dans leur propre partie de terrain, celui des joueurs de Liverpool l'était dans celle du terrain adverse : les joueurs allemands ainsi contrôlés dès leur ligne de défense, les angles de passes se trouvant réduits, ne purent développer au mieux leur habituel jeu collectif, bien que les rares fois où ils y parvinrent, permirent de se rendre compte qu'il y avait toujours une grande virtuosité. Ce sont donc les difficultés que leur imposèrent leurs adversaires par leur judicieux placement qui a pu faire croire à une mauvaise prestation des joueurs de Moenchengladbach.

Il est à souhaiter que des entraîneurs puissent en tirer des enseignements car Liverpool aurait rendu un grand service au football en le rendant plus offensif qu'il n'est en général de nos jours ou pour le moins axé sur la défense ce qui, en lui rendant ses vérités premières, le ferait plus spectaculaire. »

R. MAIRESSE,
89 - LE SABLEAU.

Du rêve à la réalité

« Lisant « France Football » depuis quatre ans, je me suis enfin décidé à vous écrire, non pour évoquer l'un des nombreux problèmes du football mondial actuel mais pour situer les difficultés des petites associations sportives dans notre pays.

Je m'appelle Philippe Brun. J'ai 16 ans et j'habite Chavaniac-Lafayette, petit village de 180 âmes en Haute-Loire.

Je vous écris pour vous présenter une situation plutôt cocasse. En effet, étant un passionné inconditionnel du ballon rond, j'avais projeté il y a peu de temps, de monter un club de Troisième Division régionale. Mais à mon grand regret, j'ai dû renoncer pour plusieurs raisons :

1) Pour instituer une association, il faut au minimum trois personnes responsables et surtout majeures (président, trésorier, secrétaire) ;

2) Je me suis trouvé confronté à de nombreux problèmes d'effectifs (équipe composée d'une majorité de jeunes 20 à 25 ans qui ne sont pas disponibles tous les dimanches, car ils travaillent souvent à l'extérieur.

Je voudrais ainsi prouver que pour gagner des paris comme celui-ci, la volonté n'est pas suffisante, il faut lutter contre des oppositions étrangères. Ma première déception effacée, j'ai décidé de monter une équipe pupilles-benjamins pour la future saison 77-78. Mais comme nous ne sommes pas un club à statuts, etc... Nous ne percevons aucune subvention de la part de la municipalité. Nous nous entraînons sur le terrain d'un club voisin. Nous n'avons aucun terrain, aucun jeu de maillots, et c'est ici qu'apparaît l'aspect le plus cocasse de notre exposé : oui, ne disposant d'aucun moyen, nous sommes obligés de travailler et d'aider pour espérer un jour créer le club dont nous rêvons tous. Les jeunes éléments de l'équipe se proposent même de ramasser et vendre champignons et escargots.

Après cette étude qui a dû vous paraître harassante, car elle montrait bien cependant qu'il n'y a pas que les clubs professionnels qui connaissent des crises financières alors que des jeunes, comme nous, avec un cœur de footballeur pur souhaiteraient voir leur plus cher désir se réaliser : galoper sur un terrain de football avec un ballon au pied. »

Philippe BRUN,
CHAVANIAC-LAFAYETTE.

Il y a d'autres Françoise...

« Mes lettres n'ont jamais trouvé place dans votre journal mais je suis persévérant.

La composition de l'équipe de de France juniors me laisse rêveur. Des joueurs de Bordeaux, Nîmes, Nantes, Lyon, Marseille, Valenciennes, Lens, Lille, Paris !

Il semblerait que c'est uniquement dans les grandes villes que l'on trouve les meilleurs joueurs... 10 à 15 % des joueurs seulement étant supervisés en France, l'on court sans aucun doute le risque de laisser les meilleurs à la maison.

La formule employée est la même partout, pour les minimes, cadets, juniors. Dans le Nord, j'ai souvent l'occasion de voir évoluer les sélections Ligue ou Districts. Je connais dans les petits villages et villes des joueurs largement supérieurs aux titulaires.

Cela est très grave pour le football français. On continuera à payer très cher les « fameuses vedettes » et onze vedettes ne forment pas automatiquement une grande équipe. Que l'on se souvienne de la super-équipe de Marseille et de son aventure lamentable.

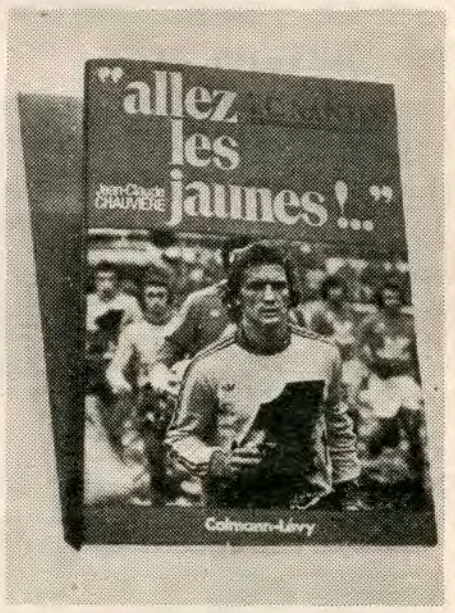
Il est certain que dans chaque district deux à trois personnes s'occupant des sélections ne peuvent superviser qu'un pourcentage minime de joueurs. Pourquoi ne pas se servir un peu plus des entraîneurs bénévoles qui, eux aussi, forment de très bons joueurs. Ces derniers condamnés à rester dans l'ombre les ignorés, les inconnus...

On a trop tendance en France à la dictature et au sélectionneur unique. Il y a partout de nombreux Françoise... Mais il faut un miracle pour qu'un très bon joueur sorte de l'ombre s'il n'habite pas une grande ville.

Et c'est un aspect négatif (un de plus) de notre façon d'organiser le sport en France.

Dernièrement dans un grand club pro du Nord, les dirigeants étaient très surpris de voir leur équipe cadets prendre une bonne leçon de football par onze inconnus. »

Alex BILLAUD,
59 - LANDAS.



LE CLUB DU LIVRE présente

"ALLEZ LES JAUNES!"

L'HISTOIRE DU F.C. NANTES

Parution 15 juin
chez vous 40 F

+ 2 F de participation aux frais de port et d'emballage

Bon à retourner Club du Livre de Sport, 10, fg Montmartre, Paris-9e

Veuillez m'expédier « Allez les Jaunes! F.C. Nantes ».
Ci-joint mon règlement de 42 F port compris.
Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code ..... Ville .....

POUR LE TITRE : STRASBOURG CHAMPION
BARRAGES : A GUEUGNON LA 1re MANCHE

(Tony ARBONA)

Plus qu'un épisode pour être fixé sur les lauréats de la saison : vendredi on saura qui montera en Division I en même temps que Strasbourg et Monaco. Ces deux derniers se sont empoignés durant la semaine pour le titre de Champion de France (D. 2) et ce fut Strasbourg qui enleva ce titre — qu'il n'a jamais pu obtenir au cours de ses séjours dans ce purgatoire — pour avoir tenu en échec les Monégasques chez eux, après les avoir battus à la Meinau.

Pour les barrages, la chose a été beaucoup plus animée : Rouen avait pris l'avantage sur Gueugnon, ce qui, en terre bourguignonne, était déjà un petit exploit, mais ces satanés Gueugnonnais sont de cette race qu'il faut tuer deux fois pour être sûrs qu'ils sont morts... Or ils sont encore vivants. Et très forts.

Vendredi, devant une foule record au stade Diochon, à Rouen, ils joueront l'ultime manche de ces barrages avec leur but d'avance comme avantage. Une explication qui ne manquera pas de sel.

ROUEN A LA SAUCE BOURGUIGNONNE

On ne sait pas si Gueugnon montera ou non en Division I mais ce dont on est certain c'est qu'il aura « empoisonné » tout le monde — mais surtout ses rivaux — quand il les rencontre sur un terrain. Et dans ce domaine les Bourguignons sont les rois, à tel point qu'on se demande si, finalement, vendredi à Diochon ils ne vont pas réaliser un autre exploit, et tenir tête à ces Rouennais qui, samedi passé, à Gueugnon, n'ont pas fait preuve de la maîtrise attendue de la part d'une équipe Pro ne manquant pas de talents certains.

On a voulu faire à Gueugnon la réputation d'une équipe dure, rugueuse, jouant un hourra-football qui déconcerte l'adversaire le plus huppé : c'est faux, archifaux. Nous n'avons pas attendu cette explication au sommet pour découvrir les hommes de Nowotarski. Qui sont-ils ? Comment jouent-ils ?

Mais tout simplement, trop simplement peut-être pour tous les esthètes de notre football. C'est-à-dire qu'ils sont constamment sur la balle et conséquemment sur l'adversaire. Qu'ils ont 90 minutes de jeu dans les muscles. Qu'ils sont durs aux chocs et quand en face d'un Bourguignon tombe un adversaire ce n'est pas par un acte brutal, mais simplement par un contact des plus réguliers. D'ailleurs, l'aspect physique des Gueugnonnais ne les laisse pas apparaître comme des « costauds » balayant tout sur leur passage.

Ajoutez une technique du meilleur aloi, un sens du jeu qu'un Trivino, Duch, Stropoli, les deux frères Berthommier et le chevronné Barek possèdent de façon très complète. Saupoudrez d'un courage et d'un enthousiasme à toute épreuve, avec pour commander la manœuvre un tacticien extraordinaire comme Casimir Nowotarski et vous avez un ensemble plaisant, attractif, avec qui, comme dans les grands magasins, il se passe toujours quelque chose.

D'accord Gueugnon a ses bons et mauvais jours, mais son classement de barragiste confirme que les bons ont été plus nombreux que les mauvais. Nous-mêmes avons vu ces joueurs meilleurs qu'en face de Rouen, mais le contexte n'était pas le même.

Ce Rouen faisait peur aux Gueugnonnais ou plutôt il les rendait méfiants, car Gueugnon n'a jamais peur.

Ainsi une mi-temps fut jouée pour rien : pas de buts, mais une certaine mainmise normande sur ce match où Bourebbou était dangereux alors qu'en face on se contentait de placer des contres vifs et inquiétants.

Puis Rouen se rappela qu'il savait, lui aussi, jouer très bien et pendant vingt minutes Gueugnon, littéralement subjugué fut dominé par les Normands qui avaient marqué un but par Péna, bénéficiant d'une faute (mais qui n'en fait pas) du gardien Blin.

Il restait 23 minutes à jouer, Rouen était bien parti... et brusquement se délaya littéralement. Cela parce qu'un penalty — qu'il jugeait injustifié — avait permis à Albert d'égaliser en reprenant le ballon que Gili (un des meilleurs Rouennais) avait été contraint de relâcher tellement le tir de J.-C. Berthommier avait été dur. Pourquoi les Normands n'avaient pas imité Albert en se précipitant sur ce ballon ? C'est là une des faces cachées de cette défense de Rouen, capable du meilleur comme du pire.

A égalité rien n'était perdu pour Rouen. Rien sauf « les pédales » si on peut ainsi s'exprimer. Tous les Normands se mirent à jouer à l'envers, à perdre du temps, à discuter, à renvoyer des ballons un peu partout. Bref, c'étaient onze gamins lâchés sur un terrain de football paraissant ne pas savoir que faire de cette balle.

Mamessier marqua le deuxième but qui faisait la victoire de Gueugnon, c'était mérité même si, une fois de plus, Gili avait fait le maximum pour éviter cela.

Gueugnon a fait le maximum de la tâche qui lui est impartie. Sera-t-il hors de portée de l'adversaire, vendredi, au milieu de 20.000 Normands qui vont soutenir leur équipe (et c'est normal) dans sa tâche pas insurmontable ? C'est une question qui reste passionnante, tellement ces Gueugnonnais apparaissent d'un modèle tout autre que ces équipes amateurs qui font tellement de misères aux équipes pros de cette Division II.

STRASBOURG PLUS COMPLET

MONACO. — Il y avait plus de monde que d'ordinaire au stade Louis-II pour assister à la finale du Championnat de Deuxième Division Monaco-Strasbourg. Mais les supporters monégasques n'ont finalement pas été gâtés, car ils n'ont pas assisté à un grand match. Ce fut une rencontre de fin de saison disputée sur un rythme lent, avec seulement quelques rares accélérations le plus souvent d'ailleurs du côté monégasque. Les Azuréens mirent à leur actif le début de chaque mi-temps, et c'est pendant ces périodes qu'ils furent le plus dangereux, donnant chaque fois beaucoup d'espoir à leurs supporters. Au bout de cinq minutes ils auraient pu en effet mener 2 à 0 et avoir ainsi refait leur retard initial si après un très beau but de Pleimelding dès la 3e minute, Schilcher n'avait pas renvoyé sur la ligne un tir de Petit.

Mais les Strasbourgeois avec un Osim, très grand seigneur au milieu du terrain et avec une équipe à la fois plus complète dans toutes ses lignes et présentant plus de maturité, ne tardèrent pas à réagir avec efficacité.

Après avoir obtenu l'égalisation par leur petit ailier droit Tanter, qui réussit à battre Chauvau d'un très beau tir croisé en coin, les Strasbourgeois se préoccupèrent essentiellement de maintenir leur avance et ils surent très bien le faire en regroupant leur défense autour du chevronné Schilcher.

Les Monégasques n'avaient qu'une ressource, attaquer pour essayer de refaire leur retard et ce faisant ils dégarnirent très souvent le milieu du terrain y laissant un véritable no man's land.

C'est ainsi que les Strasbourgeois parvinrent à mieux occuper le milieu et empêchèrent ainsi que les offensives monégasques puissent prendre beaucoup de champ et ainsi se développer avec une véritable efficacité. D'autre part les Monégasques eurent sans doute le tort de procéder par trop de transversales ou de centres aériens. Et cela faisait tout à fait l'affaire du grand Dropsy qui n'hésitait pas à quitter son but pour intervenir assez loin de la surface de vérité et s'y montrer véritablement impérial.

Ainsi, sur l'ensemble des deux matches Strasbourg méritait incontestablement sa victoire et de remporter le titre de champion de Division II.

Tony BESSY.

EN CAS D'EGALITE

C'est le total de buts des rencontres aller et retour qui désignera le vainqueur.

En cas d'égalité, après le second match, il sera joué une prolongation de trente minutes (en deux périodes de quinze minutes). Si l'égalité demeure on procédera aux tirs de coups de pieds au but (penalties).

GUEUGNON SE DECIDERA LUNDI

Evidemment, la question du jour est de savoir si Gueugnon, en cas de qualification face à Rouen, acceptera de jouer en Division I, la saison prochaine, et adoptera le statut pro, comme le fit Laval, l'an passé.

Cette question, nous l'avons posée au président du F.C. Gueugnon, M. Renaud Gin, qui l'a... éludée comme toujours :

« Nous avons toujours dit que nous attendrons de savoir si nous sommes qualifiés pour nous décider, donc il faut attendre le match retour.

M. Fiévet, le P.-D.G. des Forges de Gueugnon, dont notre club fait partie intégrante, a étudié l'éventualité, mais rien ne sera décidé avant le début de la semaine prochaine. Si nous nous qualifions à Rouen, une assemblée des responsables du club, présidée par M. Fiévet, étudiera lundi sans doute la situation et à ce moment notre réponse sera nette et définitive. A Gueugnon on ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, attendons quelques jours encore. »

A retenir une formule de M. Fiévet :

« Gueugnon ne refuse pas la Division I, c'est elle qui ne veut pas de nous si nous ne nous transformons pas en équipe pro. Sans cet impératif je dirais tout de suite oui à la Division I. » — T. A.

◆ Nowotarski, le coach gueugnonnais, était plutôt déçu par la hargne des Rouennais : « Pourquoi, opérer de façon aussi dure, au bord de la touche, j'en ai entendu et vu des choses qui me navrent. Je suis d'accord pour que la Normandie ait un grand club, c'est dans cette province que j'ai débuté en football, je l'aime bien, mais il y a d'autres façons pour montrer une grande équipe ».

◆ Toulouse serait intéressé par Geurten (avant centre) et Garcia (défenseur) de Béziers.

◆ Jamais, même pour la Coupe, le stade Laville à Gueugnon n'avait connu pareille ambiance folklorique et comme les supporters rouennais étaient venus, eux aussi, avec des banderoles et drapeaux, on eut droit à un quart d'heure de spectacle amusant sur ce stade bourré.

MATCH ALLER

Mercredi, 1er juin 1977, à la Meinau-Strasbourg

Strasbourg b. Monaco 2-0 (0-0). — Temps doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Environ 5.000 spectateurs. Arbitrage : M. Vautrot. Buts : Wiss (62e), Gemmrich (80e sur pen.). A la 83e minute, Feuillerat a remplacé Rouquette.

STRASBOURG : Dropsy — Duguépéroux, Specht, Deutschmann, Ehrlacher — Tanter, Sénéchal, Wiss — Osim, Gemmrich. Entr. : Schwartz et Schilcher.

MONACO : Chauveau — Culetto, Burklé, Perucchini, Vanucci — Correa, Guignedoux, Petit — Dalger, Pleimelding, Rouquette. Entr. : Leduc.

RETOUR

Samedi, 4 juin 1977, Stade Louis-II à Monaco

Monaco et Strasbourg 1-1 (1-1). — Très beau temps doux. Pelouse en très bon état. Eclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Rancelli. Recette : 25.003,50 F pour 1.184 spectateurs payants. Buts : Pleimelding (3e) pour Monaco ; pour Strasbourg : Tanter (11e).

MONACO : Chauveau — Correa, Perucchini, Burklé, Feuillerat — Prost, Guignedoux, Petit — Dalger, Onnis, Pleimelding et Louis Rouquette (80e). Entr. : Leduc.

STRASBOURG : Dropsy — Reder, Specht, Schilcher, Duguépéroux — Sénéchal, Ehrlacher, Osim — Tanter puis Deutschmann (85e), wiss, Gemmrich. Entr. : SchWartz.

BARRAGES

ALLER : le 4 juin 1977 à Gueugnon

Gueugnon b. Rouen 2-1 (0-0). — Beau temps ensoleillé. Bonne pelouse. 5.127 spectateurs. Recette : 107.139 francs. Arbitre : M. J.-C. Martin. Buts : Albert (67e) et Mamessier (80e) pour Gueugnon ; Pena (55e) pour Rouen. Avertissement à Carrié et Vitulin (Rouen).

GUEUGNON : Blin — Barek, Perrin, M. Berthommier, Chaussin — Mamessier, J.-C. Berthommier, Albert — Duch, Trivino, Stropoli. Entr. : Nowotarski.

ROUEN : Gili — Vitulin, Trezeguet, Amouret, Guillolet — Bianchi, Poli, Horlaville — Bourebbou, Carrié, Péna (puis Lemaître, 75e). Entr. : P. Gonzalès.

RETOUR : vendredi 10 juin à Rouen

CONFIDENTIELS

◆ Lucien Perpère qui fut le premier (et très estimé) entraîneur de Gueugnon, est revenu dans sa bonne ville, qu'il n'avait pas revue depuis près de vingt ans. Cela pour assister au banquet des Anciens du F.C.G. fêtant le trentenaire (et aussi les 25 ans) des premières conquêtes du titre de Champion de France Amateurs.

◆ Pancho Gonzalès met la défaite de Rouen sur le dos de l'arbitre qui « en accordant ce penalty injustifié a « cassé » mon équipe, et puis il n'avait que Vitulin et Guillolet dans le collimateur ».

◆ Un repas — très animé — regroupa, fort tard dans la nuit, les joueurs de Gueugnon et leurs familles. Il y eut les traditionnelles chansons folkloriques bourguignonnes, mais Mme Nowotarski — qui est Normande — se fit un plaisir de chanter (fort bien) la légendaire chanson de « revoir ma Normandie ».

On le voit Gueugnon et Rouen conservent des points communs.

◆ C'est dans le magnifique Parc floral de Vincennes que les anciens footballeurs d'A.F.N. se sont donnés rendez-vous cette année.

Leur grand banquet organisé à l'occasion de la finale de la Coupe de France aura lieu le samedi 18 juin à partir de 12 h 30 à la Chesnaie du Roy, route de la Pyramide, bois de Vincennes, Paris-12e.

Les participants à la manifestation y trouveront un grand parking, où ils pourront emprunter le métro : Château-de-Vincennes.

◆ Opinion de l'arbitre M. J.-C. Martin sur ce match :

— Les Rouennais contestaient le penalty surtout en prétendant que Duch n'était pas en position de tir quand Vitulin l'a abattu, je n'avais à tenir compte que de la faute commise dans la surface. Si j'avais été méchant pour Rouen, j'aurais pu exclure au moins un joueur et en avertir quatre plutôt que deux.

Si j'ai prolongé la partie de près de six minutes c'était pour compenser le temps volontairement perdu par Rouen par des discussions et des actes retardataires.

Et d'ailleurs pourquoi n'ont-ils pas égalisé durant ce laps de temps supplémentaire. Ils ont tort de se plaindre ».

◆ René Izquierdo, le défenseur du Red Star, va quitter le club audonien. Il aimerait opérer dans une autre équipe de D. II et de façon permanente car cette saison, blessure et maladie l'ont empêché d'opérer plus souvent avec le Red Star.

L'ex-international amateur ne tardera sans doute pas à trouver ce qu'il recherche.

◆ Ce sera Angel Marcos qui sera l'entraîneur-joueur de l'U.S. Toulouse, la saison prochaine (il passera l'examen à Vichy à partir du 13 juin). Mais le titre d'entraîneur-instructeur sera toujours détenu par Richard Boucher.

◆ Le 12 juin à Aurillac le GASC contre une sélection de l'Aveyron, Marcos passera une revue des effectifs de l'U.S. Toulouse que Rigoni Borgoni, Poitou, Infante, Chenevotot, Terrier et Martinez auront quitté.

DIVISION III

NANTES - SAINT-ÉTIENNE UNE FINALE SYMBOLIQUE

(Didier BRAUN)

Ce sera donc Nantes-Saint-Etienne, la finale idéale et symbolique, entre les deux grands du football français qui prouvent ainsi qu'un grand club doit être présent à tous les niveaux.

Nantes avait déjà un pied en finale depuis la semaine dernière. Limoges avait une tâche insurmontable. Son match nul à Alès, pour méritoire qu'il soit, n'a pas suffi.

Quant à Saint-Etienne, il a donné une remarquable leçon à Poissy. Une petite défaite lui aurait suffi. Les Verts ont eu le mérite de soigner leur réputation.

La finale (revanche de celle de 1971 où Nantes avait gagné) se déroulera par match aller et retour. Les deux clubs devraient pouvoir se mettre d'accord pour la jouer les 12 (à Saint-Etienne) et 16 juin (à Nantes).

POISSY. — Schaer, symbole de l'artillerie lourde stéphanoise, fait trembler Zbinden (à gauche) et Cormier.
(Photo Jack Stevens.)

L'INVINCIBLE ARMADA

POISSY. — « On s'est bien amusé », s'écriait Jean-François Larios dans le vestiaire de Poissy après la nouvelle démonstration des Stéphanois dans la banlieue parisienne, quelques semaines après Viry.

A Poissy, la leçon a été éclatante entre un ensemble digne de la Division I et une équipe amateurs, démobilisée depuis qu'elle sait qu'elle jouera en Division II, sans doute déçue également de n'avoir pas pu l'emporter la semaine dernière, à Haguenau, et certainement crispée d'avoir à affronter un adversaire aussi renommé.

L'affrontement — bien que rapidement déséquilibré — fut typique entre une équipe professionnelle maîtresse dans l'art de faire circuler le ballon et de ne pas le perdre et un adversaire s'époumonant à courir après lui et s'usant à gâcher des balles qu'ils avaient enfin reconquises.

Ce fut un régal de suivre ce ballon virevolter de Larqué à Santini, de Santini à Larios, de Larios à Vesir. Un régal d'assister à ces actions véhiculées par la joie de jouer, le plaisir de se donner à fond, en même temps que par ce top-niveau qui donne libre cours à sa fantaisie de créer quand il n'est plus question d'assurer un résultat — l'affaire était classée au bout de vingt minutes — mais simplement de prendre du plaisir à faire son métier.

Le tout ponctué par une séance de tirs au but dignes d'être filmées pour être montrées aux écoles de football. Quand les canons stéphanois se déclenchèrent, la démonstration devint impressionnante. Il est vrai que Larqué, Sarramagna, Santini, Larios, Vesir ou Borel... ont fait difficilement mieux dans le domaine de la frappe de balle. A deux reprises, Leplat fut cloué sur sa ligne par des tirs décochés d'une trentaine de mètres par Santini et Sarramagna.

Comme le faisaient remarquer tous les Pisciaçais — seulement déçus d'avoir ainsi terminé la saison et de ne pas avoir pu marquer sur une des occasions qu'ils se créèrent par Pons, Agier ou Blum — il y avait une classe d'écart entre les deux équipes. Quelle équipe amateurs aurait pu tenir le coup face à cette invincible armada qui avait déjà marqué quatre buts contre Haguenau ? On n'en voit guère, en Division III, à part Nantes...

Didier BRAUN.

SIX REPECHES

La commission du Championnat de France de Division III a décidé de repêcher dans chacun des six groupes les treizièmes classés, à savoir : Penmarch, Stiring-Wendel, Juvisy, Beauvais, Montferrand et Villenave.

En cas de désistement de l'un des clubs précités, ceux à même de bénéficier du repêchage sont les suivants : Berné, Abbeville, Nevers, Masevaux, Amboise et Brignoles.

Par ailleurs, la commission du Championnat de France de Division III préparera le 17 juin les groupes de la saison prochaine, l'approbation de la dite répartition devant être approuvée le 24 juin, à Besançon, lors de la réunion que le conseil fédéral tiendra la veille de l'assemblée fédérale.

MYTHE ET RÉALITÉ

POISSY. — Le mythe vert est vivant. La foule accourt toujours dans les banlieues comme dans les capitales du football, quand Saint-Etienne est à l'affiche. L'autocar est assiégé par l'enfance — petite et grande — qui chante encore que les Verts sont les plus forts. La haie d'honneur, stylo au clair, fait rebrousser chemin aux Larqué, Sarramagna, Santini, acclamés et honorés un peu comme des anciens combattants qui ne sont pas hors des cadres.

Car si Saint-Etienne, comme Reims, est devenu un mythe, il est encore une réalité. Ce n'est pas une pièce de musée guettée par la poussière et les toiles d'araignée. Saint-Etienne vit pour demain et tient son équipe de Division III comme le flambeau de son espoir. Cette équipe magnifique a réalisé une remarquable fin de saison avec ses étoiles en partance, en réserve ou en devenir. Avec des principes aussi, qui ne sont pas lettres mortes. Des principes qui ont fait de Saint-Etienne ce qu'il est, et qui feront le Saint-Etienne de demain. Ce ne sera plus celui de Larqué, mais celui de Borel. Mais de Larqué à Borel il y a un langage, une pensée, une action communs. Un esprit qui reste, même quand les hommes changent.

D.B.

ALES - LIMOGES (1-1)

POUR L'HONNEUR

ALES. — Les jeux étant pratiquement faits et Nantes, à moins d'un miracle (victoire de Limoges à Alès par quatre buts d'écart) ne pouvant être inquiété, le match n'attira pas l'affluence escomptée. Moins d'un millier de spectateurs en effet étaient présents, alors qu'il en aurait été bien sûr autrement si les Cévenols n'avaient pas compromis toute chance en s'inclinant nettement huit jours plus tôt en Loire-Atlantique.

Alès marqua le premier par Pellecuer — après un très joli slalom du feu follet alésien au travers de la défense adverse — puis parut s'endormir sur ses lauriers. Ce dont profita Limoges pour égaliser.

Maurice LAURENT.

POULE FINALE

GROUPE A

Poissy - Saint-Etienne 0-5

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	4	2	2	0	0	9	0
2. Haguenau	2	2	1	0	1	2	5
3. Poissy	0	2	0	0	2	1	7

GROUPE B

Alès - Limoges 1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	3	2	1	0	0	6	3
2. Limoges	2	2	0	1	0	3	3
3. Alès	1	2	0	1	1	2	5

ALES et LIMOGES : 1-1 (1-1). — Beau temps. Terrain souple. Eclairage satisfaisant. Bon arbitrage de M. Girard. 880 spectateurs pour une recette de 11.727 F. Buts : Pellecuer (11e) pour Alès ; Hamersmit (20e) pour Limoges. Avertissement à Arpinon, Moreira (Alès), Châteauvieux (Limoges).

ALÉS : Griffoni — Bartoli, **Ceraiche, Arpinon,** Canetti — Grasset, Le Boedec, Gilles puis Moreira (70e) — **Giudicelli, Riefa, Pellecuer.** — Entr. : Roussel.

LIMOGES : Payonne — Celerier, Forestier, **Wojcik,** Duval — **Henni, Fick,** Châteauvieux puis Boineau (70e) — **Hamersmit,** Stojowic, Seck. — Entr. : Henri Kowal.

SAINT-ETIENNE b. POISSY : 5-0 (3-0). — Temps pluvieux et froid. Bon terrain. Arbitre : M. Charreire. 2.592 spectateurs payants. 26.242 F de recette. Buts : Larqué (12e), Larios (19e), Santini (22e), Schaer (60e), Sarramagna (84e).

POISSY : Leplat — Christiaen, Cormier, Tiramani, Houziaux — Zbinden, Abreu, Schmit puis Blum (70e) — Pons, Marter, Agier. — Entr. : Quenolle.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Borel, Modeste, Deschamps, Squitiero — Santini, Larqué, Larios — Vesir, Schaer, Sarramagna. — Entr. : Philippe.

QUEVILLY SANCTIONNÉ

Quevilly, qui avait retrouvé sa place en Division III en devenant champion de Normandie, s'est vu refuser sa montée par la Ligue de Normandie, parce qu'il n'avait fourni qu'un arbitre au lieu des deux réglementaires. Quevilly va faire appel auprès de la F.F.F. Si la décision était confirmée, Dieppe serait désigné pour monter en Division III.

Par contre, la Ligue de Paris a confirmé le résultat du match Police-Choisy qui donnait le titre à la Police. Le Red Star avait déposé une réclamation parce que le joueur de la Police Chevron, était sous le coup d'une suspension survenue après un tournoi interministériel, sous l'égide de la commission des clubs du lundi. Le Red Star a, lui aussi, fait appel auprès de la Fédération.

● ALSACE

A.S. Strasbourg (2) - A.S. Vauban 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	F.	p.	c.
1. A. S. Vauban	37	22	17	3	2	63	18
2. A. S. Strasbourg	37	24	17	3	4	47	17
3. Niederbronn	34	24	15	4	5	54	28
4. F. C. Colmar	30	24	12	6	6	45	34
5. S. R. Colmar	27	24	12	3	9	42	34
6. Kogenheim	24	24	8	8	8	30	24
Betschdorf	24	24	10	4	10	31	28
8. F. C. Strasbourg	23	24	8	7	9	37	23
9. Riedisheim	20	24	8	4	12	48	57
10. Neufbrisach	19	23	6	7	10	20	37
Altkirck	19	24	8	3	13	25	46
12. Hirtzfelden	17	24	6	5	13	29	43
13. Wittelsheim	15	24	6	3	15	21	48
14. Mutzig	6	23	2	2	19	15	70

● NORD-EST

Marnaval (4) - Bogny (15) 4-0
Troyes (10) - Flohimond (8) 2-0
Sézanne (13) - Chaumont (14) 1-1
Nogent (16) - Saint-Dizier (4) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	F.	p.	c.
1. Romilly	75	28	20	7	1	58	18
2. Reims	66	28	16	6	6	50	35
3. Charleville	63	28	14	7	7	56	36
4. Marnaval	62	28	14	6	8	41	27
Saint-Dizier	62	28	13	8	7	43	34
6. Flohimont	59	28	13	5	10	45	27
7. Eclaron	58	28	13	4	11	50	40
Troyes	58	28	12	6	10	49	41
Châlons	58	28	12	6	10	45	42
10. Epernay	55	28	10	7	11	65	58
11. Sézanne	51	28	6	11	11	32	43
Vitry	51	28	6	11	11	34	50
13. Sedan	50	28	8	6	14	35	53
14. Chaumont	47	27	3	14	10	35	57
15. Bogny	42	27	5	5	17	24	58
16. Nogent	35	28	1	5	22	20	63

● PICARDIE

Roye (9) - Hirson (2) 3-1
Senlis (3) - Soissons (10) 3-0
Ribecourt (11) - Chantilly (7) 0-0
Laon (6) - Noyon (14) 0-0
Mers (13) - Compiègne (8) 3-1
Saint-Quentin (12) - Prémontré (3) 0-0
Vic (5) - Breteuil (1) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	F.	p.	c.
1. Breteuil	64	26	15	8	3	51	24
2. Senlis	60	26	14	6	6	40	19
Hirson	60	26	16	2	8	45	34
4. Prémontré	59	26	13	7	6	52	32
5. Vic	57	26	12	7	7	53	41
6. Laon	55	26	9	11	6	39	30
7. Chantilly	54	26	9	10	7	28	34
8. Roye	50	26	8	8	10	43	44
Compiègne	50	26	8	8	10	26	29
10. Saint-Quentin	46	26	6	8	12	37	52
Soissons	46	26	7	6	13	28	45
12. Ribécourt	44	26	7	4	15	36	45
13. Mers	42	26	4	8	14	29	56
14. Noyon	41	26	1	13	12	12	34

● MIDI

Saint-Martory (6) - Luchon (12) 2-2
Toulouse (10) - Albi (14) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	62	25	14	9	2	55	30
2. Montauban	58	25	13	7	5	37	25
3. Castelnaudary	57	25	10	12	3	40	21
4. Luzenac	54	25	12	5	8	52	46
Espérance	54	25	10	9	6	34	18
6. Saint-Martory	53	25	9	10	6	31	24
7. Lavernose	52	25	9	9	7	33	25
8. Lafrançaise	48	25	9	5	11	41	43
9. Auch	47	25	8	6	11	30	33
10. Toulouse	46	25	8	5	12	27	37
11. Cugnaux	43	25	5	8	12	25	29
Luchon	43	25	5	8	12	21	57
13. Albi	42	25	6	5	14	28	48
14. Tarascon	41	25	4	8	13	16	34

● AUVERGNE

Ste Riomois (11) - Thiers (12) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	F.	p.	c.
1. Brassac	64	26	16	6	4	55	21
2. Le Puy	63	26	16	5	5	47	27
3. Vichy	60	26	14	6	6	46	24
4. Cournon	58	26	13	6	7	47	33
5. Moulins	56	26	13	4	9	47	33
6. Lapalisse	54	26	9	10	7	27	23
7. Arpajon	53	26	8	11	7	33	30
8. Montluçon	50	26	9	6	11	52	43
Aurillac	50	26	7	10	9	42	44
10. Ste Riomois	48	26	8	6	12	29	36
Saint-Yorre	48	26	9	4	13	33	45
Thiers	48	26	9	4	13	28	42
13. Saint-Georges	40	26	5	4	17	18	53
14. F. C. Riom	36	26	3	4	19	28	78

● SUD-OUEST

Agen (3) - Mont-de-Marsan (5) 2-1
Légé (1) - Jurançon (12) 5-1
Gradignan (10) - Saint-Symphorien (7) 3-3
Bayonne (8) - Saint-Médard (3) 2-3
Le Bouscat (11) - Lormont (11) 0-2
Orthez (8) - Bergerac (2) 0-1
Castets (15) - Le Barp (13) 3-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	F.	p.	c.
1. Agen	65	27	15	8	4	42	24
Légé	65	28	15	7	6	50	29
3. Bergerac	63	27	14	8	5	37	18
4. Saint-Médard	62	27	15	5	7	54	27
5. Ste Montois	58	27	11	9	7	39	35
6. Saint-Symphorien	57	27	11	8	8	41	37
7. Saint-Seurin	56	27	12	5	10	49	44
8. Bayonne	53	27	9	8	10	27	26
Orthez	53	27	10	6	11	50	56
Gradignan	53	27	10	6	11	46	52
11. Lormont	52	27	11	3	13	43	51
12. Le Barp	47	27	6	8	13	47	50
Jurançon	47	27	7	6	14	39	61
14. Le Bouscat	41	27	3	10	14	17	43
15. Castets	38	27	4	3	20	25	53

LE 5e FESTIVAL "ESPOIRS" DE TOULON

UN TEST ÉDIFIANT AVANT L'ARGENTINE

(Victor SINET)

Depuis quelques années, le Festival International des Espoirs de Toulon prend place parmi les plus intéressantes compétitions de jeunes et l'on sait que les plus grandes nations du football y attachent un intérêt certain. C'est ainsi qu'il y a deux ans l'Argentine avait envoyé une sélection de ses jeunes loups, qui s'était imposée en finale au détriment de la France et qui alignait quelques-uns des joueurs dont on parlera probablement lors du prochain Mundial à Buenos-Aires.

Cette année, la cinquième édition de cette épreuve organisée par le Racing-Club de Toulon et plus particulièrement par son animateur Maurice Revello réunira comme à l'ordinaire huit sélections nationales des moins de vingt-trois ans, sélections qui présenteront pour la plupart des internationaux de demain et peut-être même des futures vedettes de la prochaine Coupe du monde en Argentine. On regrettera simplement, pour ce qui concerne la France, qu'elle ne puisse pas disposer en l'occurrence de ses meilleurs éléments, car tous les premiers clubs de premier plan restent qualifiés en Coupe. C'est le cas notamment pour Saint-Etienne et Nantes. Si bien que les Tricolores devront se passer des services de quelques atouts de première force comme Baronchelli, Pecout et tant d'autres.

Le Tournoi se déroulera en deux poules de quatre. L'une composée de la France, du Portugal, de l'Ecosse et de la Hongrie, l'autre de la Bulgarie, de la Hollande, de la Belgique et de l'Italie. On le voit, il n'y aura que des nations européennes, mais pas n'importe lesquelles, et l'on dit notamment que les Bataves viendront avec quelques-uns des meilleurs joueurs d'Ajax, à nouveau champion des Pays-Bas. Pour leur part, les Belges, les Hongrois et les Portugais ont visé tout spécialement cette épreuve et ils aligneront de leur côté quelques authentiques espoirs nationaux.

L'épreuve se déroulera en neuf jours, exactement du samedi 11 juin au dimanche 19, de manière à pouvoir faire suite sans la moindre transition au Championnat. Regrettons simplement qu'elle se trouve en concurrence avec les demi-finales et la finale de la Coupe, ce qui la privera de quelques bons footballeurs français. Dans un premier temps, c'est-à-dire samedi, dimanche et lundi prochains, on pourra se faire une première idée des ressources de chaque sélection.

C'est ainsi que, le 11 juin, à 20 h 45, la France subira son premier test face au Portugal sur le terrain du stade Bon-Rencontre de Toulon. Le lendemain, à La Seyne, ce sont les deux formations du groupe, l'Ecosse et la Hongrie qui seront aux prises ; après quoi, on verra les quatre engagés du groupe B, la Bulgarie et la Hollande d'une part, la Belgique et l'Italie de l'autre, sur la même pelouse du stade Mayol de Toulon, entre 18 heures et 21 h 30. Précisons que c'est au stade Mayol qu'aura lieu le 19 juin la grande finale.

Ce tournoi s'annonce comme à l'habitude spectaculaire à souhait et s'il demeure une inconnue pour la bonne raison que la plupart des sélections ne sont pas encore connues exactement, il n'en devrait pas moins attirer comme à l'ordinaire beaucoup de monde à Toulon et dans les environs. Précisons à ce sujet que les organisateurs ont renoncé à la formule qui consistait à présenter les sélections sur tous les terrains du Var, notamment Draguignan, Hyères et Brignoles. Cette année, l'épreuve, qui a dorénavant acquis ses lettres de noblesse, se contentera donc du cadre plus approprié du grand port de guerre méditerranéen et c'est peut-être mieux ainsi.

LE PROGRAMME

Samedi 11 juin (20 h 45) : France-Portugal.
Dimanche 12 juin (18 h) : Ecosse-Hongrie.
Lundi 13 juin (18 h) : Bulgarie-Hollande ; (19 h 30) : Belgique-Italie.
Mardi 14 juin (20 h) : Ecosse-Portugal ; (21 h 30) : France-Hongrie.
Mercredi 15 juin (18 h) : Belgique-Bulgarie ; (19 h 30) : Hollande-Italie.
Jeudi 16 juin (20 h) : Portugal-Hongrie ; (21 h 30) : France-Ecosse.
Vendredi 17 juin (18 h) : Bulgarie-Italie ; (19 h 30) : Belgique-Hollande.
Samedi 18 juin : matches de classement.
Dimanche 19 juin : finale à 17 h 30.

COUPE PAUL NICOLAS

PARIS S.-G. - NICE (1-4)

BUSCHER FAIT LA DIFFERENCE

SAINT-GERMAIN. — Malgré un temps assez maussade, il y avait pourtant près de quatre cents spectateurs pour assister à cette demi-finale de la Coupe Nicolas, qui ne tint pas toutes ses promesses tant la supériorité niçoise fut évidente et enleva ainsi tout piquant à cette rencontre.

C'est pourtant contre le cours du jeu que les Niçois allaient inscrire un premier but capital par Buscher (12e). En effet, jusque-là les Parisiens avaient dominé, d'une façon stérile, il est vrai, et l'effet de ce but fut très important quant au déroulement de la rencontre. Décontractés, les Niçois eurent plusieurs fois l'occasion d'aggraver la marque notamment par Buscher (tir sur la barre) ou encore par Simi et ce n'aurait été que justice tant les Parisiens, excepté Lemoult, leur capitaine, ne purent desserrer l'étau niçois.

Nice rencontrera Lyon en finale le samedi 11 juin en lever de rideau de Nantes - Saint-Etienne.

A la reprise, tout fut remis en cause pour les Azuréens par un but de Ballo (44e) au terme d'une action confuse devant le but niçois.

A ce moment-là, pour les Parisiens s'il y avait une erreur à ne pas commettre, c'était bien celle de laisser l'international Buscher libre de tout marquage.

C'est encore ainsi que Buscher, parti balle qui traînait dans les seize mètres parisiens, centrait impeccablement sur Sirvent qui n'avait qu'à pousser le ballon dans le but vide (57e).

C'est encore ainsi que Buscher parti balle au pied de la ligne médiane, tirait puissamment des vingt mètres, ne laissant aucune chance au gardien parisien (70e).

Finalement, c'est Simi, l'ailier niçois qui clôturait la marque d'un maître coup franc à une minute du coup de sifflet final.

Alors que du côté niçois, hormis Buscher, nettement au-dessus du lot quand il s'en donne la peine, Simi, Ponsoda, Blanc, méritent une mention spéciale, à Paris, seul Lemoult est exempt de reproches.

Jean-Louis MUGEL.

NICE b. PARIS-S.-G. : 4-1 (1-0). — Temps gris. Terrain bosselé. Arbitrage de M. Delair. Environ 400 spectateurs.

Buts : Buscher (12e et 70e), Sirvent (57e), Simi (79e) pour Nice ; Ballo (44e) pour Paris-S.-G.

PARIS-S.-G. : Visintin — Bosco, Pinard, Szymonik, Krettly — Le Pocreau, **Lemoult**, Noël (puis Jean 50e) — Thomas, Ballo, Loire. — Entr. : Avarre.

NICE : Pianataro — **Ponsoda**, Blanc, Ursulet, Mazéas — Facone, Sirvent, Castellano — Plagnard (puis Rebeuh 79e), **Buscher, Simi.** — Entr. : Giordano.

COUPE GAMBARDELLA

FINALE

La finale de la Coupe Gambardella entre Reims et Nîmes se déroulera samedi en lever de rideau du match de Coupe de France Nice-Reims à Nice.

Les Nîmois ont inscrit trois fois leurs noms au palmarès de cette véritable Coupe de France Juniors. Les Rémois une fois.

En demi-finale, Reims a éliminé Nantes, victorieux en 1974 et 1975, ce qui constitue une solide référence. Mais Nîmes présente un ensemble très homogène et il est probable que cette finale sera très équilibrée.

L'HOMOGENEITE DE NIMES

NIMES. — Tout comme les bons vins, certains crus sont meilleurs que d'autres, mais en ce qui concerne Nîmes le travail en profondeur a souvent porté ses fruits.

Cette saison, les Nîmois ont confirmé leurs prétentions puisque les voilà en mesure de s'adjuger un quatrième succès. Et celui-ci aurait d'autant plus de mérite que c'est sans doute avec le concours d'éléments qui ont joué un nombre impressionnant de matches, bien supérieurs d'ailleurs à ceux livrés par les professionnels.

N'oublions pas en effet que la plupart de ces joueurs ont prêté maintes fois leurs concours à l'équipe de Troisième Division et opéré dans de nombreuses sélections ou tournois. Cette année, Nîmes a une fois de plus joué la finale du Critérium du Sud-Est en totalisant dans son groupe 57 points avec la meilleure attaque, 61 buts et la meilleure défense 32. Alors qu'en Coupe Gambardella, Nîmes a marqué 27 buts contre 2 seulement encaissé. Dubourdeaux, Castagnino et Vierjon, militaires actuellement, pourront-ils obtenir la permission nécessaire ? Les responsables s'y emploient et prévoient le déplacement des quinze joueurs suivants : Esclassan, Ruffier, Vierjon, Foncher, Dusuit, Marqueno, Bosc, Sabatier, Noyer, Duch, Aimé, Puppo, Castagino, Dubourdeaux et Benloch.

R.-J. GEBELIN.

L'ELEGANCE DE REIMS

REIMS. — Le champagne à la coupe, cela fait partie de la tradition rémoise. Mais deux Coupes en Champagne, voilà qui ne serait pas ordinaire. Le Stade de Reims, pourtant, n'a jamais été aussi près de réussir ce doublé, unique dans les annales : samedi soir, à Nice, avant que les pros ne disputent leur demi-finale aller, les juniors du club y joueront pour la quatrième fois la finale de la Gambardella.

Ces derniers, au moins, ne doutent plus de rien depuis qu'ils ont taillé en pièces les espoirs de Nantes dont la réputée école de formation est souvent citée en exemple.

Ce jour-là, devant plus de trois mille spectateurs conquis, ils f r a n c h i r e n t l'obstacle avec tant d'élégance et de maîtrise que les « anciens » Masclaux et Laudu, lauréats du Trophée en 1964, étaient tout prêts à parier sur la consécration de cette cuvée 1977.

Le palmarès des jeunes Rémois dans la phase nationale est plutôt impressionnant : grâce à leurs victoires successives sur : Maubeuge (4-0), Saint-Quentin (7-1), Lille (1-0), Rennes (4-0), Auxerre (2-0), et Nantes, donc (4-1), ils ont inscrit vingt-deux buts contre deux, en six matches. Or, en demi-finale notamment, leurs trois chefs de file, Maufroy, Polaniok, et Buisset, retenus en Division I, étaient absents. Ils le seront sans doute encore samedi contre Nice, mais l'effectif reste suffisamment étoffé et de qualité pour espérer toucher au but. Il comprend une quinzaine d'éléments qui ont fait leurs classes cette saison en Division III ou, pour les plus jeunes d'entre eux, en Division d'Honneur, tous très près les uns des autres en valeur. On peut pourtant dégager de l'ensemble le gardien international Velud, le tandem d'arrières centraux Prince, Leclair, les meneurs de jeu Jaffrès et Vercruysse, Mathou qui vient d'éclater comme numéro dix, le petit ailier Gonzales, et l'opportuniste Beau, auteur d'un hat trick en sept minutes, contre Nantes.

« L'idéal, samedi — confie Pierre Flamion — serait qu'ils marient la technique individuelle et collective comme en demi-finale. Toutefois, les Nîmois miseront sans doute sur un football d'engagement, et la différence pourrait alors se faire au niveau du rythme de jeu. Ce sera à nous de l'imposer. »

Au cas très probable où Maufroy, Polaniok et Buisset resteraient titulaires avec les pros, le onze aligné face aux jeunes Gardois pourrait être formé ainsi : Velud — Gosset, Prince, Leclair, Ponsart — Jaffrès, Vercruysse, Mathou — Gonzales, Beau, Lindecker. Remplaçants : Bartolino, Leonard, Bardou.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● **F.C. ZIMMERSHEIM,** invaincu sur son terrain depuis septembre 1974.

● **MARTRES TOLOSANE,** champion de Promotion d'Honneur (Midi).

● **LEGE,** candidat au titre de champion du Sud-Ouest.

● **A.S. MANTES,** pour sa montée en Division d'Honneur.

● **MONTROUGE,** champion de Promotion d'Honneur.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub.

DE QUOI RIRE ET DE QUOI PLEURER

(Philippe TOURNON)

SOFIA. — Personne ne nous croirait si nous allions dire que le résultat enregistré à Sofia n'est pas de nature à nous satisfaire ! L'objectivité et la lucidité en toutes circonstances figurent certes parmi les « commandements » de notre profession, mais leur respect n'exclut pas que l'on puisse se réjouir des conséquences d'un résultat, quand bien même y aurait-il énormément à dire sur le résultat en lui-même.

C'est parce que nous sommes intimement convaincus que l'équipe de France mérite, pour ses efforts, pour son travail, pour la progression d'ensemble de notre football, d'être présente en Argentine en 1978, que nous avons accueilli avec un soupir de soulagement la victoire de la Bulgarie sur l'Irlande, une victoire qui remet les Tricolores en situation de non-dépendance de l'adversaire dans la course à la qualification. De nouveau, notre sélection nationale a son sort entre les mains, et quel que soit le résultat de Irlanade-Bulgarie, il ne tiendra qu'à elle, à ses possibilités, à son talent, de décrocher son billet pour Buenos Aires, le 16 novembre 1977, en accueillant les Bulgares.

Cela précisé, il faut bien convenir que la « pilule » bulgare est dure à avaler pour une équipe d'Irlande qui était peut-être au bout du rouleau, mais qui n'en a pas moins souvent damé le pion à sa rivale grâce à des vertus collectives supérieures et à ce qui lui restait de son légendaire tempérament.

Cette Irlande-là méritait pour le moins de ramener un point de Sofia — comme l'équipe de France en octobre dernier — et comme tant d'autres elle est rentrée bredouille au pays, victime à son tour de... circonstances arbitrales bizarres, bizarres, tellement bizarres, tellement semblables à celles qui favorisèrent naguère, en ce même stade, des victoires bulgares pas plus méritées que celle-là, que notre conviction est faite : on ne peut pas gagner à Sofia un match officiel ! C'est peut-être pénible à dire et dur à entendre, mais c'est ainsi.

Même nos confrères bulgares, qui jetèrent le pudique voile du silence sur les étranges agissements du Grec Zlatanos, étaient bien obligés de convenir que la Bulgarie du printemps 1977 n'avait répondu en rien aux espérances qu'avait suscitées sa victoire dans la Coupe balkanique, et qu'elle avait livré devant l'Irlande un match du niveau de la Troisième Division.

Son premier quart d'heure, pourtant, avait été intéressant. Les trois hommes du milieu, Barzov, Borissov et surtout Panov semblaient avoir la situation bien en main. Et le but réussi par Panov précisément, dès la 14e minute, était bien de nature à lui conférer un appréciable surcroît de confiance et de sérénité.

Or, au fil des minutes, et de façon criante après le but d'égalisation de Givens dès la reprise, cette équipe bulgare allait perdre à la fois son âme et son organisation, au point de paraître une proie facile pour l'Irlande. Les Bulgares n'avaient même plus cette agressivité dans l'attaque du ballon qui les rend toujours si dangereux — dans tout le sens du terme — au stade Vassil-Levski. C'est dire !

Sans l'annulation, inexplicable... et d'ailleurs demeurée inexpliquée, du but de Giles après une heure de jeu, l'Irlande avait toutes les chances d'être la première équipe à remporter un match éliminatoire de Coupe du monde à Sofia depuis la Hongrie en 1957.

Et il nous paraît tout aussi évident que, sans le « cadeau » de Kearns, les Bulgares auraient dû se contenter d'un match nul qui aurait déjà été bien payé.

Plusieurs remarques s'imposent, après ce match, sur le compte de cette équipe de Bulgarie qui a déçu tout le monde :

— Le choix de Dimitrov comme arrière droit a été une monumentale erreur. Dimitrov, qui joue libero dans son club de Lokomotive Sofia, n'a ni la vitesse de course, ni la vivacité, ni la mobilité suffisante pour tenir un poste d'arrière latéral ;

— L'association Ivkov-Arabov en défense centrale n'a pas été une réussite. Le placement des deux hommes a souvent été défectueux. Leur complémentarité est plus à mettre en cause que leurs qualités ;

— Barzov aurait sans doute mérité de se voir maintenu dans l'équipe, car il avait été très précieux pendant une heure par son activité, sa disponibilité. Lui disparu, Panov et Borissov... disparurent aussi. Le milieu de terrain est sans doute ce qu'il y a de moins critiquable dans cette équipe bulgare ;

— Zdravkov à l'aile droite a vivement déçu. Ceux qui prônaient la sélection d'Alexandrov, ailier plus classique, avaient sans doute raison.

Cela fait beaucoup d'erreurs ou d'imperfections pour de rares satisfactions (Goranov, Panov, Tzvetkov).

Mladenov a six mois devant lui pour repenser le problème et essayer de mettre sur pied l'équipe de Bulgarie appelée à lancer un invraisemblable défi : prendre trois points en deux matches contre les Irlandais à Dublin et contre les Français à Paris.

Borissov, le demi bulgare, échoue sur Martin.

BULGARIE b. EIRE : 2-1 (1-0). — Temps frais avec pluie intermittente. Terrain glissant. 60.000 spectateurs. Arbitrage parfois honteux de M. Zlatonos (Grèce). Buts : Panov (14e), Jeliazkov (76e) pour la Bulgarie ; Givens (47e) pour l'Irlande. Campbell et Martin (Eire), Jeliazkov et Borissov (Bulgarie) ont été expulsés (80e).

BULGARIE : Goranov — Dimitrov, Ivkov, Arabov, Vassilev — Barsov puis Jeliazkov (60e), Borissov, Panov — Kdrakov puis Alexandrov (53e), Milanov, Tzvetkov.

EIRE : Kearns — Mulligan, O'Leary, Martin, Holmes — Daly puis Campbell (77e), Giles, Brady — Stapleton, Givens, Heighway

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	3	1	1	1	4	3
Bulgarie	3	2	1	1	0	3	2
3. Eire	2	3	1	0	2	2	4

Restent à jouer :
12 octobre (Dublin), Eire-Bulgarie.
16 novembre (Paris), France-Bulgarie.

COUPE DU MONDE

CETTE SEMAINE

HELSINKI : L'ITALIE SUR SES GARDES

Trois matches de Coupe du monde auront lieu cette semaine : mercredi la Finlande accueillera l'Italie (Groupe II) et la Suède recevra la Suissee (Groupe VI) ; samedi l'Islande sera l'hôte de l'Irlande du Nord.

La Suède, si elle gagne, sera pratiquement qualifiée ; l'Irlande du Nord et l'Islande n'ont plus guère d'espérance. Quant à l'Italie, il lui faut simplement éviter une défaite stupide à Helsinki pour maintenir sa position de force avant le match au sommet du groupe le 16 novembre à Wembley.

Les positions dans les trois groupes concernés :

GROUPE II

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Angleterre	6	4	3	0	1	11	4
2. Italie	4	2	2	0	0	6	1
Finlande	4	4	2	0	2	10	7
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	2	17

GROUPE IV

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hollande	5	3	2	1	0	5	2
2. Belgique	4	3	2	0	1	3	2
3. Irlande Nord	1	2	0	1	1	2	4
4. Islande	0	2	0	0	2	0	2

GROUPE VI

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	4	2	2	0	0	4	1
2. Norvège	2	2	1	0	1	1	2
3. Suisse	0	2	0	0	2	1	3

L'ESPION QUI VENAIT DE PARIS

SOFIA. — Ils n'étaient pas nombreux, les Français perdus sous la pluie sofiote qui rendait plus gris et plus triste encore le stade Vassil-Levski en cette première journée du mois de juin 77...

Huit journalistes — six dans la tribune de presse, deux au bord du terrain appareils en batterie —, une poignée de techniciens du bâtiment occupés depuis plusieurs mois sur le chantier du futur Novotel de la capitale bulgare, et, là-haut, dans la tribune officielle, au milieu des dignitaires et personnalités de tous bords, un homme au visage hâlé, élégant dans son blazer bleu marine.

Dans sa main droite, un tout petit magnéto, très discret, avec micro incorporé ; sur ses genoux un cahier avec, seulement, la composition de l'équipe bulgare, nom et numéro des joueurs.

Les Irlandais ? Il les connaît tous. Il les reconnaît, rien qu'à la silhouette, rien qu'à une attitude, un geste. Il est bien placé pour les connaître ! « Son » équipe vient de les affronter deux fois en six mois : une victoire de chaque côté, rien qu'un petit but en faveur de l'équipe de France.

Michel Hidalgo est arrivé à l'aéroport de Sofia, deux heures à peine avant le coup d'envoi. Aujourd'hui, il est le supporter le plus acharné... de la Bulgarie. Il n'a pas le droit de le manifester très ouvertement, bien sûr, mais pourtant il faut que la Bulgarie batte l'Irlande s'il ne veut pas voir son rêve s'effondrer, s'il veut éviter que tout soit remis en cause, une fois de plus, dans un football français encore trop peu sûr de sa valeur et de ses valeurs.

Pourtant, il n'a rien à se reprocher, Hidalgo. Et personne ne lui a rien reproché. Mais les chiffres sont là, implacables, dans ce groupe V européen des éliminatoires de la Coupe du Monde : que l'Irlande vienne à gagner à Sofia et c'en est fini de l'Argentine. Car la victoire des Irlandais à Dublin en octobre prochain ne fait, alors, de doute pour personne. Le France-Bulgarie de novembre ne serait alors qu'un dessert au goût amer. L'amertume des larmes versées sur tant d'espoirs déçus.

But de Panov. Belle action, superbe but. La bande magnétique enregistre les impressions à chaud du patron de l'équipe de France. Sur le cahier, les croquis s'accumulent, disséquant le jeu de cette équipe bulgare qui ne ressemble en rien, ou presque, à celle que les Tricolores avaient tenue en échec ici même le 9 octobre dernier.

Egalisation de Givens. Et, dans la foulée, but de Giles. Plus de commentaires. Plus de croquis. Une immense lassitude se lit sur le visage de Michel Hidalgo. C'est foutu. Le but de Giles est annulé ? Pourquoi, grands dieux ? Mais est-ce que cela change vraiment quelque chose ? L'équipe bulgare part à vau-l'eau. L'Irlande serre son jeu, garde le ballon. L'Irlande peut gagner, l'Irlande va gagner.

Non ! Kearns offre à Jeliezkov la balle du second but. Une bagarre générale et quatre expulsions au petit bonheur la chance dénaturent la fin de la partie. Et par-dessus le marché, voilà Givens qui manque l'immanquable égalisation à 2-2...

L'espion venu de Paris n'ose pas trop extérioriser sa joie d'une victoire bulgare au goût étrange venu de Grèce, mais son cœur bat quand même la chamade.

L'irréparable ne s'est pas produit. L'équipe de France, son équipe de France a de nouveau son sort entre ses mains. Il était venu pour voir ça. Il l'a vu. L'aventure continue.

Tard dans la nuit, Michel Hidalgo parlera de ses projets, de ses hésitations, de ses convictions. Avec, dans la voix, un immense soulagement et une confiance revenue qu'il veut faire partager.

L'espion n'est pas égoïste.

Ph. T.

IRLANDE : AU-DELA D'UNE DÉFAITE

Milanov échoue de justesse devant O'Leary, Mulligan et Kearns.

Argentine 78 : un but qui s'éloigne pour l'Eire

(Patrick BLAIN)

« Si c'est pour faire de la figuration », maugréait Johnny Giles dans les vestiaires du Stade Vassil-Levski, la prochaine fois, nous resterons chez nous ». Et de grincer : « Ça nous coûtera moins cher ! ».

Il est vrai que la défaite des Irlandais à Sofia est de celles qui vous feraient renier jusqu'à la nécessité de la pratique du sport.

L'arbitre, le Grec Zlatanos, et les rugueux arrières bulgares — à la tête desquels on remarquait en particulier le redoutable matraqueur Vassilev — s'étaient ligués pour faire perdre leur sang-froid à des Irlandais dont le point fort n'était déjà pas particulièrement le calme.

« Dans un match comme celui-là », regrettait le directeur technique national des Britanniques, John Jarman, « il importait avant tout de rester calme. Etre suffisamment fort pour accepter sans répliquer tous les coups du sort, tous les coups bas, toutes les provocations, c'était assurément gagner le match. On n'a jamais vu une équipe nerveuse battre une équipe sûre d'elle.

» Nous ne sommes pas parvenus à garder toute notre lucidité, c'est bien dommage. »

Jarman, dont le fair-play au sortir de semblable épreuve méritait vraiment un coup de chapeau, se refusait à accabler l'arbitre.

« Il y a bien entendu le précédent de M. Foote. Mais je préfère penser que pour ce qui est de l'arbitrage, le referee était dans un mauvais jour. J'ai été joueur professionnel, je sais les difficultés de l'arbitre sur le terrain, je ne peux pas penser que M. Zlatanos nous ait sciemment défavorisés. »

Tout le monde, à Sofia, n'était pas du même avis, comme nous le soulignons par ailleurs. Certains joueurs irlandais ne mâchaient pas leurs mots dans les vestiaires après le match. Mais on sent dans leurs propos une agressivité dirigée bien d'avantage vers les Bulgares que vers le directeur de jeu.

« Nous les attendons à Dublin », ricanait pour sa part Don Givens, le héros malheureux de Sofia, l'homme qui manqua l'occasion de la dernière chance, seul devant Goranov, à la 88e minute.

Irlande - Bulgarie, en octobre prochain à Dublin, vaudra assurément le déplacement.

Il reste cependant que les Irlandais, aujourd'hui, sont quasiment éliminés de la phase finale de la Coupe du monde, et que dans ce groupe V européen, ce sont à nouveau les Français qui tiennent la corde.

UN CERTAIN SOURIRE

La défaite des coéquipiers de Johnny Giles en terre bulgare était certes prévisible. Elle s'inscrivait dans une sorte de logique, puisque depuis vingt ans, les Bulgares n'ont pas perdu un match de Coupe du monde chez eux. Mais sur le terrain, il apparaît que les Irlandais sont bel et bien passés de bien peu à côté de l'exploit que les Tricolores avaient manqué d'un souffle également il y a huit mois. Après une première mi-temps plutôt décevante, à l'image d'un Heighway visiblement saturé de ballon, les Verts ont réalisé une seconde mi-temps de bonne valeur, dominant largement un adversaire étrangement timoré et moralement fragile. Et au-delà des vicissitudes d'une partie perdue et d'une qualification — la première ! — à la Coupe du monde vraisemblablement envolée, c'est cette qualité de jeu, cette valeur d'ensemble de la formation qui laissait sur les visages des responsables de l'Eire un certain sourire.

Après deux années de pratique sous la direction de Johnny Giles, le football irlandais est arrivé à un tournant important de son histoire.

Giles, qu'aucun contrat ne lie à la fédération, avait fait du résultat de Sofia l'une des conditions de la poursuite de sa mission. « Une défaite à Sofia pourrait tout remettre en question », disait dans les jours précédents l'ex-manager de West Bromwich. Il est vraisemblable que Johnny-le-tenace, après Sofia, a changé d'avis, et restera pour deux années supplémentaires (au moins) à la tête de la sélection nationale. Sa fierté souffrirait sans doute pas mal d'une retraite aujourd'hui.

Et le numéro 10 irlandais a, en dehors de l'équipe « A », bien d'autres motifs de satisfaction. A tous les niveaux, le football en Irlande connaît un essor et une réussite prodigieux. Jugez-en vous-même :

Amateurs : en triomphant par deux fois des Hollandais, la sélection nationale a gagné sa place en poule finale du Championnat d'Europe de la catégorie. Détail : l'Irlande amateur n'avait pas gagné un match depuis... 1924 !

Juniors : après avoir battu les Français en Belgique, en huitièmes de finale du tournoi U.E.F.A., les joueurs de l'Eire manquèrent la qualification aux quarts de finale pour un but, concédé à trois minutes de la fin à la R.F.A. (1-1). L'exploit eût été retentissant sachant que huit des seize joueurs sélectionnés en Belgique sont des juniors première année, qu'on retrouvera donc l'année prochaine encore.

Scolaires : pour sa première année d'existence, cette sélection s'offrit le luxe de quatre victoires en quatre matches, contre Galles (à Dublin et à Cardiff), contre l'Ecosse et contre la Hollande.

Encadrement : dans tout le pays, le succès des stages organisés par Jarman va croissant ; de 40 l'année dernière, le nombre d'entraîneurs diplômés de la Football Association of Ireland est passé cette saison à 80. Et de nombreux stages sont prévus cet été.

EN ATTENDANT LES ELECTIONS

On le voit, Johnny Giles aurait tort de céder à la colère, et de tout laisser tomber maintenant. D'autant qu'en abandonnant ses responsabilités à West Bromwich, l'ex-milieu de terrain de Leeds a sans équivoque reconnu que son objectif numéro 1 désormais était l'Irlande ; il voulait amener l'Irlande à un bon niveau international.

Mais Giles ne veut pas non plus se battre pour rien. La position du gouvernement irlandais par rapport au football n'ayant pas varié d'un iota, lui et l'état-major général de la F.A.I. attendent beaucoup des élections générales qui se tiendront le 16 juin (jeudi prochain) dans le pays.

« La coalition centriste sortante », explique Jarman, « a de grandes chances d'être battue par les travaillistes. Nous espérons beaucoup d'un gouvernement de gauche pour le développement du football dans notre île ». Sous-entendu : des fonds, que les centristes refusent obstinément de débloquer pour le moment. Et c'est sans doute avec une petite prière que Johnny Giles et les pontes de la F.A.I. déposeront leur bulletin dans l'urne la semaine prochaine.

Mais quel que soit l'issue du scrutin, le mouvement est irréversible. L'Irlande, longtemps réticente, s'est enfin ouverte au plus universel des sports. Avec ou sans Giles, il y aura toujours onze diables verts pour défendre l'honneur du pays en compétition.

Et les Bulgares, qui avouaient leur espoir d'affronter au mois d'octobre une équipe irlandaise de seconde zone, puisque déjà éliminée, commettent certainement une lourde erreur. D'autant qu'après ce qui s'est passé mercredi dernier, pas un des acteurs irlandais de Sofia ne voudra manquer la seconde manche.

L'INDEX ET LE POUCE

S'attache-t-il une sorte de malédiction au stade Vassil-Levski ?

Ou convient-il d'évoquer, au risque de scandaliser, ceratines pratiques qui tiennent beaucoup moins du surnaturel et dont l'éthique sportive ne peut en aucun cas se satisfaire ?

Avouez toutefois que les coïncidences sont troublantes.

12 NOVEMBRE 1961. Un match nul suffit aux Tricolores de Verriest pour se rendre au Chili. Quatre-vingt-huit minutes durant, ils résistent héroïquement à onze Bulgares déchaînés et à 60.000 spectateurs franchement hostiles. Mais à quelques secondes de la fin, les Français sont abattus par un coup de l'arbitre tchécoslovaque Fencl, qui fait retirer deux fois sans raison un coup franc avant d'acorder à Illiev un but manifestement obtenu en position de hors jeu. Les Français s'inclinent, ils ne verront pas le Chili.

9 OCTOBRE 1976. Trésor et ses coéquipiers mènent deux-un dans le premier match du groupe 5. L'Ecossais Foote refuse un penalty à Platini, accorde un but litigieux aux Bulgares et leur offre même la victoire en sifflant un penalty contre Baratelli à trois minutes de la fin. Bonev, neureusement, le met à côté.

1er JUIN. Menés 0-1, les Irlandais sont revenus à 1-1. Ils marquent même un superbe second but, que le Grec Zlatanos annule on ne sait pourquoi. Givens se voit refuser un penalty, tandis que les Bulgares obtiennent, sur un coup franc fantaisiste, un but heureux. Et pour couronner le tout, M. Zlatanos laisse se développer une gigantesque bagarre, avant d'expulser quatre joueurs qui n'étaient pourtant pas des « meneurs ». L'Irlande est pratiquement éliminée du « Mundial » argentin.

En l'absence de toute certitude, il convient certes d'avancer les hypothèses très prudemment. Mais il est permis tout de même de rapporter ici qu'après le match, certains joueurs irlandais, des Français qui bâtissent actuellement à Sofia un hôtel appartenant à une grande chaîne, et quelques Bulgares rencontrés en ville ont eu le même geste en répondant à la même question : ils se frottaient le pouce et l'index de la main droite.

P.B.

PLAINTE IRLANDAISE

Après les incidents d'arbitrage de Sofia les dirigeants irlandais ont porté plainte auprès de la F.I.F.A.

Voir en pages étrangères.

Les notes de Mladenov

SOFIA. — D'habitude, les entraîneurs n'aiment guère, après un match, porter des jugements trop précis sur le comportement de leurs joueurs, pris individuellement. Encore bien beau quand ils consentent à livrer une ou deux réflexions — intéressantes, cela va de soi — sur la valeur du match fourni par leur équipe.

Mladenov, le responsable technique numéro 1 de la sélection nationale bulgare fait exception à la règle puisqu'il va, à la demande des journalistes, jusqu'à noter ses joueurs de 2 à 6 selon un barème très proche de celui des étoiles de « France Football ».

2 : mauvais match.
3 : match moyen.
4 : bon match.
5 : très bon match.
6 : parfait, exceptionnel.

Voici donc, pour le match Bulgarie - Eire de mercredi dernier, les notes attribuées par le « profeseur » Mladenov à ses « élèves » du stade Vassil Levski.

Goranov (gardien) : 4.
Dimitrov (arrière droit) : 2.
Arabov (stoppeur) : 3.
Ivkov (libero) : 4.
Vassilev (arrière gauche) : 4.
Barzov (milieu) : 3.
Borissov (milieu) : 4.
Panov (milieu) : 5.
Zarakov (ailier droit) : 2.
Milanov (avant centre) : 4.
Tzvetkov (ailier gauche) : 5.

Pour les remplaçants : Alexandrov : 3, et Jeliazkov : 4.

Notre cotation personnelle, sur le même barème, serait assez proche de celle de Mladenov encore que la « désagrégation » de l'équipe bulgare en seconde période nous ferait hésiter à mettre 5 à Panov et à Tzvetkov, même s'ils furent incontestablement les meilleurs joueurs de leur équipe. Par ailleurs, Barzov, dont la sortie nous surprit, nous paraît un peu « sous-coté ».

Ph. T.

L'AMSUD
rendez-vous du football mondial

ALAIN FONTAN CABLE DE RIO

Rivelino, encore là, toujours là, montre la voie à tous ses partenaires brésiliens.

COUTINHO ANNONCE LA COULEUR AUX TRICOLORES

«Un Brésil revu et corrigé vous attend à Maracana»

ON peut être ou ne pas être d'accord avec les choix de l'entraîneur brésilien, mais on ne saurait dire qu'il manque d'assurance. Il semble avoir pensé à tout. Aucune question ne le prend au dépourvu.

« Mon critère majeur réside avant tout dans le rassemblement de joueurs complémentaires, capables d'évoluer collectivement et de se soumettre à une organisation de jeu et à des fonctions tactiques bien précises. Je veux essayer de faire bouger un tant soit peu le football brésilien traditionnel. Face aux constants progrès des Européens, il faut nous adapter, il s'avère nécessaire d'adapter les nouveautés au tempérament de nos joueurs. Ce n'est pas là chose facile, mais le mélange d'éléments expérimentés et de jeunes talents dont je rêve devrait nous permettre d'effectuer un sérieux pas en avant dans ce domaine. Ce mois de juin qui s'ouvre s'avère pour nous d'une extrême importance. Non seulement parce qu'il va nous permettre de nous frotter à quelques-unes des meilleures écoles actuelles de football, mais aussi parce qu'il constitue un banc d'essai pour la formation chargée de nous qualifier (en juillet) définitivement lors du Tournoi de Cali qui nous opposera au Pérou et à la Bolivie. Aucun détail ne pourra être négligé », explique-t-il.

Sa position ne manque pas de justesse et de bon sens. On sait que s'il existait en football une recette infaillible, sorte de panacée universelle, jamais aucun grand pays de ballon rond ne se verrait écarté de la phase finale des Championnats du monde. Heureusement pour la glorieuse incertitude du sport, les choses ne sont pas si simples.

Nous avons l'impression qu'il joue la carte de la sécurité — tout autant que son prédécesseur Oswaldo Brandao, par exemple — tout en essayant de se montrer audacieux.

● Comment voyez-vous vos adversaires du mois de juin ?

« Je considère la Pologne comme le plus dangereux (1). Ensuite, je

● L'Allemagne de l'Ouest **jouera mercredi à Montevideo contre l'Uruguay, dimanche à Rio contre le Brésil et le 14 à Mexico contre le Mexique.**

● L'Angleterre **affrontera le Brésil mercredi à Rio, l'Argentine dimanche à Buenos Aires et l'Uruguay le 15 à Montevideo.**

place l'Angleterre, toujours très difficile à battre, et l'Allemagne de l'Ouest malgré la rénovation opérée par Schoen, au tout premier plan. La France, en revanche, me semble encore à un niveau inférieur à ces trois pays. »

Autrement dit, le prestige français ne crève pas encore l'écran. Les échos de son redressement finissent tout juste par arriver en Amérique du Sud.

A mon avis, et connaissant bien ces super-Latins que restent les Sud-Américains, mieux vaut pour les Français, arriver en affichant le masque de l'humilité qu'en claironnant des cocoricos et en essayant de jouer, fiamberge au vent, une nouvelle version des trois mousquetaires.

Cela précisé, revenons au football brésilien. Et repassons la balle à Coutinho : « Je voudrais essayer d'en finir avec le 4-3-3 rigide répandu dans les clubs de chez nous, réaliser des entraînements tactiques, secteur par secteur, et mettre au point quelques mouvements d'ensemble. Je pense, entre autres à « l'attaque crescendo » et au « point futur », deux héritages du football hollandais. L'offensive en question s'élabore à grande vitesse avec un mouvement des ailiers et la pénétration d'un ou deux hommes du milieu du terrain. Le « point futur » consiste à grouper quelques joueurs près du porteur du ballon afin d'attirer l'attention de la défense adverse sur un côté du terrain, cependant qu'un autre élément, arrière latéral ou autre, se projette à grande vitesse sur l'autre flanc afin d'y recevoir (dans les pieds, si possible) un ballon venu de 40 mètres. »

Très joli sur le papier, assurément, mais comme dit l'autre, faut l'faire...

RIVELINO, L'EXEMPLE

« Je n'oublierai jamais, poursuit Claudio Countinho, qu'à la suite de notre victoire dans le « Tri-campeonato » mondial du Mexique en 1970, on a beaucoup parlé du génie de Pelé, de celui de Tostao ou de Gerson. Rien à dire. Mais ou oublia, dans l'euphorie de la victoire, la précision et la rigueur des consignes de Zagalo. Son expérience et ses exigences, d'ailleurs aidées par l'intelligence et le magnifique esprit de corps des leaders de l'équipe, amena notre équipe au bord de la perfection. Mais les assises, les fondations et l'architecture étaient solides. Le talent des sélectionnés fit le reste. C'est cette formule que je souhaite faire revivre. »

Comment va-t-il s'y prendre avec des joueurs riches et plutôt fonctionnarisés et disposés à s'occuper de leurs contrats et à poursuivre tant bien que mal leur petite « baballe de chemin » que de subir des contraintes ? La peur des maux de tête risque de les frapper très tôt. Ne se prennent-ils pas dans la plupart des cas pour de grands messieurs du ballon rond craignant comme la peste les « inventions » susceptibles de brider leur sens de l'improvisation ? Avec les nouveaux venus, Coutinho pourrait réussir, mais avec les vétérans, il risque fort de prêcher dans le désert.

Cette thèse ne l'effleure absolument pas, bien au contraire.

« Aujourd'hui, c'est Rivelino qui donne l'exemple, pour ne citer que lui. Ce changement s'opéra à la suite d'une conversation en tête à tête lors du dernier stage. Je lui expliquai l'absolue nécessité de défendre AUSSI. Il a appris. Désormais, il applique des tacles véritables et n'hésite plus à contrer un adversaire. Il me sera possible ainsi de compter sur une attaque solidaire du milieu de terrain, et sur un milieu de terrain solidaire de la défense. Je tiens à former des blocs, puis un bloc, une équipe soudée. »

LA CONDITION PHYSIQUE

● **Sur quel secteur portera particulièrement cet effort ?**

Coutinho : « Aucun problème en relation à la défense. Je pourrais même former à nouveau notre défense de 1974, durant la WM : Il suffirait pour cela de rappeler Marinho Ulibari qui joue à l'Inter de Porto Alegre. Mais je tiens surtout à une rigueur plus grande, à moins de fioritures. Les arrières latéraux devront se montrer plus vigilants, marquer de plus près, et ne pas hésiter à mettre le ballon en corner. Au Brésil, il semble de bon ton de considérer le corner comme une honte, un pis-aller pour petits joueurs de banlieue. Nous allons perfectionner encore le travail de couverture à l'occasion de montées offensives de l'un ou de l'autre », lance-t-il.

● **Et au milieu ?**

Coutinho : « Dans le même ordre d'idées, je vais tenter d'abolir le demi défensif et le demi offensif, encore tellement à la mode sous les tropiques. Les choses se sont améliorées et l'exemple de Rivelino est typique. Il nous reste cependant à apprendre à bloquer les contre-attaques adverses dans l'entre-jeu, à la source. Nos demis doivent être en mesure de se relayer et de se soutenir dans tous les compartiments du jeu. Mieux que personne, ils voient à chaque seconde de quel côté penche la balance d'un match. De leurs décisions, de leur combativité, dépendra souvent la récupération du ballon et sa bonne circulation. Quant à l'attaque, certaines modifications dans les conceptions du jeu seront apportées. Au Brésil, on admet fort bien que l'arrière attaque et avance sur une aile, mais on voit mal l'ailier se replier et tenter de défendre. Depuis Garrincha qui fut le plus grand ailier du monde, on fait de cette position un poste avancé privilégié. On comprend mal les multiples fonctions exigées par le football moderne. Raisons climatiques ? L'attaquant brésilien attend qu'on lui prouve que, sous les tropiques, on puisse être à la fois au four et au moulin. Et pourtant... la préparation physique a bien changé. Un joueur jeune et bien préparé doit pouvoir pratiquer un football total durant une heure et demie sans aucune difficulté. Nous n'imposerons notre technique supérieure que si nous partons physiquement à égalité avec les meilleures sélections du vieux monde. »

Incontestablement, il parle d'or. Qu'en restera-t-il au moment d'affronter les plus forts ?

(1) La Pologne a pourtant été battue (1-3) à Buenos Aires pour son premier match sur le Nouveau Continent.

LES SELECTIONNES BRESILIENS

Gardiens : Leao (Balmeiras), Carlos (Ponte-Preta) et Wendell (Fluminense).

Arrières latéraux : Ze Maria (Corintians), Orlando (Vasco), Marinho (Fluminense) et Rodrigues Neto (Botafogo).

Arrières centraux : Luis Pereira (Atletico Madrid), Amaral (Guarani), Oscar (Ponte-Preta), Rondinelli (Flamengo) et Edinho (Fluminense).

Milieu : Cerezo (Atletico), Rivelino (Fluminense), Carlos - Alberto (Fluminense) et Dirceu (Vasco).

Ailiers : Gil (Botafogo), Ze Mario (Ribeirao-Preto), Paulo Cesar (Botafogo) et Marcelo (Atletico).

Avants centre : Roberto (Vasco), Reinaldo (Atletico), Zico (Flamengo) et Paulo Isidoro (Atletico).

Selon les observateurs, la formation-type devrait être celle-ci (4-3-3) :

Leao — Ze Maria, Luis Pereira, Amaral et Marinho — Cerezo, Rivelino et Zico — Gil, Roberto et Paulo Cesar.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

TOURNÉES AMSUD, COUPE DU MONDE, TRANSFERTS : LES SÉLECTIONS NATIONALES ET KEEGAN A LA "UNE"

Coupe du monde : l'arbitrage plutôt fantaisiste du Grec Zlatanos à Sofia a pratiquement éliminé l'Irlande (2-1). Les Irlandais portent plainte.

Demain, l'Italie joue une partie importante à Helsinki, alors que la Suède, qui reçoit la Suisse, peut être qualifiée dès demain soir.

C'est parti pour l'Amsud ! Après la Pologne, battue 3-1 par l'Argentine, l'Allemagne, à son tour, a pu se rendre compte de la valeur du onze argentin en lui infligeant une nette défaite : 3-1.

Les Anglais, qui viennent de subir deux revers sur leur terrain face à Galles et à l'Ecosse, ont attaqué l'Amsud plus au nord ; demain, à Rio, les hommes de Revie se frotteront aux Brésiliens de Coutinho. Rude tâche !

Et on enchaînera dans la foulée : Brésil-R.F.A. le 12, Argentine-Ecosse (une Ecosse toute auréolée de son succès dans le Championnat britannique et dont les supporters se sont distingués en emportant comme souvenir les buts de Wembley — notre photo) le 18, Brésil-Pologne le 19, etc. A suivre dans les prochains numéros de « France-Football ».

Cologne a finalement gagné la Coupe d'Allemagne (1-0 face à Hertha Berlin). Un but de Muller (Dieter) qui fait la joie de Muller (Gerd) : Cologne jouera la Coupe des Coupes, et le Bayern prendra place en Coupe de l'U.E.F.A.

La Bundesliga s'est par ailleurs enrichie d'une recrue de choix : Kevin Keegan, que Hambourg est allé voler à Liverpool, au nez et à la barbe du Real. Coût de l'opération : 500.000 livres (4 millions de francs lourds). Commentaire de Keegan : « J'ai toujours agi au mieux de mes intérêts. »

Anderlecht et le F.C. Bruges sont bien les meilleurs clubs belges : ils se retrouveront en finale de Coupe dimanche prochain.

Le Servette de Genève, en disposant des Young Boys, a rejoint Bâle en tête du Championnat. Zurich se retrouve (2-0) dans son derby avec les Grasshopers.

Levski Spartak, c'est fait ; Vasas, c'est presque fait ; à l'Est aussi, on distribue les prix. Et, bien souvent, on change par rapport à 1976 !

Finale de Coupe prolifique au Grand-Duché : 120 minutes de jeu, 4-4 entre les Red Boys et le Progrès. On rejouera sans doute samedi.

LE TEMPLE PROFANE

40.000 supporters écossais étaient à Wembley. Pour fêter la première victoire de leur équipe depuis dix ans dans le « temple » et le succès dans le championnat britannique, ils se sont purement et simplement partagé les poteaux et filets de buts, au titre de reliques !

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

GAGNER A TOUT PRIX

MILAN. — L'équipe d'Italie joue, demain mercredi, à Helsinki, un match capital pour la qualification de la Coupe du monde. Il lui faut Bearzot. Il ne faudra pas tomber dans le piège des Finlandais qui sont très forts au milieu et surmonter cet obstacle sur la route de l'Argentine et toute l'Italie retient son souffle, craignant une contre-performance des Azzuri qui ont terminé leur Championnat un peu sur les genoux. La Squadra devra aussi se passer de son traditionnel meneur de jeu Capello, en petite condition, qui n'a même pas été sélectionné.

« Nous devrons sauter le milieu du terrain par de longues passes, a déclaré le sélectionneur ont un jeu très suivi qui pourrait, par cette « toile d'araignée », nous mettre en difficulté. On va jouer sans meneur de jeu et, pour cela, nous changerons notre tactique: Antognoni, Benetti, Zaccarelli, Causio devront lancer de loin la balle vers nos deux hommes de pointe : Graziani et Bettega. Un jeu aérien en somme, ces deux joueurs étant très fort de la tête et la défense finlandaise étant un peu embarrassée dans ce domaine du jeu. »

Voilà, Bearzot a annoncé la couleur pour les Azzurri qui, hier lundi, se sont envolés pour Helsinki, après une dizaine de jours de stage. L'équipe est formée pour les neuf-dixièmes de joueurs de Turin, c'est-à-dire de la Juventus, championne, et de Torino, son grand rival.

Le travail le plus difficile du sélectionneur fut de redonner un peu de fraicheur à des joueurs las qui ont presque la nausée du ballon, et surtout d'effacer les divergences nées des luttes farouches entre Juventus et Torino.

Le capitaine Facchetti, qui en est à sa 93e sélection, est optimiste, même s'il estime que cette rencontre est plus difficile à surmonter que celle du 16 novembre où les Azzurri devront jouer à Londres contre l'Angleterre, qui elle aussi prétend à la place en Argentine.

Avec beaucoup de curiosité et une certaine crainte on attend à l'œuvre Antognoni, le jeune et beau Florentin, successeur de Rivera, de Mazzola et de Capello, sur qui tombe la plus grande partie des responsabilités. C'est lui, en effet, qui par ses passes en or, peut faire la différence à Helsinki.

« Nous devons à tout prix remporter cette rencontre car l'Angleterre, ici même, gagna par 4 à 1, a déclaré Antognoni. L'opportunisme de Graziani, la classe de Bettega, le talent de Causio devraient nous permettre de rentrer en Italie avec un succès. » Histoire à suivre...

ITALIE : Zoff — Tardelli, Facchetti, Mozzini, Gentile — Zaccarelli, Benetti, Causio, Antognoni — Graziani, Bettega.

SUISSE (Raymond PITTET)

ZURICH SE REBIFFE

LAUSANNE. — La sixième journée des tours finals du Championnat suisse s'est disputée mercredi dernier et a permis à Servette de rejoindre Bâle en tête du classement. Les Bâlois, extrêmement négatifs, ont dû se contenter d'un maigre 0-0 à Neuchâtel et l'arbitre, ignorant un penalty gros comme une maison, les a encore favorisés. Les 9.500 spectateurs étaient furieux.

Servette eut beaucoup de peine à disposer (4-1) des Young Boys. Neuf minutes avant la fin, le résultat était nul. Servette s'épuisait à attaquer et attaquer encore. Pfister avait été blessé par l'international Brechbuhl et avait dû sortir. C'est alors que Chivers, qui avait marqué le premier but se déchaina, donna la balle de la victoire à Barriquand. Sur la lancée, Servette obtenait un penalty et Chivers le transformait tandis que Barberis ajoutait un quatrième but presque aussitôt : 3 buts en six minutes et un succès juste et méritoire.

Mais c'est Zurich qui a peut-être le plus étonné. Il a gagné par 2-0 (buts magnifiques de Risi et Ritschmann), le derby qui l'opposait aux Grasshoppers. Les Grasshoppers avaient marqué neuf buts à Bâle et aux Young Boys (6-3, 0-3) mais cette fois-ci, ils se sont cassé les dents sur une équipe remarquablement organisée. Le capitaine Kuhn, qui va se retirer après avoir joué 750 fois pour Zurich, fut fleuri avant le match par les dirigeants des... Grasshoppers. Mais ceux de Zurich lui organiseront certainement un match de jubilé. Il en a bien le droit moral. 11.400 spectateurs parurent le penser et l'acclamèrent.

De ce fait, Servette a retrouvé la tête du classement à égalité de points (25) avec Bâle et devant Zurich (21). Il reste quatre matches à jouer pour désigner le champion. Zurich s'accrochera à la troisième place qui vaut une participation en Coupe UEFA, faute de quoi, n'ayant pas gagné la Coupe qui est revenue aux Young Boys, Zurich resterait sur la touche « européenne » la saison prochaine et cela n'arrangerait pas ses finances.

Dans le groupe qui lutte contre la relégation, Lausanne avait fait le pari de ne perdre aucun des matches et le gardien Burgener de ne pas encaisser plus de six buts. Burgener en a encaissé deux contre Chênois à Lausanne et devant... 800 spectateurs ! Il en totalise cinq, mais Lausanne n'a pas perdu : 2-2. Il menait par 2-1 au repos, Traber et Guillaume l'ayant bien propulsé vers une victoire que remirent en cause Manaï sur penalty et Mustapha.

Condamné, Bellinzone a plié sur son terrain devant Saint Gall (1-2) et... 250 spectateurs, Sion a sauvé le principal, les deux points (1-0, but de Luisier) face à Winterthour recroquevillé et plus que menacé (800 spectateurs également).

On voit que la nouvelle formule du Championnat suisse avec son « troisième tour » (groupe pour le titre, groupe contre la relégation) ne fait qu'enrichir les riches et appauvrir les pauvres (qui deviennent misérables). Cela va poser aux mal nantis des problèmes insurmontables. On parle déjà de déficits énormes et même de dépôts de bilans. Tout ceci n'est guère glorieux, mais ne sont-ce pas les dirigeants qui l'ont décidé ? C'est bien dans la Bible que l'on peut lire : « N'as-tu pas ce que l'on t'a promis ? »

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LES FRÈRES ENNEMIS RÉCONCILIÉS

BRUXELLES. — Nous avons assisté à une scène presque cocasse en demi-finale de la Coupe de Belgique de football. Alors que, huit jours auparavant, les partisans des deux clubs bruxellois, le SC Anderlechtois et le RWD Molenbeek s'étaient copieusement chahutés dans le derby, ce fut la réconciliation totale à l'occasion du match Anderlecht-Cercle de Bruges...

Pour la circonstance, les supporters du RWDM étaient devenus les plus chauds partisans du Sporting. En voici la raison :

1 Le club brugeois, étant champion de Belgique et ayant gagné deux jours auparavant sa demi-finale, jouera la finale de la Coupe de Belgique. Le cumul étant interdit, son adversaire, en finale et quel que soit le résultat, disputera l'an prochain la Coupe des vainqueurs de coupe.

2. Si cet adversaire en finale est Anderlecht, les deux places attribuées à la Belgique en Coupe UEFA iront au Standard, puis au RWD Molenbeek.

3. Par contre, si le Cercle de Bruges battait Anderlecht en demi-finale, c'était lui qui aurait disputé la Coupe des vainqueurs de coupe. Et l'on verrait en Coupe UEFA, le Standard et Anderlecht, celui-ci étant classé second du Championnat.

De méchantes langues allaient même jusqu'à prétendre que le SC Anderlechtois se ferait battre, rien que pour ennuyer son voisin devenu son ennemi héréditaire. Raymond Goethals, entraîneur d'Anderlecht en rit, encore aujourd'hui :

« Connaissez-vous des joueurs qui renoncent à une finale de Coupe de Belgique ? nous disait-il. Et puis, cette Coupe des vainqueurs de coupe et nous avions gagnée en 1976 contre West Ham et perdue en finale cette année contre Hambourg est un peu notre bien... Nous y tenons. »

Le match fut âpre, acharné. Le Cercle, qui jamais n'a figuré sur le plan européen voyait une chance d'y accéder et de traiter désormais sur le même pied que son puissant voisin du Club Brugeois, dont, d'ailleurs, il partage le stade à l'Olympia Park. Les Brugeois ont joué le match de leur vie, contre un Anderlecht crispé, nerveux et se sachant observé. En seconde mi-temps, le Cercle de Bruges mena même par 2-1. Anderlecht rétablit l'équilibre... juste à temps. On joua les prolongations. A la 118e minute, à deux minutes seulement de la fin, Rensenbrink eut une inspiration géniale pour dépasser deux adversaires. Il centra pour Peter Ressel qui n'eut qu'à pousser la balle dans le but. Anderlecht gagnait par 3-2. Les partisans du RWD Molenbeek avaient eu aussi chaud, bien plus chaud même que ceux d'Anderlecht.

Le soir même, on apprenait que des émissaires anderlechtois étaient partis à Amsterdam. Etait-ce pour négocier le transfert de Geels ? Non puisque le joueur l'a refusé. Ils sont revenus avec la signature de Johnny Dusbaba — un nom étrange que les « ketjes bruxellois » auront tôt fait de transformer en Ali Baba. Ce jeune homme de 21 ans est l'arrière central (pas le libero) d'Ajax. Il était réserve de l'équipe nationale hollandaise qui joua récemment contre la Belgique, à Deurne. Le transfert est définitif. Le contrat porte sur quatre ans.

Après la victoire belge au tournoi juniors UEFA, Constant Vanden Stock, président d'Anderlecht avait été impressionné par la valeur de nos jeunes. Mais un club du standing d'Anderlecht ne peut malheureusement pas attendre : il doit faire des résultats. Et comme Erwin Vandendaele traîne une jambe douloureuse depuis des mois, comme d'autre part, aucun club belge ne veut céder un bon joueur affirmé à Anderlecht, Constant s'est tourné vers la Hollande. Vraisemblablement l'an prochain, Hugo Broos jouera libero et Dusbaba premier stoppeur.

L'autre demi-finale entre le Club Brugeois et Waregem a été moins crispante. Les Brugeois se sont imposés normalement par 4-2, après avoir mené par 4-0. Ici, aussi, on parle de transfert. Il est quasi certain que Bruges disposera l'an prochain de Jan Ceulemans, l'allier gauche vedette du Lierse. Jan Ceulemans est, aussi, le meilleur avant de notre équipe des « moins de 21 ans ». Il remplacera Ulrich Lefèvre rentré dans son Danemark natal y exercer sa profession d'instituteur à Velje. L'Anglais Davies, que Happel, l'entraîneur, n'a jamais porté dans son cœur ira, probablement, au Lierse. Ce sont les premiers bruits de transfert : la clôture est prévue pour le 25 juin pour les joueurs belges et le 31 juillet pour les joueurs en provenance de l'étranger.

COUPE
(1/2 finale)

Anderlecht - Cercle Bruges .. (a.p.)	3-2
FC Bruges - Waregem	4-2

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

L'ÉCOSSE CHAMPIONNE DE GRANDE-BRETAGNE

LONDRES. — Si jamais le succès de Liverpool fit rêver quelques Anglais que leur football était toujours dans un très bon état, le Championnat britannique les éveille brutalement.

En fin de compte, l'Ecosse devient — d'une façon méritoire — championne de Grande-Bretagne, et l'Angleterre n'a pu finir que troisième après le pays de Galles.

En semaine, Don Revie entraîneur d'Angleterre, déclara qu'il ne quitterait pas sa place volontairement si l'Angleterre ne gagnait pas ses prochains matches. « Il faudrait que la fédération me démissionne, a-t-il dit. C'est à elle de décider. »

Le record récent de l'Angleterre a été déplorable : quatre défaites pour ses six derniers matches, dont trois à Wembley cette saison. Un record peu enviable ! Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de joueurs anglais de niveau international ; mais un bon entraîneur, Mike Smith, a poussé le pays de Galles à faire de petits miracles — noublions pas la défaite de la Tchécoslovaquie cette saison. Les Ecossais, avec sept titulaires et trois remplaçants qui jouent pour les clubs anglais sans être remarquables, arrivent quand même à faire honneur à leur maillot.

Pourquoi pas l'Angleterre ? Il faut avouer que l'entraîneur porte de lourdes responsabilités. Revie a trois matches en Amérique du Sud et un à Wembley, contre la Suisse, pour trouver une équipe finale et relever le moral de ses joueurs avant le match vital de la Coupe du monde contre l'Italie, en novembre. En est-il capable ?

Les réjouissances de cette semaine ont commencé par le match, à Wembley, contre le pays de Galles. Malgré que les Gallois ne gagnèrent que par un penalty à zéro, ils furent incontestablement la meilleure équipe. La grande faiblesse de l'Angleterre fut au milieu du terrain, où seul Brooking réussit à retrouver la forme qu'il montre pour son club. Le puissant Yorath, l'actif petit Flynn et l'intelligent Mahoney s'allièrent pour faire un bon ensemble pour le pays de Galles.

Juste avant la mi-temps, une longue passe

Clark le gardien écossais prend la balle sur la tête de son arrière central Mc Queen. Au premier plan : Kennedy, Watson (5) et Jordin.

de Yorath rebondit dans la surface de réparation anglaise. Hughes laissa passer la balle, attendant que Shilton, le gardien, vienne la prendre. Mais Shilton hésita, et James, l'ailier gauche gallois, intervint rapidement. In extremis, Shilton lui fit une prise de catch et le penalty était inévitable. James le réussit lui-même. L'Angleterre réagit un peu après le repos mais sans vraiment donner l'impression qu'elle pourrait sauver le match. Quand Brooking fut remplacé par Tuert — qui a rarement eu même une réussite moyenne pour l'Angleterre —, il fut impossible de croire à une renaissance anglaise.

Le lendemain, l'Ecosse se débarrassa de l'Irlande du Nord sans grande difficulté. Dalglish marqua après une belle course, à la 37e minute. Dans la deuxième mi-temps, Mc Queen inscrivit le deuxième but écossais avec un long coup de tête que Jennings, gardien irlandais, aurait pu arrêter s'il n'avait pas été gêné par son propre arrière gauche Rice. Dalglish réussit le troisième but de son équipe dix minutes avant la fin.

Pendant vingt minutes, vendredi soir, le Pays de Galles rêva de gagner le Championnat britannique et de rendre son importance capitale à la rencontre Angleterre-Ecosse le lendemain. Une victoire galloise sur l'Irlande du Nord lui aurait assuré au moins l'égalité en tête du tableau. Quand Deacy marqua pour les Gallois à la 26e minute, ce rêve semble être sur le point d'être réalisé.

Mais Nelson, qui remplaça Rice comme arrière gauche dans la formation irlandaise, égalisa 8 minutes après le repos. Les Irlandais furent inspirés et en fin de compte, le Pays de Galles fut assez content du match nul.

Alors le résultat de la grande rencontre entre l'Angleterre et l'Ecosse le lendemain pouvait déboucher sur trois issues :

● Victoire anglaise, égalité, le Championnat partagé entre l'Angleterre et le Pays de Galles ;

● Match nul, le Championnat partagé entre Pays de Galles et Ecosse ;

● Victoire écossaise, Championnat pour l'Ecosse.

L'Angleterre jouait sans Brooking, blessé à l'entraînement, et Keegan, blessé aussi. L'absence de ces deux joueurs fut mortelle pour l'Angleterre. Encore une fois, le milieu de terrain anglais fut découvert et donc vaincu. Quand Hartford, Masson et Rioch jouent pour leur club, ils ne sont pas nécessairement les meilleurs sur le terrain. Mais ensemble, pour l'Ecosse, ils sont très bons.

Talbot, pour sa première sélection internationale, Brian Greenhoff, qui joue défenseur dans son club, et Kennedy, un homme fort mais très inventif, malgré leur travail, ne purent jamais alimenter Pearson, Channon et Trevor Francis avec la précision souhaitée. Par contre, Dalglish, Jordan et Johnston bénéficièrent des passes précises de leurs collègues.

L'arbitre hongrois, M. Palotai, faillit perdre le contrôle du match au début. Mills, arrière gauche anglais fit une série de fautes — y compris une qui méritait un penalty — mais ne reçut pas d'avertissement. Mc Queen fit trois fautes énormes, dont chacune méritait un avertissement. Rioch faillit mettre Francis sur orbite avec une attaque du dos... puis, deux minutes avant le repos, M. Palotai accorda un coup franc à l'Ecosse pour une main de Neal... Mais celui-ci avait perdu l'équilibre parce que Dalglish l'avait poussé auparavant.

Sur le coup franc, Mc Queen marqua d'un de ses coups de tête percutants, et le grand stade vibra sous les cris écossais.

Après un quart d'heure de domination écossaise en deuxième mi-temps, Hartford passa à Johnston, qui courut à la ligne de but et centra. Rioch fit une tête pour Macari (qui avait remplacé Jordan). Ce dernier passa à Dalglish, qui mit la balle dans les filets anglais au deuxième essai. L'Angleterre n'avait plus d'espoir.

Deux minutes avant la fin du match, Mc Queen fit un de ses tacles, aussi typiques pour lui que ses coups de tête, à hauteur de la taille de Francis. Penalty réussi par Channon, donc 2 à 1 pour l'Ecosse. Un score qui ne représentait pas sa supériorité.

A la fin du match, des milliers d'Ecossais ivres de joie et de bière débordèrent sur le terrain. Ils cassèrent les deux buts et arrachèrent des mottes de gazon. Quand enfin le terrain fut déblayé des supporters réjouis (à l'heure d'ouverture des pubs), il y avait des trous noirs partout sur le terrain. Les dommages sont de l'ordre de 15.000 livres, à peu près 130.000 FF. La saison prochaine il y aura des barrières tout autour du terrain.

Quand même, les dommages qu'infligèrent les Ecossais sur le stade de Wembley ne sont rien à côté des blessures à l'amour-propre et à la confiance de l'équipe anglaise. Les perspectives de Don Revie pour les trois matches en Amérique du Sud sont très inquiétantes.

KEEGAN : « AUCUN JOUEUR NE VAUT 500 MILLIONS »

LONDRES. — Kevin Keegan a donc signé pour le Hambourg SV vendredi dernier dans un hôtel londonien. Le montant du transfert est de 500.000 livres ; le joueur touchera 30.000 marks (60.000 francs) par mois.

« Je fais ce que je crois être le mieux, a déclaré le numéro un anglais. J'ai toujours agi ainsi et ne l'ai jamais regretté. Si dans le passé j'avais fait ce que les autres voulaient que je fasse, je ne serais pas arrivé où je suis.

Cela dit, je ne crois pas qu'aucun joueur puisse valoir autant d'argent. On ne peut pas mettre un footballeur au haras comme un cheval de course. »

Keegan sera à Hambourg le 12 juillet pour la reprise de l'entraînement. Le contrat prévoit un match amical entre Hambourg et Liverpool le 3 août à Anfield Road (les deux clubs se retrouveront ensuite pour les deux manches de la « Supercoupe »).

Une clause permet à Keegan de se libérer pour participer aux matches de Coupe du monde et de Coupe d'Europe des Nations joués par l'Angleterre.

A l'annonce de ce transfert, Bob Paisley, le manager de Liverpool, qui s'était battu jusqu'au dernier moment pour conserver son joueur-vedette, a déclaré :

« C'est un triste jour pour Liverpool. Mais Keegan n'était pas l'équipe à lui tout seul. Nous trouverons le moyen de le remplacer.

« La situation est grave, a poursuivi Paisley. Car les clubs du Continent viennent nous prendre nos joueurs, et nous ne pouvons pas prendre les leurs. C'est un système à sens unique. Mais patience, je ne crois pas que l'herbe soit aussi verte de l'autre côté de la mer qu'ils le croient (sic) !

Je ne suis pas vindicatif, mais si j'étais Don Revie, je ne sélectionnerais plus Keegan en équipe d'Angleterre, pas plus que n'importe quel autre Anglais qui choisirait les millions des étrangers. »

Keegan n'a d'ailleurs pas joué samedi contre l'Ecosse pour le dernier match du Championnat britannique. Motif officiel : une blessure contractée contre les Gallois le mardi précédent. Mais il est parti hier pour l'Amérique du Sud avec la sélection de Revie.

ESPAGNE

COUPE
1/4 de finale (retour)

Celta - Espanol	1-0 (0-3)
(Espanol qualifié)	
Séville - Bilbao	3-1 (0-5)
(Bilbao qualifié)	
Salamanque - Saragosse .	3-1 prol. (0-1)
(Salamanque qualifié)	
Hercules - Betis	2-1 (1-2)
(Betis qualifié aux penalties)	

POUR VOS ARCHIVES

Match amical

A OSTRAVA

TCHECOSLOVAQUIE et AUTRICHE : 0-0. — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Gloekner (R.D.A.).

TCHECOSLOVAQUIE : Michalik — Svoboda, Dvorak, Samek, Goegh — Kozak, Pollak, Gajdusek — Visek, Nehoda (puis Sajanek), Mraz.

AUTRICHE : Koncilia — Sra, Pezzey, Obermeier, Meister — Breitenberger (puis Pirkner), Oberhofer (puis Strasser), Pochazka — Zanon, Krankl, Stering.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE SOURIRE DES MUNICHOIS

L'équipe nationale est donc en Argentine. Un premier match a déjà eu lieu dimanche soir contre l'Argentine à Buenos Aires, après que de nombreuses difficultés aient été aplanies — d'ordre logistique, dirait-on en termes militaires.

En effet, le voyage déjà particulièrement éprouvant en lui-même, fut rendu plus difficile encore par quelques imprévus qui mirent de mauvaise humeur les protégés d'Helmut Schoen.

Ce fut d'abord à Porto Alegre, au Brésil, une passerelle, trop courte pour pouvoir faire débarquer les passagers du D.C. 10, qui contraignit les occupants de l'appareil à une attente immobile de trois heures en plein soleil dans une carlingue surchauffée. Ce fut ensuite du brouillard sur Buenos Aires qui obligea l'avion à tourner en rond une heure durant avant d'enfin pouvoir atterrir.

Bref quand les joueurs découvrirent, après 22 heures d'avion, que l'Hindu-Klub où ils étaient logés ne correspondait pas du tout à ce qu'on leur avait annoncé — proximité d'une usine, chambres trop petites —, ils n'étaient vraiment pas à prendre avec des pincettes.

Pas de problème, en revanche, pour l'équipe B, débarquée aux Etats-Unis sans encombres.

L'arrivée de Keegan à Hambourg a valu au docteur Krohn, le président hambourgeois, un surplus de respect et d'admiration considérable. L'information a, pendant un temps, éclipsé la tournée en Amsud des 20 meilleurs footballeurs du pays. L'exploit, aux yeux des Allemands n'est pas tant d'avoir débauché Keegan, que de l'avoir engagé au nez et à la barbe du tout-puissant Real Madrid.

Si Buljan, toujours en pourparlers avec le club nordiste, signait à son tour, Hambourg ferait vraiment figure d'épouvantail à l'aube de la saison 77-78.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, le football allemand distribue ses dernières récompenses : Cologne s'est vu remettre la Coupe lundi dernier dans le match à rejouer grâce à un but de Dieter Muller (tête plongeante). Seul reste encore à connaître le nom du troisième club de Division II qui accompagnera St-Pauli et Stuttgart en Bundesliga. Après le 4-0 encaissé à Bielefeld la semaine dernière, on ne donnait pas cher des chances des Munichois de 1860 ; or ceux-ci, à la surprise générale, ont rendu point par point à leurs adversaires (4-0), de sorte qu'il faudra recourir à un match d'appui samedi prochain à Francfort pour désigner l'heureux élu.

Munich, en tous les cas, a retrouvé le sourire : la victoire en Coupe de Cologne (qui jouera la Coupe des Coupes), libère la place en Coupe de l'UEFA pour le Bayern, et 1860, après une première manche catastrophique, s'est magnifiquement retrouvé, et conserve toutes ses chances de remonter en Division I.

En direct de la Bundesliga

Le transfert de Kevin Keegan à Hambourg pour un salaire triple de celui qu'il avait à Liverpool a donné des idées à certains joueurs anglais. C'est ainsi que l'avant centre écossais de Leeds Joe Jordan a proposé ses services à Borussia Dortmund. A suivre.

Le gardien de buts Jurgen Rynio, de Saint-Pauli (qui accède à la Division 1) a été condamné à 6.000 Francs d'amende par son club pour s'être fait opérer des varices dans une clinique privée sans en avoir parlé à ses dirigeants.

Lassé d'attendre dans la carlingue surchauffée que le D.C. 10 reprenne son vol à Porto Alegre (Brésil), Sépp Maier entreprit une série d'exercices physiques dans l'allée. Commentaire de Sepp : « Le sang doit circuler ».

Bernd Franke, le gardien de Brunswick, numéro 2 allemand derrière Sepp Maier, était très fier avant d'affronter les Argentins, de son record : pour ses trois premières élections, il n'avait encaissé aucun but.

COUPE

Deuxième finale

Cologne - Hertha Berlin 1-0

Montée en Première Division

(Barrage retour)

Munich 1860 - Bielefeld 4-0
(Aller : 0-4 ; match d'appui à jouer.)

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

UNE NOUVELLE COMPÉTITION

LISBONNE. — La Fédération portugaise de football a mis sur pied une nouvelle compétition dans laquelle prennent part toutes les équipes de Première et Deuxième Divisions pour maintenir en action pendant tout le mois les jeunes des formations professionnelles. Cette Coupe qu'on appelle F.P.F. se joue en poule le dimanche et le mercredi soir et elle a commencé dimanche dernier avec quelques matches qui ont été disputés comme s'il s'agissait d'un Championnat.

En effet, au stade de la Luz, par exemple, Benfica a reçu Belenenses et si le football n'a pas été de premier choix, les deux équipes ont quand même joué avec beaucoup d'enthousiasme et elles ont offert au public un match plaisant.

Benfica a fait honneur à son titre de champion et il a battu son adversaire par 2 à 0, les deux buts ayant été marqués par Chalana à la vingt-et-unième minute et par Nene neuf minutes plus tard. En seconde mi-temps, malgré quelques occasions, les champions, qui ont ralenti leur rythme, n'ont pourtant pu augmenter le score.

Les surprises n'arrivent pas seulement en Championnat ou en Coupe, elles arrivent dans toutes les compétitions, car le football est fertile en coups de théâtre. C'est ainsi qu'à l'Estoril, le Sporting qui, jeudi soir, avait battu à Lille le F.C. Bruges, champion de Belgique par 2-0, a été battu par l'équipe locale avec le même résultat.

Le Sporting a commis quelques erreurs, tandis que l'Estoril a joué une partie comme si, en réalité, il avait besoin de gagner ce match. Peut-être qu'au point de vue moral, l'équipe de la Côte du Soleil portugais avait besoin de sa victoire. Et il la méritait. Clesio a marqué d'abord (31e). A dix minutes de la fin, le deuxième but a été marqué par l'ailier gauche Cepeda.

Encore une surprise, bien que plus petite celle-ci : l'Atletico a battu par 2 à 0 Vittoria de Setubal.

Il est vrai que les vainqueurs jouaient chez eux, mais de toute façon, ils ont réellement une petite équipe qui ne peut faire le poids dans des conditions normales pour s'imposer devant un adversaire qui possède des individualités de classe et un football nettement supérieur.

Mais la logique est une chose, la réalité en est une autre et les Lisbonnais ont bien gagné leur match en marquant un but en première mi-temps, à la 19e minute, par Louis Filipe et, après la pause, par Jose Maria.

A Porto, au Stade des Antas, on a joué, samedi soir, le Derby local : F.C. Porto-Boavista. La première mi-temps fut excellente, surtout parce que les attaquants de F.C. Porto ont voulu faire à la foule une exhibition de haut niveau technique.

A la 2e minute, Gomes ouvrit le score et, à la 35e minute, Duda ajoutait un second but.

Inexorablement, en seconde mi-temps, les locaux, peut-être convaincus que la partie était gagnée et qu'ils ne voulaient pas forcer leur vitesse de jeu, ont un peu laissé tomber les bras. Et, de fait, l'adversaire en a profité pour réduire l'écart à la 60e minute, grâce à Jorge Gomes. Dans le dernier quart d'heure, Porto a dû se replier en défense pour garder sa victoire.

A Guimaraens, victoire facile des locaux sur Leixoes par 5 à 1, avec 3-0 à la mi-temps. A Braga, le Sporting local a, lui aussi, disposé du Varsim par 3 à 0.

A Aveiro, samedi après-midi, les locaux de Beira-Mar ont reçu les Etudiants d'Academico et, dans un match très équilibré qui ne fut pas d'une grande beauté, les deux équipes n'ont pas pu se départager et ils ont mérité l'égalité (1-1).

Finalement, on jouait à Portimao un match qui s'annonçait très explosif : Portimonense-Montijo. Huit jours avant au cours de la dernière journée du Championnat à Montijo, il y avait eu du rififi à la fin du match, car le public local n'a pas bien digéré le match nul imposé chez eux par les « Algarvios » et après le football on a eu... de la boxe et quelques têtes « brisées » !

On avait cru que cette fois-ci à Portimao, les choses allaient se payer un peu. Mais non. Pas du tout. Le public local a été très correct car au fond la formation de Montijo n'avait pas été mauvaise sur le terrain contre son adversaire le samedi d'avant. Elle a bien reçu et a pu disputer son match en toute tranquillité.

Elle menait même à la mi-temps par 1 à 0, but marqué à la 39e minute par Faria. Après la pause les locaux se sont imposés ; Florival a égalisé, puis Perez a donné l'avantage à son équipe et à quelques minutes de la fin Sapinho a enfin établi le résultat (3-1).

EUROPE

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

LA POLOGNE EN RODAGE

VARSOVIE. — Comme nous l'avons annoncé, le Championnat polonais s'est terminé cette année particulièrement tôt. Etant donné la longue tournée en Amérique du Sud, la Fédération polonaise a décidé, dans cette situation, que les clubs de Première Division joueront au cours du mois de juin pour la Coupe des Ligues. Dix-sept équipes sont partagées en quatre groupes. Elles joueront des matches aller et retour. Les vainqueurs des groupes joueront entre eux, d'après le système olympique, et suivant certaines suggestions, le vainqueur participera à la Coupe U.E.F.A.

Ce projet est sévèrement critiqué parce que les équipes privées de leurs meilleurs joueurs ne pourront se présenter avec leur vraie valeur.

La Pologne ayant reçu le droit de présenter trois équipes dans la compétition de l'U.E.F.A. il est tout à fait juste que l'équipe de Stal qui a donné quatre joueurs à l'équipe nationale, ait le droit de lutter pour la Coupe de l'U.E.F.A.

Juqsu'à présent, il y a quelques résultats assez intéressants. Par exemple : Widrew a gagné deux matches : contre Stal (1-0) et contre Legia (également 1-0). Stal a fait match nul avec L.K.S. (0-0). Notons aussi Wisla-Zaglevie (5-0) et L.K.S.-Legia (3-0).

D'après les nouvelles venant d'Argentine, la plupart des joueurs polonais qui participent à la tournée, ne sont pas acclimatés à l'Amérique du Sud. L'équipe polonaise a joué sa deuxième rencontre à Cordoba avec l'équipe Taleres. L'équipe polonaise privée de Deyna, Tomaczeski et Szarmach, a perdu : 0-1. Le match était très équilibré et spectaculaire, et joué sur une rythme formidable.

Lors de la troisième rencontre, qui s'est déroulée à Rosario, les Polonais ont gagné face aux Old Boys : 1-0. Le but a été marqué par Boniek.

Le prochain match sera la rencontre officielle Pérou-Pologne, le 9 juin.

SUEDE

(Henri MILLE)

A LA RECHERCHE D'UN SECOND SOUFFLE

Le Championnat de Suède 1977 n'a apporté jusqu'à présent que des critiques de la part des supporters et des spécialistes du football suédois. Cette nouvelle saison n'a jusqu'à présent donné aucun intérêt valable et malgré neuf journées de matches, le football suédois est en train de sombrer dans un abime de monotonie.

Seule la petite équipe de Elfsborg, qui avait déjà fait sensation la saison dernière, tient ses ambitions et résiste jusqu'à maintenant à la pression « tactique » des grands clubs que Malmoe FF, Goeteborg IFK, nouveau venu mais ayant la routine du club de la Scanie, Landskrona et Halmstad, tenant du titre en perte de vitesse.

En neuf journées, les clubs de Division Nationale n'ont inscrit que 2,25 buts en moyenne générale et le football suédois prend ainsi place parmi les plus mauvaises nations européennes de cette saison, battu seulement pour la « lanterne rouge » par l'Italie (2,21 buts en moyenne générale). Cette statistique, publiée dernièrement dans la presse spécialisée suédoise, ne fait que confirmer les violentes critiques dont font l'objet les joueurs de Division Nationale, notamment à la veille de la rencontre Suède-Suisse, mercredi prochain au stade de Solna à Stockholm.

L'ex-entraineur national et gardien de but international suédois Torsten Lindberg déclarait il y a quelques années : « Une rencontre entre deux équipes de très grande valeur qui se termine par un nul sur le score de 0 à 0 est un scandale. » De nombreux spécialistes suédois reprennent de nos jours cette citation pour définir la situation du football suédois en passe de se qualifier « grâce à un groupe facile de qualification... et peu attrayant sur le plan mondial », pour la prochaine Coupe du Monde en Argentine. Les entraineurs ou les joueurs font fautes sur fautes et le combat technique ainsi que la volonté de jouer du footballeur suédois ont fait place à « l'informatique du sport ». C'est le calcul tactique des rencontres gagnées, des nuls et des perdus.

L'entraineur national Georg Aaby Ericsson, qui a entraîné il y a quatre ans la Suède dans un carrousel enivrant de réussite bénéfique pour ses joueurs au cours de la Coupe du Monde en République Fédérale Allemande, a déclaré lors d'une conférence de presse sur le match de qualification Suède-Suisse : « Nos footballeurs ne savent que faire des passes longues et éternellement en arrière à l'image du hockey sur glace. Certains gardiens de but de nos équipes de Division Nationale préfèrent se débarrasser loin en avant de la balle en tirant de longs coups de pied que de la lancer « tactiquement », de peur d'une rapide contre-attaque de l'adversaire. Notre jeu de passes est ainsi très médiocre et loin de s'améliorer. »

En réalité le football suédois se trouve dans une période de transition. Il se modernise lentement et suit la mode européenne. Cependant cette lenteur d'adaptation a « bloqué » momentanément le développement des équipes, qui d'autre part a été largement compromis par les transferts à l'étranger et les manipulations de joueurs de l'avant-saison. Orvra Bergmark, ancien entraineur national, a donné récemment une analyse parfaite de la situation du football suédois : « Nous sommes actuellement dans une période de transfert où nos joueurs s'occupent trop des directives tactiques des entraineurs. On leur parle trop de marquage. — Maintenant on va les tenir à l'œil en les marquant sévèrement — et ils reçoivent trop peu de conseils sur la façon de jouer le ballon. »

Bob Houghton, entraineur de Malmoe FF, qui avait mal misé la saison dernière en faisant pratiquer un jeu trop défensif à une équipe mûre internationalement et possédant de très bons joueurs offensifs, estime : « On ne peut plus pratiquer un football technique comme il se pratiquait en 1940-1950. Seule une étoile comme Kevin Keegan de Liverpool peut se le permettre. Le football européen a changé de caractère et la Suède est obligée de suivre. » Bobby Bystroem, grand spécialiste suédois, n'est pas de l'avis de Houghton : « Le Championnat de Suède printemps 1977 est un mauvais reflet du meilleur football continental. Le développement du football suédois a fait marche arrière, notamment en ce qui concerne l'intensité et le rythme du jeu. Pour la plupart des joueurs, le football est devenu un moyen de gagner sa vie. — Le football étant encore pratiqué en « amateur » en Suède. — Les entraineurs sont maintenant employés à plein temps et ne pensent que tactique de classement. Ce sont les raisons du détériorement du football à la suédoise. » Par ailleurs, un commentateur, Kajan Sandell affirme : « Les footballeurs sont peut-être mieux entraînés de nos jours, mais cela ne leur a pas permis de rendre le jeu plus attrayant. Le public suédois commence à se fatiguer et de moins en moins de supporters s'offrent les dépenses d'un déplacement dans une autre ville de Suède pour soutenir son équipe. »

L'image de la saison 1977 est bien sombre. Il ne reste plus aux différentes équipes de Première Division à jouer que quatre matches avant de prendre un mois de repos. La deuxième partie du Championnat de Suède 1977 offrira probablement un plus grand intérêt avec le retour de ses étoiles, qui s'étaient exilées, attirées par de gros contrats professionnels : Ralf Edstroem, Ronnie Hellstroem, notamment.

(8e journée)

Laudskrona - Mammarby	0-1
Malmoe - Halmstad	2-1
Elfsborg - Norkoepping	1-1
Derby - Goeteborg	0-0
Kalmar - Oester	1-0
Djurgarden - Oerebro	2-2
A.I.K. - Sundovall	2-2

(9e journée)

Djurgarden - A.I.K.	1-1
Goeteborg - Elfsborg	1-2
Halmstad - Derby	2-0
Malmoe - Hammarby	6-0
Sundsvall - Kalmar	2-2
Norkoepping - Laudsrona	3-0
Oester - Oerebro	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	12	9	4	4	1	15	7
Elfsborg	12	9	4	4	1	15	9
3. Kalmar	11	9	4	3	2	10	8
4. Landskrona	10	9	4	2	3	12	9
Goeteborg	10	9	3	4	2	13	13
6. Oester	9	9	3	3	3	6	4
Norkoepping	9	9	3	3	3	11	15
A. I. K.	9	9	2	5	2	10	11
9. Halmstad	8	9	2	4	3	11	10
Djurgarden	8	9	2	4	3	11	11
Sundsvall	8	9	3	2	4	15	16
12. Oerebro	7	9	2	3	4	7	11
Hammarby	7	9	3	1	5	10	18
14. Derby	6	9	2	2	5	3	10

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

HUIT BUTS ET LA FINALE A REJOUER

LUXEMBOURG. — Il est extrêmement rare qu'une finale de Coupe même au Grand Duché donne l'occasion aux équipes en présence d'inscrire huit buts et qu'à la fin du compte, après cent vingt minutes de jeu, cette Coupe ne soit pas remise à son destinataire. C'est pourtant ce qui est arrivé samedi devant plus de cinq mille spectateurs, lors de l'ultime épreuve qui opposait le Progrès aux Red Boy's, deux clubs de Differdange.

Finale à suspense bien entendu pour les Red Boy's qui, après avoir mené 2-0, puis 3-2, furent chaque fois rejoints à la marque. Puis ce fut autour du Progrès de prendre l'avantage et ce dernier fut alors rejoint, alors que l'arbitre s'apprêtait à donner le coup de sifflet final.

Tant et si bien qu'il faudra une deuxième édition (probablement samedi) pour connaître le nom du représentant luxembourgeois dans la Coupe Européenne des Vainqueurs de Coupe la saison prochaine. Mais le vaincu de cette confrontation n'aura pas tout perdu puisqu'il est sûr et certain de participer à la Coupe de l'U.E.F.A.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

SANTRAC SOULAGE BELGRADE

BELGRADE. — Trois journées avant la fin du Championnat, on sait que l'Etoile Rouge est le champion, mais on ne sait pas qui des équipes devront descendre dans la Deuxième Division. Peut-être Zoljeznicar, et Napredak ?

C'est pour cette raison que les matches du fond du classement attirent l'attention du public sportif.

Le derby de la journée était la rencontre entre Zoljeznicar et Napredak. Ce dernier, 18e contre l'avant-dernier, le 17e. Après un match acharné et sans pitie, avec cinq cartons jaunes, Zoljeznicar a battu Napredak par 1-0. Maintenant les deux équipes sont à 24 points. Trois points de moins que la 16e équipe. Il y a des possibilités théoriques qui sont que les deux équipes restent dans la Première Division, mais ce n'est que théorique.

Belgrade s'est bien écarté de la zone dangereuse en battant Sloboda par 2-0. On n'a pas besoin de dire que ces deux buts, qui ont une valeur or, etaient marqués par le soulier de bronze « France Football », Santrac. Ce sont, en même temps, les 183e et 184e buts de Santrac, ce qui représente un record.

Avec Hajduk, cela va mal :

Après sa victoire dans la Coupe yougoslave, l'équipe de Split est battue par Zagreb par 1-0 et occupe maintenant le milieu du classement. Feiduk a contacté l'entraineur de Real Madrid, Miljanic, pour faire un contrat avec lui. Mais, pour le moment, il n'y a pas de réponse définitive de Madrid.

Le champion, l'Etoile Rouge, a fait un match nul, 4-4, contre Olympia. Le plus intéressant dans cette rencontre c'est le cours des résultats :

1-0 pour Olympia, 1-1, 2-1 pour Olympia, 3-1 et 4-1, et la suite de la série par l'Etoile Rouge jusqu'à 4-4.

L'Etoile Rouge est plutôt occupé à renforcer son équipe pour la Coupe des Champions. En attendant le 5 juillet, le jour où, à Zurich, on saura le nom de l'adversaire de l'Etoile Rouge dans la première journée de cette compétition.

Partizan et Vojvodina ont partagé les points, 1-1, dans un beau match.

A Belgrade, on parle beaucoup de l'entraineur de Partizan et ancien sélectionneur Mladinic qui, dans la nouvelle saison, dirigera l'équipe de Sochaux.

Le finaliste de la Coupe yougoslave, Buducnost, a fait match nul, 0-0, contre Dynamo qui changera aussi d'entraineur.

On suppose que, ancien entraineur de Nice, Markovic, pourrait prendre en main la formation de Dynamo.

Le Championnat continue déjà demain et après-demain, mais le public ne s'intéresse guère au derby Hajduk-Partizan par rapport au choc du fond du classement Celik contre les Cheminots.

Entre-temps, pas mal de questions attendent leurs réponses.

D'abord, qui sera le nouveau sélectionneur — une personne ou une commission ? Ensuite, est-ce que tous les matches au cours des deux dernières journées du Championnat commenceront à la même heure, oui ou non ?

On a confiance, mais tout de même...

Le champion yougoslave, l'Etoile Rouge, a informé Paris Saint-Germain qu'il n'a pas la possibilité d'accepter l'invitation au tournoi international de Paris.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

UJPEST S'EST FAIT SURPRENDRE

BUDAPEST. — Cette semaine, le Championnat va se terminer. Les deux dernières journées se dérouleront mercredi et samedi et il est déjà presque certain que Vasas sera le nouveau champion, cette fois-ci, pour la sixième fois.

Ces derniers samedis, le nombre des candidats au titre de champion avait diminué successivement. D'abord Honved puis Ferencvaros avaient perdu l'espoir et, samedi dernier, Ujpest a subi le même sort. Vasas est reste seul. Durant toute la saison de printemps, l'équipe n'a subi aucune défaite. Mercredi dernier, Vasas a gagné par 2-1 contre M.T.K., puis samedi par 2-1, à l'extérieur, contre Raba. Et, pour les deux matches restant, il ne lui faut que deux points.

Il est déjà presque certain que Vasas pourra fêter son titre lors de l'avant-dernière journée, sur son terrain, où il aura comme adversaire Zalaegerzceg. Vasas était primé la dernière fois en 1966.

L'ailier gauche Bela Varadi termine également la saison avec succès. Il a marqué un nouveau but. Il a, au total, 34 buts. Il obtiendra ainsi, au moins, le soulier de bronze dans le classement « France Football Adidas ». Mais peut-être plus.

Ce qu'a fait Ujpest est incompréhensible. L'équipe a subi, à la grande surprise, samedi, une défaite de 2-1 par Dorog, équipe qui est déjà éliminée de la Première Division. L'écart de Ujpest est de trois points. Ainsi, il devra se contenter de deux points au cas où Ferencvaros ne le devancerait pas.

Dorog est déjà éliminé de la Première Division, mais il y a encore un grand suspense avant les deux dernières journées, car il y a encore cinq équipes qui doivent lutter pour éviter la descente.

(31e journée)

Szeged - Bekescsaba	4-0
Vasas - M.T.K.	2-1
Zalaegerszeg - Tatabanya	2-0
Ujpest - Haladas	3-0
Diosgyor - Raba	1-1
Kaposvar - Salgotarjan	4-0
Dunanjvaros - Dorog	2-0
Videoton - Csepel	2-0
Ferencvaros - Honved	2-0

(32e journée)

M.T.K. - Tatabanya	3-1
Haladas - Honved	5-6
Csepel - Zalaegerszeg	4-2
Ferencvaros - Videoton	2-0
Raba - Vasas	1-2
Dorog - Ujpest	2-1
Kaposvar - Dunanjvaros	1-2
Salgotarjan - Szeged	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vasas	50	32	24	2	6	76	43
2. Ujpest	47	32	21	5	6	84	44
3. Ferencvaros	45	32	18	9	5	73	37
4. Honved	42	32	17	8	7	51	41
5. Haladas	35	32	14	7	11	51	46
6. Videoton	33	32	13	7	12	56	43
Raba	33	32	14	5	13	47	43
M. T. K.	33	32	14	5	13	52	49
9. Tatabanya	30	32	15	2	16	52	53
Diosgyoer	30	32	12	6	14	37	48
11. Zalaegerszeg	29	32	11	7	14	44	44
12. Szeged	28	32	10	8	14	34	59
13. Bekescsaba	27	32	9	9	14	38	52
14. Kaposvar	26	32	9	8	15	37	42
15. Annaujvaros	25	32	9	7	16	34	57
16. Csepel	24	32	7	10	15	43	54
17. Salgotarjan	23	32	9	5	18	40	71
18. Dorog	16	32	5	6	21	28	71

Buteurs : Varadi (Vasas), 34 ; Fazekas (Ujpest), 21 ; Kozma (Honved), 19.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

QUELLE DÉGRINGOLADE !

PRAGUE. — La fin du Championnat était pour hier lundi. Mais tout était déjà connu une journée auparavant.

Entre-temps, mercredi dernier, pour le dernier test du printemps avec l'Autriche à Ostrava, on laissa sur la touche Pivarnik, Panenka, Masny et Petras, décevants à Bâle. Tout le monde le savait, seul Jezek en fut cruellement déçu. Il n'a plus que les débris de son équipe nationale à la disposition. Elle n'a rien de commun avec les espoirs qu'il pouvait mettre en cette sélection il y a sept mois encore. Elle n'existe plus.

Il faut avouer que Jezek n'était pas toujours bien conseillé par son adjoint Venglos, l'ancien entraineur du Slovan Brastislava.

Dès que les joueurs du Slovan commencèrent il y a un an, à céder le pas et le titre de Champion (échu à Ostrava), Venglos prépara vite son départ et l'abandon de cette équipe en chute pour revenir à son métier de professeur d'E.P.

Dès l'automne il a eu le tort de ne pas bien juger la valeur des joueurs du Slovan en perte constante de forme et souvent blessés. Il préconisa même pour la sélection des joueurs défaillants comme Svehlik et Gallis, disparus ensuite, bloquant deux places d'avants pour d'autres espoirs dont l'absence s'est fait cruellement sentir aux matches de printemps.

Son successeur au Slovan ne fut autre que Vican, revenu de Pologne (Ruch Chorzow) après quatre saisons méritoires. Vican, moins habile diplomate, mais homme droit ouvert, n'a pas cédé aux exigences des joueurs du Slovan pour s'immiscer dans le mode de préparation de l'équipe. Surtout l'arrière Ondrus et l'avant Masny qui opposèrent à ses décisions.

La révolution de palais pouvait éclater à tout moment. Résultat final : Slovan, le porte-drapeau du football de Bratislava, termina cette saison sixième avec onze points de retard sur le Champion Dukla Prague et avec sept points sur son rival local l'Inter.

La crise du Slovan est profonde, mais la position de Vican est raffermie. Ondrus et Masny viennent de ce fait quitter le club qui s'y oppose.

Toutes ces histoires autour du Slovan dont le hara-kiri était pourtant évitable, ont jeté ombre et discrédit sur la sélection, en pleine décomposition après Bâle. Bien que seul du Slovan, l'arrière Goegh ait survécu dans l'équipe nationale, Venglos s'accroche encore comme « conseilleur » avec des effets catastrophiques.

A Ostrava, une équipe rapiécée et hétéroclite n'avait plus grand-chose à prouver, sinon confirmer qu'elle part de zéro. Le résultat (0-0) plonge le monde du football dans le désarroi. Comment est-ce devenu possible ? Un an après le sommet en Coupe des Nations, le football est devenu pour les joueurs de l'équipe nationale un labeur de forçats.

EIRE

(Dermot ASHMORE)

L'EIRE DÉPOSE UNE PLAINTE

DUBLIN. — A la suite de la défaite désastreuse pour l'équipe de Johnny Giles à Sofia la semaine dernière, il y aura deux problèmes pour les Irlandais au deuxième tour contre la Bulgarie, en octobre : gagner par un écart de trois buts et protéger l'arbitre et les joueurs de l'Est contre la foule combative qui cherchera une revanche.

Tout le monde à Dublin avait suivi la rencontre en Bulgarie devant le petit écran avec une angoisse immense, malgré les « pintes de Guinness ».

Donc, quand le but de Giles ne fut pas accordé par l'arbitre, la passion commença à monter et quand les joueurs des deux équipes s'engagèrent dans un « match de boxe », les téléspectateurs à Dublin étaient prêts à envahir le terrain, bien qu'ils fussent à des milliers de kilomètres de là !

Il est vrai que la Fédération irlandaise a déposé une plainte auprès de la F.I.F.A. contre l'arbitre grec, qui prit quelques décisions discutées. Mais, en général, l'opinion des commentateurs était que l'Eire avait joué un match décevant et que ses vedettes avaient perdu leur forme et leur sang-froid.

Même un commentateur de la radio-télévision irlandaise disait : « Cinq de nos joueurs devraient être expulsés du terrain, et pas deux seulement. »

Cette saison, où l'espérance était montée si haut, se termine donc sur une profonde note d'amertume.

AUTRICHE

(33e journée)

Linz AK - Rapid	2-1
Salzbourg - Graz AK	2-1
Innsbruck - Voest Linz	0-0
Sturm Graz - Vienna	2-0
Austria - Admira	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	48	33	19	10	4	48	21
2. Rapid	43	33	16	11	6	58	37
3. Austria	41	33	17	7	9	63	41
4. Linz AK	31	33	10	11	12	42	36
Admira	31	33	10	11	12	38	47
6. Voest Linz	29	33	8	13	12	40	44
Graz AK	29	33	9	11	13	33	46
8. Vienna	28	33	8	12	13	30	37
9. Sturm Graz	27	33	9	9	15	40	51
10. Salzbourg	23	33	9	5	19	33	55

ROUMANIE

(29e journée)

Rapid - Progresul	6-0
Dinamo - Oradea	4-1
Steaua - Sportul	1-0
Jassy - Aa Tg. Mures	2-0
SC Bacau - Petrosani	2-1
UT Arad - Craiova	4-0
FCM Galati - Timisoara	2-3
FCM Resita - Pitesti	1-2
Corvinul - FC Constanta	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	41	29	17	7	5	71	30
2. Eteaua	41	29	19	3	7	65	30
3. Craiova	35	29	14	7	8	46	29
4. Petrosani	34	29	15	4	10	52	39
5. Sportul	30	29	11	8	10	30	30
UT Arad	30	29	12	6	11	47	55
7. Asa Tg. Mures	29	29	12	5	12	39	37
Timisoara	29	29	13	3	13	34	33
FCM Resita	29	29	12	5	12	41	46
10. Jassy	28	29	10	8	11	34	27
Pitesti	28	29	10	8	11	34	41
12. SC Bacau	27	29	10	7	12	29	34
Oradea	27	29	10	7	12	40	46
14. Corvinul	26	29	8	10	11	28	37
Rapid	26	29	10	6	13	35	45
16. FC Constanta	24	29	9	6	14	35	37
17. Progresul	23	29	9	5	15	30	57
18. FCM Galati	15	29	5	19	27	64	

Buteurs : Dudu Georgescu (Din. Bucarest), 36 ; Dumitrache (Petrosani), 20.

GRECE

(31e journée)

Apollon - Yannina	3-2
Aris - Kastoria	2-0
Heraklis - Kavalla	3-1
Olympiakos - Patras	9-1
OFI Crète - AEK	1-4
Panathinaikos - Ethnikos	2-0
Panetolikos - PAOK	1-2
Piérikos - Paniornos	1-9
Serres - Atromitos	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	50	31	22	6	3	70	21
2. PAOK	49	31	21	7	3	62	26
3. Olympiakos	48	31	21	6	4	65	24
4. AEK	45	31	21	3	7	54	25
5. Aris	36	31	14	8	9	49	31
6. OFI Crète	30	31	13	4	14	50	46
7. Kavalla	29	31	10	9	12	28	34
Kastoria	29	31	11	7	13	30	42
9. Paniornos	28	31	9	10	12	31	32
10. Ethnikos	27	31	11	5	15	40	43
11. Yannina	25	31	8	9	14	41	45
Pierikos	25	31	10	5	16	38	54
Héraklis	25	31	9	7	15	25	44
Apollon	25	31	9	7	15	28	50
15. Serres	24	31	10	4	17	32	51
16. Panetolikos	23	31	8	7	16	24	46
Patras	23	31	10	3	18	31	56
18. Atromitos	16	31	6	4	21	26	57

BULGARIE

(29e journée)

Botev - C.S.K.A.	1-1
Marek - Slavia	1-0
Akademik - J.S.K. Spartak	1-0
Svichtov - Levski Spartak	0-0
Dounav - Pirine	2-0
Pernik - Trakia	2-0
Loc. Plovdiv - Slivène	3-0
Loc. Sofia - Béroé	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	41	29	16	9	4	68	33
2. C. S. K. A.	38	29	14	9	5	43	25
3. Marek	37	29	15	7	7	43	28
4. Slavia	35	29	13	9	7	51	36
5. Botev	31	29	12	7	10	30	33
6. Loc. Plovid	30	29	10	10	9	32	30
7. Pirine	29	29	10	9	10	24	31
Loc. Sofia	29	29	9	11	9	40	38
9. Béroé	27	29	9	9	11	33	50
10. Slivène	26	29	9	8	12	39	46
Svichtov	26	29	9	8	12	32	43
Akademik	26	29	7	12	10	24	25
13. Trakia	25	29	6	13	10	33	39
14. J.S.K. Spartak	23	29	7	9	13	37	42
Pernik	23	29	7	9	13	33	37
16. Dounav	18	29	5	8	16	21	48

Buteurs : Panov (Levski), 18 ; Petrov (Marek), 16 ; Christov (Slivène), 16.

AFRIQUE

MAROC

(Mustapha EL KHAOUDI)

SEPTIÈME VICTOIRE D'AFFILÉE POUR LE RAJA

MAROC. — En battant l'Etoile, le WAC a pris une sérieuse option sur le titre 76-77, et ce d'autant plus qu'il ne reste que trois journées de compétition.

Cherif (56e minute), Petchou (75e minute) d'une superbe talonnade et Zengui (85e) ont donné le succès au champion en titre, alors qu'au même moment Tetouan, déjà condamné mais dans un sursaut d'honneur prenait le meilleur sur Kenitra. Par ailleurs, Settat, luttant désespérément pour son maintien, ne laissait pas passer l'occasion d'empocher trois précieux points aux dépens d'Oujda, un autre aspirant à la victoire finale.

Voilà donc le WAC seul en tête avec les meilleures cartes pour s'adjuger un second titre consécutif, bien que mathématiquement tout est encore possible. Par conséquent, l'intérêt de cette dernière partie du Championnat résidera avant tout dans la lutte que se livrent deux clubs pour éviter la relégation. En effet, si Tetouan ne se fait plus d'illusions, il n'en demeure pas moins que Sidi Kacem croit encore au miracle malgré la défaite qu'elle a concédée à Sale. Le TAS victime de sa crise interne est désormais le seul club qui se trouve dans le champ de vision de Sidi Kacem mais la différence est trop grande et le nombre de matches qui restent à jouer est très réduit.

A signaler la défaite des FAR, dont le gardien Karibi mal inspiré a permis le retour du vétéran Allal (38 ans) dans les bois. Ghouni a inscrit les deux buts de la victoire Mekanassie.

Le Raja, grâce à un penalty transformé par Jawad poursuit une série positive (sept victoires consécutives). Une remarque : le Raja qui a été de loin la meilleure équipe de la seconde partie du Championnat, doit se mordre les doigts à l'heure actuelle, puisqu'elle avait raté le départ. Enfin, le Chabab de Mohammedia est sauvé de la chute en Seconde Division grâce au retour de son étoile Faras.

(27e journée)

WAC - Etoile	3-1
Raja - TAS	1-0
Mohammedia - FUS	2-0
Salé - Sidi Kacem	2-0
Meknès - FAR	2-1
Settat - Oujda	2-1
El Jadida - Fès	2-0
Tétouan - Kénitra	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	61	27	12	10	5	46	26
2. Kénitra	59	27	11	10	6	29	23
3. Oujda	58	27	9	14	4	28	23
4. El Jadida	57	27	11	8	8	31	22
Raja	57	27	12	6	9	27	23
6. FAR	56	27	11	7	9	31	34
7. FUS	55	27	12	4	11	33	28
Salé	55	27	10	8	9	23	23
9. Meknès	54	27	7	13	7	29	29
10. Fès	53	27	8	6	9	20	20
11. Mohammedia	52	27	6	13	8	20	21
12. Etoile	51	27	8	8	11	27	32
Settat	51	27	7	10	10	23	32
14. TAS	50	27	7	9	11	35	38
15. Sidi Kacem	48	27	4	13	10	24	36
16. Tétouan	47	27	5	9	14	24	41

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LA J.S.K. SUR SA LANCÉE

ALGER. — Pas de problème pour la J.S.K., actuel leader qui s'en est allé allègrement à Oran, ramener les trois points d'une victoire, face il est vrai, à une modeste formation qui évoluera, ce qu'elle savait déjà depuis plusieurs semaines, l'année prochaine en Division régionale.

A une journée de la fin du Championnat, on peut donc d'ores et déjà considérer la J.S.K. comme le lauréat 76-77, car on n'imagine pas une lanterne rouge guelmoise la priver d'une apothéose en son fief, le 1er juillet.

Derrière cec lub, la lutte pour la deuxième place, qualificative pour la Coupe des Clubs Champions Arabes qui débutera en principe, en septembre 77, demeure vive.

Certes, le C.R. Belcourt difficile vainqueur d'El Harrach, semble le mieux placé, d'autant plus que le M.C. Oran dut se contenter du partage des points, face à un M.C. Alger qui avait pourtant éloigné huit juniors, cela afin de les préparer pour la finale de Coupe d'Algérie qui doit se disputer le 19 juin, face au Nahd-Cnan. Ce même Nahd-Cnan qui en seigneur fit bonne mesure devant un R.C. Kouba rapidement submergé par le raz de marée des Navigateurs, lesquels peuvent encore espérer, pour peu qu'ils obtiennent gain de cause, au sujet du litige qui les oppose au M.O.C. de rejoindre le C.R.D. à la deuxième place. Affaire à suivre.

Dans le bas du tableau seul le troisième relégable n'est pas encore tout à fait connu, bien qu'en principe, il faudrait un miracle pour permettre aux Constantinois d'éviter la relégation.

(25e journée)

RCG Oran - JS Kawkabi	1-4
CR Belcourt - El Harrach	2-0
MC Alger - MC Oran	3-3
RC Kouba - Nahd Cnan	0-4
Batna - ES Sétif	2-1
ES Guelma - USM Alger	2-2
MO Constantine - El Asnam	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JSK	63	25	16	6	3	52	27
2. CR Belcourt	62	25	15	7	3	38	17
3. MC Oran	60	25	14	8	3	49	39
4. Nahd Cnan	59	25	15	5	5	51	24
5. Batna	50	25	9	7	9	37	36
6. Kouba	48	25	7	10	8	27	30
El Asnam	48	25	9	5	11	26	27
El Harrach	48	25	8	7	10	30	33
9. MC Alger	47	23	9	6	8	46	46
10. USM Alger	46	25	7	7	11	31	34
11. US Sétif	43	24	2	15	7	27	23
12. Constantine	40	24	6	4	14	26	53
13. R.C.G. Oran	37	24	4	5	15	20	42
14. Guelma	36	24	4	4	16	24	54

TUNISIE

(HAKIM)

PREMIÈRE MANCHE AUX GUINÉENS

TUNIS. — De nouveau, l'attention est dirigée vers l'équipe nationale et les éliminatoires de la Coupe du monde. Après Casablanca et Alger, c'est à Konakri que s'est jouée la première confrontation Guinée-Tunisie du troisième tour.

Ce match, jugé difficile par les joueurs tunisiens avant leur départ le 2 juin de Tunisie, a pourtant bien débuté pour eux. Après quelques minutes d'observation, les visiteurs ont multiplié les assauts pour porter le danger devant le gardien de buts Abdoulaye. Shetali ne croyait pas si bien faire en alignant côte à côte : Gomith, Tarak, Labidi et Agrebi. Avec ce milieu renforcé, il a pu maitriser le jeu et servir son fer de lance, le très remuant Akid, qui a failli à plusieurs reprises ouvrir la marque et surtout à la trente et unième minute.

Cette période faste inutilisée par les Tunisiens a permis à leurs adversaires de réagir en seconde période, tant et si bien qu'ils obtinrent (79e) le but de la victoire par l'intermédiaire d'Ismail Silla.

De nombreux essais devaient, malgré une vive et dangereuse réaction tunisienne (72e), finir par donner l'avantage à l'équipe la plus vive.

Les Guinéens se sont-ils réveillés tardivement ou ont-ils été surpris par l'état de l'équipe tunisienne, en première période de jeu, qui a attaqué sans complexe au moment où les locaux s'attendaient au contraire, c'est-à-dire à un jeu défensif ou tout au plus à la prudence ?

En agissant de la sorte, les Tunisiens ont donc limité les dégâts, malgré la défaite, sans pour autant hypothéquer leurs chances.

Cette première défaite enregistrée au cours des éliminatoires de la Coupe du monde peut s'expliquer par l'inobservation des Tunisiens du football et du climat guinéens. Leur baisse de régime en fin de match le prouve. Le handicap d'un but leur laisse néanmoins toutes les chances pour refaire le chemin perdu le 19 juin prochain à Tunis et, qui sait, obtenir le billet de la qualification...

AMERIQUE

COLOMBIE

SOUS LE SIGNE DE LA VIOLENCE

BOGOTA. — Etrange et tumultueuse vingtième journée de ce Championnat colombien. Tous les pronostics sont tombés à l'eau. Il semble que les esprits malins qui hantent les hauts plateaux de la Cordillère des Andes s'étaient ligués pour faire trébucher les premiers et jeter la confusion chez les autres. Jugez-en plutôt : les cinq premiers se firent battre et deux matches se virent interrompus pour plusieurs minutes (Tolima-Junior et America-Medellin). Les arbitres durent expulser huit joueurs. Ce jour fou, fou, fou, fut placé sous le signe de la violence.

En résumé, les positions de tête n'ont pas bougé mais on assiste à un tassement au sein du peloton.

(20e journée)

Tolima - Junior	1-0
Millionarios - Quindio	2-1
Nacional - Santa Fé	1-0
Bucaramanga - Cucuta	2-2
Magdalena - Caldas	3-0
Pereira - Cali	1-1
America - Medellin	4-3

Classement : 1. Junior, 27 pts ; 2. Quindio, 24 ; 3. Medellin, 23 ; 4. Santa Fé, 22 ; 5. Caldas, 20 ; 6. America, 19 ; 7. Millionarios, Cali, Bucaramanga et Magdalena, 18 ; 11. Pereira, 17 ; 12. Tolima, 15 ; 13. Nacional, 14 ; 14. Cucuta, 11 points.

CHILI

DEPORTIVO TIENT BON

SANTIAGO. — « Deportivo Aviacion » conserve la tête du Championnat chilien à l'issue de la huitième journée.

Une fois encore sa défense a tenu bon. Une fois encore, il a suffi d'un tout petit but de son attaque pour remporter deux points supplémentaires. Antofogasta jeta toutes ses forces dans la bataille sans pouvoir modifier le résultat.

D'autre part, Union Espanola a montré une ligne offensive beaucoup plus inspirée. Le second du classement s'est facilement imposé en inscrivant 3 buts à Nublense (3-1) et reste à l'affût du moindre faux pas du leader.

On notera par ailleurs les quatre buts réalisés par les attaques de l'« Universidad du Chili », par Everton et par Concepcion, décidément très en verve. Universidad Catolica, quant à elle, s'est inclinée face à Ovalle (0-1) tandis que Colo-Colo s'imposait difficilement devant la bande à Figueroa, le célèbre arrière central de Palestino (1-0).

(8e journée)

Deportivo Av. 1 Antofogasta	1-0
Universidad - O'Higgins	4-1
Everton - Audax	4-2
Lolita - Huachipato	1-0
Ovalle - Catolica	1-0
Green Cross - Morning	1-1
Colo Colo - Palestino	1-0
Un. Espanola - Nublense	3-1
Concepcion - Wanderes	4-2

Classement : 1. Deportivo Aviacion, 13 pts ; 2. Union Espanola, 12 ; 3. Everton, 10 ; 4. Colo Colo, Universidad du Chili et Lolita Schwager, 9 ; 7. Conceution, 8 ; 8. Huachipato et Wanderes, 7 ; 10. Green Cross, Nublense, O'Higgins et Palestino, 6 ; 14. Ovalle, 5 ; 15. Universidad Catolica, 4 ; 16. Audax Italiano, Antofogasta et Santiago Morning, 3 pts.

URUGUAY

LIVERPOOL REJOINT NACIONAL

MONTEVIDEO. — Le leader Nacional a subi une cuisante défaite (0-3) face à Liverpool et se voit rejoint à la première place du classement. Où est la grande formation de Nacional d'hier ? Elle fut littéralement balayée par un adversaire équilibré, bien en jambes et sachant prendre des risques.

Mené 0-1, Nacional tenta bien d'égaliser, mais les contre-attaques de Liverpool (décidément un nom fort à la mode, même de l'autre côté de l'Atlantique Sud !) firent voler sa défense en éclats.

Penarol, éliminé de la Coupe Libertadores da America, n'a pu mieux faire que match nul face à Sul-America (2-2). Notons aussi les victoires de Danubio et Cerro. De son côté, Wanderes se montre toujours incapable de prendre le moindre point.

(11e journée)

Liverpool - Nacional	3-0
Penarol - Sud America	2-2
River Plate - Huracan	1-1
Defensor - Bella Vista	1-1
Danubio - Wanderes	1-0
Cerro - Rentistas	2-0

Classement : 1. Liverpool et Nacional, 14 pts ; 3. Penarol, 13 ; 4. Racings, 12 ; 5. River Plate et Cerro, 11 ; 7. Defensor et Rentistas 10 ; 9. Huracan Buceo, 9 ; 10. Sud America, 8 ; 11. Danubio, 6 ; 12. Bella Vista, 4 ; 13. Wanderes, 0.

EQUATEUR

LE LEADER ACCROCHÉ

QUITO. — Incapable de marquer le moindre but, le leader « Liga Deportiva Universitaria » a fait match nul avec son second « Universidad Catolica », au cours d'une rencontre morne et sans inspiration. Les défenses se montrèrent assez nettement supérieures aux attaques.

Tandis que les deux premiers se partageaient les points, « Deportivo Cuenca » en profitait pour grignoter son retard en s'imposant sans coup férir face à l'America (2-0). Il est parvenu ainsi à s'installer en seconde position à seulement un point du leader.

Emelec, de son côté, n'a pas su mettre à profit cette journée et piétine. Barcelona le rejoindra sans doute très bientôt.

(8e journée)

Universitaria - Un. Catolica	0-0
Dep. Cuenca - America	2-0
Carmen Mora - Aucas	1-0
Barcelona - Nacional	1-0
Portoviejo - Emelec	1-0

Classement : 1. Liga Deport. Universitaria, 13 pts ; 2. Universidad Catolica et Deportivo Cuenca, 12 pts ; 4. Emelec, 11 ; 5. Barcelona, 10 ; 6. Nacional, Aucas et Carmen Mora, 7 ; 9. America, 2.

POUR VOS ARCHIVES

Championnat britannique

BELFAST : Angleterre b. Irlande du Nord : 2-1 (1-1). — 35.000 spectateurs. Arbitre : M. Mc Ginlay (Ecosse). Buts : Channon (28e), Tueart (86e) pour l'Angleterre ; Mc Grath (5e) pour l'Irlande du Nord.

Irlande du Nord : Jennings — J. Nicholl, Jackson, Hunter, Rice — Hamilton, Mc Creery, Mc Ilroy — Mc Grath, Armstrong puis O'Neill, Anderson puis Spence.

Angleterre : Shilton — Cherry, Todd, Watson, Mills — Wilkins puis Talbot, B. Greenhoff, Brooking — Channon, Mariner, Tueart.

WREXHAM : Pays de Galles et Ecosse : 0-0 (0-0). — 14.469 spectateurs. Arbitre : M. Moffatt (Irlande du Nord).

Galles : Davies — R. Thomas, Evans, Phillips, Jones — Flynn, Yorath, Mahoney — Sayer, Deacy, James puis M. Thomas.

Ecosse : Rough — Mc Grain, Mc Queen, Forsyth, Donachie — Masson, Hartford, Rioch puis Johnston, Gemmill — Parlane puis Burns, Dalglish.

WEMBLEY : Pays de Galles b. Angleterre : 1-0 (1-0). — 48.000 spectateurs. Arbitre : M. Gordon (Ecosse). But : James (44e sur penalty).

Angleterre : Shilton — Neal, Watson, Hughes, Mills — B. Greenhoff, Brooking puis Tueart, Kennedy — Keegan, Channon, Pearson.

Galles : Davies — R. Thomas, Evans, Phillips puis D. Roberts, Jones — Flynn, Yorath, Mahoney — Sayer, Deacy, James.

GLASGOW : Ecosse b. Irlande du Nord : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Gow (Pays de Galles). 44.699 spectateurs. Buts : Dalglish (26e, 80e), Mc Queen (61e).

Ecosse : Rough — Mc Grain, Mc Queen, Forsyth, Donachie — Masson, Hartford, Rioch — Jordan, Dalglish, Johnston.

Irlande : Jennings — J. Nicholl, Jackson, Hunter, Rice — Hamilton, Mc Creery, Mc Ilroy — Mc Grath, O'Neill, Anderson.

BELFAST : Irlande du Nord et Pays de Galles : 1-1 (0-1). — 15.000 spectateurs. Arbitre : M. Taylor (Angleterre). Buts : Nelson (47e) pour l'Irlande du Nord ; Deacy (27e) pour le Pays de Galles.

Irlande du Nord : Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, Hunter, Nelson — Hamilton, Jackson, Mc Ilroy — Mc Grath, Mc Creery puis Armstrong, Anderson puis Spence.

Galles : Davies — R. Thomas, Evans, D. Roberts, Jones — Flynn, Yorath, Mahoney — Sayer puis Curtis, Deacy, James puis M. Thomas.

WEMBLEY : Ecosse b. Angleterre : 2-1 (1-0). — 100.000 spectateurs. Arbitre : M. Palotaï (Hongrie). Buts : Mc Queen (43e), Dalglish (60e) pour l'Ecosse ; Channon (87e sur pen.) pour l'Angleterre.

Angleterre : Clemence — Neal, Watson, Hughes, Mills — B. Greenhoff puis Cherry, Talbot, Kennedy puis Tueart — T. Francis, Channon, Pearson.

Ecosse : Rough — Mc Grain, Mc Queen, Forsyth, Donachie — Masson puis Gemmill, Hartford, Rioch — Jordan puis Macari, Dalglish, Johnston.

(Le classement se trouve en page 7.)

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — 2 pts à Cologne pour son succès en finale de Coupe sur Hertha Berlin (1-0).

BELGIQUE. — Anderlecht (3-2) et le F.C. Bruges (4-2) se qualifient pour la finale de la Coupe : 1 pt chacun.

FRANCE : Lens assure à Troyes sa place en Coupe de l'U.E.F.A. : 2 pts. 1 pt à Rennes et à Troyes qui gagnent en déplacement.

SUISSE : 1 pt au Servette et à Zurich qui renouent avec le succès.

France Football adidas

CLASSEMENT

1. Juventus Turin (Italie)	33	pts
2. Liverpool (Angleterre)	28	pts
Anderlecht (Belgique) + 1	27	pts
F.C. Bruges (Belgique) + 1	27	pts
4. Atletico Madrid (Espagne)	24	pts
5. Nantes (France)	21	pts
6. Torino (Italie)	20	pts
M'Gladbach (Allemagne)	20	pts
8. Manchester Utd (Angleterre).	19	pts
9. Bayern Munich (Allemagne)	18	pts
Hambourg (Allemagne)	18	pts
Benfica (Portugal)	18	pts
Bilbao (Espagne)	18	pts
Lens (France) + 2	18	pts
14. Feyenoord (Hollande)	17	pts
R.W.D.M. (Belgique)	17	pts
Servette (Suisse) + 1	17	pts
17. Francfort (Allemagne)	16	pts
Porto (Portugal)	16	pts
Zurich (Suisse) + 1	16	pts
20. Barcelone (Espagne)	15	pts
Ajax Amsterdam (Hollande)	15	pts
Saint-Etienne (France)	15	pts
Cologne (Allemagne) + 2	15	pts

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Din.) + 1	29	36
VARADI (Vasas) + 1	32	34
GEELS (Ajax)	34	34
D. MULLER (Cologne)	34	34
VARADI (Vasas)	31	33
BIANCHI (Reims) + 1	37	29
G. MULLER (Bayern)	34	28
KIST (AZ 67)	34	27
HOLZENBEIN (Francfort)	34	27
GOMES (Porto)	30	26
JANSEN (Feyenoord)	34	24
MAC DONALD (Arsenal)	42	24
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	34	24
FRANK (Brunswick)	34	24
FISCHER (Schalke)	34	24
PLATINI (Nancy) + 1 + 1	37	24
CUCINOTTA (Zurich)	27	24
MARANON (Espanol)	37	23
NENE (Benfica)	30	23
KEMPES (Valence)	34	22
GRAY (Aston Villa)	43	22
CLARES (Barcelone)	34	22
KOZMA (Honved) + 3	32	22
BRAUN (Metz) + 1 + 3	37	22
CURIONI (Metz) + 1	37	22
M. FERNANDEZ (Sport.)	30	21
DZAJIC (Bastia)	37	21
FAZEKES (Ujpest)	32	21
KACZOR (Bochum)	34	21
VANDER ELST (Anderlecht)	34	21
LACOMBE (Lyon)	37	21
GRAZIANI (Torino)	30	21
DAHLEB (P.S.-G.)	37	21
FELIX (Bastia) + 2	37	21
FRANCIS (Birmingham)	42	20
KRANKL (Rapid)		20
PETTIGREW (Motherwell)	42	20
KIDD (Manch. City)	42	20
WENZEL (Francfort)	35	20
SIMOEN (Ostende)	34	20
MORETE (Las Palmas)	34	20
HRUBESCH (Essen)	34	20
CONO (Atletico)	34	20
WENDT (Ten. Berlin)	35	20
DUMITRACHE (Petroseni) + 1	29	20
BURNS (Birmingham)	42	19
TUEART (Manch. City)	42	19
TOPPMOLLER (Ten. Berlin)	35	19
BEHEYDT (Cercle Bruges)	34	19
VERGNES (Laval) + 1	37	19

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club D.H. Champagne, ch. entraîneur-joueur. Sér. référ. exigées. De préfér. mil. terr. ou attaqu. Ecr. nº 10.075, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Cl. distr. Gard-Lozère ch. entr.-joueur, niv. Div. III. Situat. assur. Opère en P.H.A. Ecr. nº 10.061, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Club P.H., rég. Savoie, ch. entraîneur - joueur dessinateur chauffage clim. Ecr. nº 10.059, O.P.G.-P.A. 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Cl. D. Sup., rég. ligue Ouest, ch. entraîneur-joueur diplômé ou non. Possib. emploi. Ecrire : CHEVE Librairie 22600 LOUDEAC.

Club Oise Pr. interdistr., ambit., ch. monit. dipl. ou entr. - joueur. Ecr. nº 10.056, O.P.G. - P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club rég. Ouest Paris, 1re D., ambitieux, ch. nº 9, niv. Div. III ou D.H., nat. franç. Poss. emploi et logem. Ecr. nº 10.045, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Club amb. F.H. lyonnaise, ch. num. 6 ou 8, niv. Div. II ou III. Ecr. nº 10.065, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. transm.

L'ELAN de CHEVILLY-LARUE (94) recherche pour la saison 77-78 un entraîneur - joueur, niveau D.H. ou D.H.R. Téléphon au 726.46.52, après 19 heures.

Club P.H. B., ch. entr.-joueur. Ec. A.S. Gignac (bar-tabacs), 39, aven. de la République, 13700 Gignac-la-Nerthe.

Club Normandie (140 km Paris) ch. — entr.-joueur ; — un mil. de terr. ; — un nº 9. Ecr. à nº 10.074, O.P.G. - P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club D. H. Bretagne Nord, ch. entraîneur-joueur. Sér. références. Ecr. nº 10.069, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. trans.

Emplois

Club D. H. Bretagne Nord, ch. un joueur val. D. II ou III. Sit. off. : commis d'entreprise, mettreur-vérificateur. Age de préfér. 22 à 28 ans. Ecr. à nº 10.068, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club Franche-Comté recherche joueur niv. Div. III, milieu de terrain ou attaquant. Procurerait emploi. Ecrire nº 10.073, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club P. H. Franche-Comté off. empl. d'avenir à tôlier-carrossier. Attaqu, niv. Div. III. Ecr. nº 10.071, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club C. F. 3 Centre France offre 2 postes municipaux à moniteurs football et tennis diplôm. à milieu de terrain et attaquant de pointe confirmés. Essai profes. obligat. Offre emploi ajusteur P3, tourneur P3, tôlier - chaudronnier P3 et 1 agent lancem. et planning, niv. B.E.I. mécanique. Dég. oblig. milit., à joueurs Val. Div. II ou III confirmés. Logements ass. Ecrire à nº 10.063, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Emploi soudeur P 2, bien rémunéré, offert à joueur foot, bon niv. D.H. 25-30 a. Ecr. nº 10.072, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui trans.

Cl. amb. Pr. distr. Ain-Jura, près Mâcon, off. emploi tôlier auto à joueurs D. III ou Hon., gard., mil. ou attaq. Ecr. nº 10.076, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Demandes

Jeune gardien de but, sér. référ., ch. club C.F. 2 ou C.F. 3. Ecr. nº 10.070, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui trans.

Arrière, 22 a., internat. 74-75, ch. club Div. I ou II profess. Répond. avt le 15 juin si poss. à nº 10.067, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Joueur ex-pro Div. II, 30 ans 1/2, libero ou défens. latér, ch. club D. II ou III pr 77-78, non promotionn. Match d'essai évent. av. club intéres. Ecr. nº 10.066, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Déf. 22 a., 1,80 m, 1 a CREPS, lib. non mut., act monit Mon. enf. sanit., heur. imp. prat. sport. Marié niv. termin. B, brev. secour. ét. t. prop., empl. adm. adj. - spo. préf. club D. III Honn. Cent. Sud-Est. Ecr. nº 10.064, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Entraîneur dipl., ex-pro, maître E.P.S., sér. référ., ch. club Div. II ou III. Ecr. nº 10.048, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Entr.-jou., ex- Div. III Entr. dipl., sér. réf., ch. club sér. et c. de formation jeu. Ecrire nº 10.054, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui trans.

Entrain. dipl., ex-pro, bonnes référ., ch. club Div. II, III ou D.H. Ecr. nº 10.051, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Joueur 21 a., latéral, titulaire D. II, ch. Club Div. II ou Div. III. Ecr. nº 10.057, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Jeune joueur nº 9 ch. club D.H. ou Div. III. Ecr. nº 10.060, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Joueur - entraîneur ou entraîneur diplômé, 38 ans, ex-profession. milieu de terrain, ch. club ambit. rég. Ouest. Ecr. nº 10.062, O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Cadre établissement financier cherche club pour entr.-joueur rég. 06, 05, 73, 74, 25, 39, 01, 21. Ecr. nº 10.077, O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Matches

Pour la première fois à Paris, un gd tournoi de sixte en nocturne sur 2 jrs est organisé par l'U.S.S.G. 19 au st. Jules - Ladoumègue, pte de Pantin. Nomb. prix de valeur. Les engagements seront reçus à partir de 18 h, le 11 juin 1977. Débuts des matches à 21 h. Engagement : 25 francs.

Le 5 juin 1977, L'ELAN DE CHEVILLY organise UN GRAND TOURNOI DE SIXTE au parc Municipal des Sports de CHEVILLY-LARUE. Engagement sur place de 8 h à 9 h (inscription 20 F par équipe). **Prix** : au 1er, 1.000 F + 1 coupe ; au 2e, 600 F + 1 coupe ; au 3e, baptême de l'air pour huit pers. ; au 4e, six montres. Récomp. jusqu'au huit. de finale (jambon fumé, whisky, ballon, vins fins...)

CONFIDENTIEL

LIEDHOLM A L'HOSPICE

Nereo Rocco (65 ans) avait pris en cours de saison l'entrainement du Milan A.C. Les dirigeants ont décidé de le replacer dans ses anciennes fonctions de directeur technique et de confier la responsabilité de l'équipe à Niels Liedholm. Rocco n'est pas d'accord : « Avec Liedholm et moi, le Milan A.C. sera un véritable hospice ! Je ne resterai au club qu'avec un jeune entraineur. »

■ Laurie Cunningham, l'ailier noir de West Bromwich, se serait vu refuser l'entrée de certains cafés et discothèques au cours du déplacement des Espoirs anglais en Norvège.

CHARLIE COMME KEVIN

Kevin Keegan ne sera sûrement pas la seule vedette anglaise à s'expatrier. Charlie George, l'ex-Beatle d'Arsenal, qui fait aujourd'hui les beaux jours de Derby, va se laisser séduire par le F.C. Zurich. Le club suisse a en effet proposé 200.000 livres au club, 20.000 livres au joueur à la signature, un salaire annuel de 20.000 autres livres, une voiture, un appartement et des primes importantes. Pas mal, pour des semi-professionnels.

■ Luis Suarez, l'ex-stratège de Barcelone et de l'Inter, entraînera l'an prochain Sampdoria dont le responsable Bersellini est passé à l'Inter.

■ Stielike a différé de quelques jours son installation à Madrid. Il s'est fait enlever les amygdales dans une clinique de Dusseldorf.

■ Le Real de Madrid ayant terminé invaincu sa tournée de quatre matches au Mexique, Santiago Bernabeu a offert à ses joueurs un week-end de détente à Acapulco.

■ Rexach est toujours en discussion avec le F. C. Barcelone. Il réclame une augmentation de dix pour cent pour resigner au club.

■ Heriberto Herrera, « H. H. II », intéresse beaucoup Hercules Alicante. De leur côté, Las Palmas et Burgos se disputent Miguel Munoz.

AUTOCRITIQUE SOVIETIQUE

Du journal de langue française « Les nouvelles de Moscou » publié par l'ambassade d'U.R.S.S., au sujet de l'élimination des Soviétiques du WM 1978 :

« C'est le sixième championnat du monde pour notre équipe et c'est la première fois qu'elle se trouve dans une situation si pénible. Les quatre matches éliminatoires ne nous ont apporté que 50 p. cent des points. Comme cela arrive, des critiques ont été émises à l'adresse des entraineurs des joueurs et des dirigeants. Bien sûr il y a eu certaines erreurs, mais les causes de l'échec sont plus profondes. Elles sont notoires. Pour les éliminer, il faudra du temps, plus d'une année. Quant à la sélection, son existence ne se limite pas au Championnat du monde. Elle vivra bien après. »

■ Savoldi, l'attaquant-vedette de Naples, est convoité par le Milan A.C.

■ Le football féminin se porte bien en R.F.A. : 1.798 équipes et 215.817 joueuses en 1977, contre 1.010 et 20.000 en 1971.

■ La Fiorentina jouera deux matches à Kiev dans le cadre du jumelage entre les deux villes.

■ En série B italienne, Pescara vient de battre un petit record à Lecce : un tir au but en 90 minutes et une victoire 1-0 ! Cela lui vaudra peut-être la montée.

■ Bruges a obtenu l'accord de Van Ceulemans pour 1977-78. Il reste maintenant à décider le Leerse S. K. propriétaire du joueur.

■ Luis Pereira, le Brésilien de l'Atletico, a été désigné footballeur numéro un d'Espagne par « El Mundo Deportivo ». Il précède Neeskens (Barcelone) et Juanito (Burgos). Cruyff n'est que sixième.

■ Niedermayer, Schafer, Janzon (Karlsruhe), Rausch (Offenbach) Oblak (Schalke) : ce sont les recrues du Bayern pour la saison prochaine. Grâce à la vente du Kaiser au Cosmos.

■ M. Hutsch, le président de Schalke, a piqué une grosse colère. TB Berlin lui demandait 820.000 marks (170 millions d'A.F.) pour son gardien Gross.

LA B.B.C. CONTRE LA N.B.A.

Les clubs anglais ont donc désormais le droit de porter de la publicité sur leurs maillots. Ce qui a provoqué une réaction immédiate de la B.B.C. : « Dans de telles conditions, il est évident que les accords TV-football doivent être entièrement renégociés. » Mais la marge d'évolution de la B.B.C. est réduite : Derby County, par exemple, a calculé que la TV ne pouvait lui rapporter au grand maximum que 40.000 livres par saison, alors que l'accord publicitaire qu'il vient de conclure avec la firme automobile SAAB lui en assure sept fois et demie plus (300.000 livres) !

TURIN EN CRISE !

On pourrait croire que tout va pour le mieux dans le football turinois après le cavalier seul de Juventus et Torino dans le Championnat italien. Il n'en est rien : l'assemblée générale des clubs du Piémont a signalé que Turin produisait de moins en moins de joueurs de grand talent, et que la plupart des vedettes venaient de Milan, de Rome ou du Sud. Un cri d'alarme vraiment inattendu.

■ Les dirigeants de Sampdoria et ceux de l'association des supporters du club se sont rencontrés pour discuter de la prochaine saison. Les tifosi ont ratifié des choix émis par les responsables du club gênois.

REVOILA SIR ALF

On ne peut pas dire que Don Revie réussisse particulièrement bien à la tête de l'équipe d'Angleterre. Il affirme qu'il ne démissionnera pas, mais nos confrères anglais, qui ne sont pas des sentimentaux, lui cherchent déjà un successeur.

Le dernier en date est... Sir Alf Ramsey lui-même, qui en mai 1974 fut remercié pour faire place à Revie. Ramsey a déclaré :

« Si on me faisait une proposition pour revenir dans le football, je l'étudierais avec attention. Après une période de décompression, j'ai retrouvé mon enthousiasme d'autrefois. Je me sens beaucoup plus décontracté et confiant qu'il y a trois ou quatre ans. »

En attendant, Sir Alf préside cette semaine le tournoi commémoratif du WM 1966 avec les « jeunes » vétérans d'Angleterre, d'Italie, de France, etc. qui disputèrent l'épreuve que son équipe remporta.

■ Le Championnat italien a rassemblé cette année 7.823.504 spectateurs, soit 100.863 de plus qu'en 1975-76.

■ L'Argentin de Santander, Zuviria, fera partie l'an prochain de l'effectif du F.C. Barcelone. Coût : 20 millions de pesetas.

■ Claudio Sala, capitaine de Torino, a été désigné comme le meilleur joueur de la série A italienne par l'hebdomadaire « Guerin Sportivo ».

■ L'ex-Toulousain Aulis Rytkonen assume avec Syrjavaara la responsabilité de la sélection nationale finlandaise.

■ Simoni, l'entraîneur de Gênes, a menacé de démissionner si son buteur Pruzzo était transféré à la Juventus. Les conversations se poursuivent néanmoins entre les dirigeants des deux clubs. Sur la base de 3 milliards de lires !

■ L'entraîneur de Naples Pesaola a démissionné. C'est la quatrième fois de sa carrière qu'il quitte le club. Et sans doute la dernière.

■ Il est probable que Jordao, la vedette portugaise, ne restera pas à Saragosse qui vient de descendre en Division II. L'Angolais retournerait au Portugal, vraisemblablement au Sporting de Lisbonne.

■ Hambourg s'est mis d'accord pour 550.000 marks (120 millions A.F.) avec Hadjuk Split pour le transfert d'Ivan Buljan.

■ Six joueurs ont été soumis à un contrôle anti-doping après la demi-finale de la Coupe de Belgique. Anderlecht-Cercle Bruges.

ENTRE CHAMPIONS EUROPEENS

Kevin Keegan, dont le transfert à Hambourg est désormais officiel, fait des envieux en Grande-Bretagne. Son départ de Liverpool lui fera peut-être aussi perdre sa place en sélection. En attendant, on le voit ici précédé de la tête par Ions, international gallois, et coéquipier habituel de « la petite merveille » de Liverpool.

■ Derby County, pour remplacer George, a contacté Trevor Ross, successeur dudit George sous le maillot d'Arsenal. Les « gunners » n'ont pas apprécié du tout.

■ Manuel Sanchis, le joueur du Real, entraînera Tenerife, qui vient de vendre ses deux meilleurs joueurs Jorge (Betis) et Maciel (Burgos) pour raisons financières.

LES JUMEAUX ONT LE PUNCH

Les « jumeaux » de Torino, Pulici et Graziani ont fait un malheur avec la Squadra Azzurra contre Feyenoord en match d'entraînement (3-1) : trois passes de Graziani, trois buts de Pulici. « Graziani m'a rendu d'un seul coup tous les cadeaux que je lui avais faits en Championnat », a déclaré le héros du jour, qui n'a pourtant joué que la seconde mi-temps.

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

Les robots

TREVOR WHYMARK a 27 ans. Il est le capitaine d'Ipswich, l'un des tout premiers clubs anglais, auquel il appartient depuis l'âge de junior. Pour la cinquième année consécutive, il vient de mener son équipe à la qualification pour la Coupe de l'U.E.F.A. : Ipswich a terminé troisième du Championnat d'Angleterre derrière Liverpool et Manchester City.

Et pourtant Whymark vient d'être placé par son club sur la liste des transferts. Contre son gré. Motif : il a refusé de participer à la tournée qu'effectuent actuellement ses coéquipiers en Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis, Hawai). Un voyage à première vue assez touristique.

Mais Whymark souffre depuis Noël d'une blessure au dos et il avait décidé de profiter de l'été pour se soigner : « Je pense qu'il était essentiel, dans l'intérêt du club comme dans le mien, de résoudre mes problèmes de vertèbres. J'ai tenté de faire comprendre mon point de vue à Bob Robson, notre manager, mais il n'a rien voulu savoir. » Robson, de son côté, explique : « Trevor a laissé tomber le club. Nous n'avions d'autre ressource que de sévir. » Whymark, qui a porté 283 fois le maillot d'Ipswich dans le Championnat anglais, sera donc transféré.

EN France, certains entraineurs ont remis en cause la tournée en Amérique du Sud de l'équipe nationale. Ils se sont aperçus qu'avec le début du Championnat avancé pour cause de Coupe du monde, leurs meilleurs joueurs n'auraient pas de vacances. Le coup d'envoi sera retardé, mais les Tricolores n'auront quand même guère le temps de peaufiner leur bronzage à leur retour du Brésil avant la reprise de l'entrainement.

Cette tournée en Amérique du Sud, elle est pourtant nécessaire un an avant la Coupe du monde. D'ailleurs les Français ne seront pas les seuls à traverser l'Atlantique en diagonale. Les Polonais, les Yougoslaves, les Allemands de l'Ouest, les Anglais et les Ecossais sont déjà à pied d'œuvre ou vont y être dans les jours qui viennent. Les deux sélections britanniques ont auparavant meublé leur quinzaine de loisir en disputant leur Championnat privé entre les quatre « home unions ».

L'ESCALADE est incessante. Les compétitions internationales ne cessent de se développer en nombre et en importance et il faut les greffer sur un calendrier qui déjà, il y a une vingtaine d'années, ne laissait qu'un temps assez réduit aux joies de la plage et du farniente. Et le problème de la récupération se pose aux joueurs de l'élite, plus angoissant d'année en année. Et aussi celui de la préparation foncière, celle qui précède le début des compétitions et qui est baclée faute de temps. D'où des effondrements plus ou moins spectaculaires et d'énormes sautes de forme en cours de saison.

Les basketteurs et les footballeurs américains ou les hockeyeurs canadiens, qui passent à juste titre pour les sportifs professionnels les mieux organisés du monde, se contentent d'une saison de six mois environ. Sans descendre jusqu'à cette limite qui ne pourrait s'adapter au football occidental, il serait souhaitable de raccourcir au maximum des saisons qui désormais s'étalent beaucoup plus volontiers sur onze mois que sur dix. Steve Heighway, l'ailier gauche de Liverpool et de l'équipe d'Irlande, a joué 60 matches officiels entre le 1er septembre 1976 et le 1er juin 1977. Il faut toute la résistance acquise au cours de plusieurs saisons de Championnat britannique pour survivre à une telle pression.

LE football est le spectacle sportif le plus populaire du monde. Chaque Coupe du monde bat dans ce domaine les records de la précédente et celle de 1978 en Argentine ne faillira pas à cette tradition. Mais pour que le football reste digne de cette audience exceptionnelle, il faut que la notion de sport n'y soit jamais grignotée par celles de spectacle et de rendement, bref que l'on ne prenne pas le risque de suivre la triste voie du tennis actuel, où l'on n'arrive plus à distinguer les compétitions de prestige et les tournois de plage.

Mais les clubs ont des obligations financières, de plus en plus envahissantes. Pour boucler leur budget, il leur faut d'abord des résultats, bien sûr, mais aussi de la publicité, des matches amicaux, des tournées, les premiers conditionnant d'ailleurs les seconds. Et à tout cela vient se superposer le problème des équipes nationales, ou plutôt les problèmes, car là aussi le contexte est de plus en plus exigeant.

Il faudra pourtant trouver une solution, fût-elle partielle. Car en football moins encore qu'ailleurs, l'homme ne deviendra jamais un robot.

FRANZ A LA MODE U.S.

Franz Beckenbauer a donc tourné la page. Sitôt fini le Championnat allemand, il a pris la route de New York pour profiter du pont d'or offert par le Cosmos. Les envoyés spéciaux de « France Football », Jean Cornu et Roger Krieger, ont assisté aux premiers pas du Kaiser dans ce « soccer » américain à l'ambiance et à l'environnement si particuliers.

Voici trois scènes du premier match de Beckenbauer à Tampa Bay, en Floride : le Kaiser salue la foule avec les deux autres vedettes du Cosmos, Pelé et Chinaglia ; il tire et marque le second but de sa nouvelle équipe ; enfin il dribble son garde du corps Mc Leod.

(Photos Roger Krieger)

Jean CORNU

A New York, le mercredi 25 mai, à 13 h 30 (heure locale), dans le plus grand salon de l'hôtel Plazza, devant une armée de journalistes et un nombre considérable de caméras, Franz Beckenbauer n'a pas seulement signé un contrat qui le liait au Cosmos F.C. pour un peu plus de trois saisons ; il a aussi — et surtout — signé son acte d'abdication.

Il n'en a pris conscience qu'après le match de Tampa Bay (Floride), contre les Rowdies.

Il s'est aperçu que l'équipe dans laquelle il venait d'entrer jouait sans rythme, sans système, sans directives ; que la plupart de ses joueurs n'étaient que de bons artisans ; que Pelé — qui a encore les faveurs de la foule en raison des deux ou trois exploits qu'il accomplit dans un match — n'expose plus que de beaux restes ; que Mifflin n'est plus le joueur qu'il était en 1970 ; que Chinaglia grossi et alourdi n'aurait pas sa place en Bundesliga, pas même peut-être en Division II allemande ; que le Cosmos ne serait certainement pas champion des U.S.A. et ne vaut guère mieux qu'une équipe de Division II.

Lui-même gêné par un décalage horaire encore mal assimilé, par une chaleur qu'il n'aime pas particulièrement, avait eu bien du mal à trouver sa place et son équilibre dans une équipe qui ne le connaissait pas et qu'il ne connaissait pas.

Pour l'instant, Franz Beckenbauer, à New York, n'est plus le Kaiser : il n'est qu'un « homme seul ». Sans doute Brigitte, sa femme, à qui il doit tant, est auprès de lui et saura certainement remonter son moral quand celui-ci sera défaillant. Robert Schwan, son manager, est là aussi et avec lui, Franz est certain de ne pas perdre un seul des 2.800.000 dollars que le Cosmos s'est engagé à lui payer.

Mais si toute sa vie est, comme il l'assure, le football — sous-entendu le bon football — il ne semble pas certain qu'il ait fait son propre bonheur en venant à New York. On a même plutôt l'impression d'un suicide. Suicide doré, mais suicide tout de même.

Beckenbauer a beaucoup intéressé la presse américaine, qui ne s'est pas contentée de la conférence officielle et l'a traqué jusque dans les vestiaires.

Les jeunes chasseurs d'autographes l'ont également harcelé sans répit.

La causerie technique de l'entraîneur Gordon Bradley semble l'avoir parfois surpris.

Il a quand même pu savourer quelques moments de détente avec son épouse Brigitte.

(Photos Roger Krieger)

LE KAISER A NEW YORK
un suicide doré ?

Si dans les jours ou les semaines qui viennent, il ne prend pas son équipe en main comme il l'a fait avec la sélection allemande entre les deux tours de la Coupe du Monde 74, s'il n'essaie pas, d'accord avec l'entraîneur Gordon Bradley et avec Pelé, de mettre de l'ordre dans le système de jeu de cette équipe, d'imposer un entraînement plus court mais plus rythmé, s'il se contente de l'actuel train-train de cette équipe, le suicide du Kaiser sera consommé. Il sera inutile que Schoen lui réserve une place dans sa sélection l'an prochain pour l'Argentine : il n'y aura plus de Kaiser, plus de Franz Beckenbauer ; tout juste un joueur capable de quelques traits de génie sans doute, mais qui n'aura plus d'influence déterminante que le sort d'un match.

C'est en ruant dans les brancards que Franz rendra les plus grands services à lui-même, au Cosmos et au « soccer » américain qui a besoin d'hommes qui le mettent sur rails, qui le guident, qui lui donnent le rythme et de l'efficacité.

Les Rowdies de Tampa Bay ne sont pas des aigles, mais ils ont à leur tête un entraîneur aux conceptions plus rigoureuses, Firmani, et qui a tout de même réussi à monter une équipe un peu meilleure que celle des Cosmos avec des joueurs jeunes, comme ce Sud-Africain Wergelé (22 ans), qu'il est allé chercher... en réserve de Feyenoord pour 10.000 dollars (50.000 FF) ce qui ne l'a pas empêché de marquer deux buts au nez et à la barbe de Beckenbauer l'autre dimanche, à Tampa.

Phil Woosnam, le « commissioner » de la North American Soccer League voudrait que dans quelques années le « soccer » recrute surtout des joueurs américains et n'utilise pas plus de trois étrangers par match. Il a raison ; mais il lui faut alors des entraîneurs et des joueurs qui fassent bouger son « soccer » et non des hommes qui viennent aux U.S.A. pour y prendre leur retraite, si bons qu'ils aient été en tant que joueurs.

FRANCE Football

LE FOLKLORE AMERICAIN

Le football, aux Etats-Unis, ce n'est pas seulement 90 minutes d'un match. Chaque rencontre est un spectacle total, sans temps morts, avec des attractions nombreuses et variées. Le public, paraît-il, apprécie

(Photos Roger Krieger.)